

**UNIVERSIDADE DE ÉVORA**

Departamento de História



Education and Culture DG

*Projet pour la création d'un  
Musée sur l'histoire du travail des immigrants portugais au Venezuela*

**Antonio Iginio de Abreu Xavier**

Orientador / Maître: Dra. Ana Cardoso de Matos

Master Erasmus Mundus TPTI: Techniques, Territoires, Patrimoines de l'Industrie:  
Histoire, Valorisation, Didactique

*Mestrado em Gestão e Valorização do Património Histórico e Cultural*

Évora, Août 2009  
Évora, Agosto de 2009

**UNIVERSIDADE DE ÉVORA**

Departamento de História



*Projet pour la création d'un  
Musée sur l'histoire du travail des immigrants portugais au Venezuela*

**Antonio Iginio de Abreu Xavier**

Orientador / Maître: Dra. Ana Cardoso de Matos



171 388

Master Erasmus Mundus TPTI: Techniques, Territoires, Patrimoines de l'Industrie:  
Histoire, Valorisation, Didactique

*Mestrado em Gestão e Valorização do Património Histórico e Cultural (le titre du  
master en portugais doit être mis en italique et avec un autre type d'écriture)*

Évora, Août 2009  
Évora, Agosto de 2009

**Projeto para a criação dum  
Museu sobre a história do trabalho dos imigrantes portugueses na Venezuela**

**Resume.**

A proposta de criar um museu com esta particularização é possível porque existe um interesse comunitário expressado desde há muito tempo e uma toma de consciência do papel histórico do movimento das populações em processos como a integração, o multiculturalismo ou a dinamização econômica. Os museus da migração consideram estas questões nos seus espaços de exposição. O projeto também considera estes fatores e propõe uma série de princípios museológicos e de postulados museográficos para estabelecer uma instituição que contribui a valorizar e a difundir sua significação. O tema selecionado – o trabalho dos imigrantes portugueses – facilita a leitura transversal do discurso histórico das exposições previstas porque toma conta da representação cultural que a sociedade venezuelana tem feito da obra e dos trabalhadores imigrantes.

**Palavras chaves:** Museu, História, Trabalho, Emigração, Portugal, Venezuela, Patrimônio

## **Remerciements**

**À l'Être suprême**  
**Aux Hommes sur la planète**  
**À l'Europe**  
**Au Venezuela**  
**Au Master TPTI**  
**Aux Professeurs**  
**Aux Collègues**  
**Aux Amis**

## Index

<b>Introduction</b>	<b>1</b>
<b>Chapitre 1.- Le discours historique de l'immigration.</b>	<b>5</b>
• <b>A.- Contexte historique</b>	<b>5</b>
○ <b>État de l'art</b>	<b>5</b>
○ <b>Cadre chronologique</b>	<b>9</b>
○ <b>Les Portugais dans l'histoire du Venezuela jusque 1900</b>	<b>10</b>
○ <b>Les Portugais dans l'histoire contemporaine du Venezuela</b>	<b>13</b>
• <b>B.- Compréhension de la communauté</b>	<b>16</b>
○ <b>Cadre spatial</b>	<b>16</b>
○ <b>Occupation et changement</b>	<b>18</b>
○ <b>Investissement</b>	<b>20</b>
○ <b>Capacité d'innovation</b>	<b>23</b>
○ <b>Dispersion sociale et commerciale</b>	<b>25</b>
<b>Chapitre 2.- L'histoire des immigrants et leur travail dans la muséographie.</b>	<b>27</b>
• <b>A.- Un état de l'art de la muséographie</b>	<b>27</b>
○ <b>Les musées selon le processus migratoire</b>	<b>27</b>
○ <b>Des thématiques diverses</b>	<b>30</b>
○ <b>Industrie, travail et travailleurs en mouvement</b>	<b>33</b>
○ <b>Immigration et multiculturalisme</b>	<b>37</b>
• <b>B.- Dès musées aux principes des centres d'interprétation</b>	<b>40</b>
○ <b>L'Interprétation dans les musées</b>	<b>40</b>
○ <b>Application des principes d'interprétation</b>	<b>42</b>
○ <b>Les discours des exhibitions</b>	<b>45</b>
• <b>C.- L'expérience vénézuélienne</b>	<b>48</b>
○ <b>Un musée long temps désiré</b>	<b>48</b>
○ <b>La première expérience muséale : l'éclectisme</b>	<b>51</b>
○ <b>Le moment de l'aperture</b>	<b>53</b>
<b>Chapitre 3.- Un Musée sur l'Histoire du Travail des Immigrants Portugais au Venezuela. Le Projet.</b>	<b>57</b>
• <b>A.- La présentation de l'institution muséale</b>	<b>57</b>
○ <b>La description du projet</b>	<b>57</b>
○ <b>L'esprit muséal</b>	<b>59</b>
• <b>B.- Les paramètres muséologiques</b>	<b>61</b>
○ <b>La mise en œuvre et organisation</b>	<b>61</b>
○ <b>La portée du musée</b>	<b>67</b>
○ <b>Les fonctions assignées</b>	<b>70</b>
▪ <b>La conservation</b>	<b>71</b>
▪ <b>L'exposition</b>	<b>72</b>
▪ <b>La recherche</b>	<b>75</b>
▪ <b>L'éducation et le loisir</b>	<b>77</b>
○ <b>Les phases de réalisation</b>	<b>80</b>

• <b>C.- Les paramètres muséographiques</b>	<b>83</b>
○ <b>Les apports et les biens du musée</b>	<b>83</b>
○ <b>L'espace container</b>	<b>86</b>
○ <b>La 1<sup>e</sup> installation : le centre d'interprétation et exposition permanente</b>	<b>89</b>
▪ <b>La muséographie</b>	<b>92</b>
▪ <b>La structure</b>	<b>93</b>
▪ <b>Le temps</b>	<b>95</b>
▪ <b>Les textes et les panneaux</b>	<b>96</b>
○ <b>L'animation</b>	<b>99</b>
○ <b>Le public</b>	<b>101</b>
<b>Réflexions finales</b>	<b>104</b>
<b>Sources</b>	<b>108</b>
<b>Annexes</b>	<b>XII</b>

## **Introduction**

Venezuela is one of the American countries with the greatest number of welcomed immigrants. This fact, nevertheless, is not reflected in its museums network. With the “Project for the creation of a museum on the history of the work of the Portuguese immigrant in Venezuela” we yearned to fill this void with a better understanding of some aspects related to immigration like economic incentive and multiculturalism.

The museological concept of the project is the “work” understood, on the one hand, as a creative process that implies an economic contribution and the practice of Know-how and, on the other, material and nonmaterial meanings. From this thematic perspective, the evaluation of the immigrant’s work alludes to the cultural representation that the Venezuelan society has accumulated from the Portuguese worker and his labour. The project emphasizes twentieth century immigration but, to facilitate the understanding of its value it is preceded by two studies, one historical and another museographical.

The diachronic study of the first chapter sets out the presence of the Portuguese in Venezuela from colonial times and demonstrates their economic activities without neglecting the social aspect of their integration. The second chapter is a state-of-the-art in museum representation of the following theme: migration - with its two variables: immigration and emigration; and work. Both chapters emphasize the reasons that justify the creation of museums of this type throughout the world recognizing the contributions of the population immigrants. The Project is displayed in a schematic way in the last chapter. First, a summary of the diverse justifications explains the possibilities of a communitarian museographical proposal. To follow, are the theoretical sections of the museology that justify the arguments for a future museum. Finally, the reasoning takes the reader to the proposals of the expography.

## Introduction

Emigration – Immigration : le processus débute par la prise de conscience de ne plus avoir les moyens de survivance dans son propre pays. Ainsi naît le besoin de partir, de quitter le terroir, la nation d'origine. Avec le départ, les migrants « transportent » ailleurs leur savoir-faire, sa manière de matérialiser la pensée, et leurs capacités physiques. Leur travail contribue à la formation de petits capitaux individuels mais aussi à l'enrichissement du pays d'accueil car les immigrants, par leur caractéristique de main-d'œuvre jeune et économique, dynamisent considérablement les secteurs productifs dans lesquels ils s'insèrent.

Dans le cas du Venezuela, l'historiographie locale accorde une place modique au travail immigrant. Cette modération historique, produit d'une carence d'études sur le sujet, conduit à une compréhension insuffisante de deux processus qui, depuis des siècles, sont liés à l'immigration et au caractère multiculturel du peuple vénézuélien: la dynamisation de l'économie nationale et l'assimilation socioculturelle. Par conséquent, les perspectives pour mieux faire comprendre ce développement historique sont assez larges et c'est dans ce contexte instructif que le « Projet pour la Création d'un Musée sur l'Histoire du Travail des Immigrants Portugais au Venezuela » peut s'inscrire : comme un autre élément didactique. Du début, nous avons assigné une triple fonction expographique à ce projet. D'abord, le musée va montrer la vie matérielle de la société vénézuélienne vue à travers le prisme des immigrants formant partie de la troisième communauté européenne plus importante actuellement dans le pays, après de l'espagnole et l'italienne. Ensuite, dans cette thématique muséographique, la mise en valeur du travail des Portugais est attachée à une représentation culturelle construite par le reste de la société. Finalement, l'exposition tente animer une prise de conscience de ce que le travail de l'immigration signifie.

La première fonction devrait être suggérée par l'étude des possibilités muséographiques des pièces représentatives du fait historique « Travail des Portugais ». Cela veut dire, la réalisation d'un inventaire : la récupération, catalogage, valorisation et sauvegarde des objets selon une typologie, nature et appartenance au travail quotidien de ces émigrants, ce qui représente la thématique principale proposée. Ces procédés conduisent à la remise en valeur du fondement d'une collection éclectique qui est l'expression matérielle de la communauté toute entière. Pourtant, un autre niveau ethnographique privilégie des aspects multithématiques. Pour arriver à une proposition réaliste, les premières démarches de l'inventaire doivent être faites auprès des petits patrimoines familiaux et individuels déjà

identifiés. Ces démarches doivent aboutir à la définition d'un statut d'acquisition et de propriété des pièces.

L'histoire doit refléter le développement des événements avec toute la représentation de la réalité. Au milieu de celle-ci, le double lien culturel est compris mais surtout nous cherchons à montrer l'assimilation des Portugais par le milieu vénézuélien. Pour arriver à cet objectif, le récit historique entraîne la caractérisation des objets valorisés dans les contextes sociaux portugais et vénézuélien ; il les met en rapport avec les activités productives et, par la suite, construit le contexte binational de la migration économique. Dans ce discours nous devons considérer un point important: l'étude des flux d'expériences (savoir-faire) et de pratiques entre le Portugal (pays de départ) et le Venezuela (pays d'accueil).

Le discours cherche à divulguer et renforcer les valeurs et les apports des Portugais que la société vénézuélienne a intégrés. Un but qui se conjugue avec le besoin de définir et de placer les signifiants politiques, économiques, sociaux et culturels de la présence lusitane dans la magnitude de son importance et actualité. En définitive, la muséographie aspire intégrer la pédagogie aux objets exposés pour montrer l'histoire de l'immigration portugaise dans son appartenance à un processus social double ainsi que l'effet de cette ambivalence. En effet, le Projet met en valeur l'immigration, spécialement celle du XX<sup>e</sup> siècle, comme partie notable de la transformation socio-culturelle des vénézuéliens, cependant, il présente également une partie dérisoire de ce problème structurel qui signifie l'émigration pour l'histoire social du Portugal. Ces deux histoires s'entremêlent dans le repère culturel qui les luso-vénézuéliens manifestent et dans l'expérience de l'intégration des premières générations à la société vénézuélienne.

Les initiatives en faveur d'un musée concernant les migrants ne s'éloignent point des énoncés théoriques et des résolutions des organisations internationales. Dans ce cas précis, il est convenable de signaler la *Communication finale : Recommandations des participants et pas à suivre*, du 25 octobre 2006, approuvée lors de la Rencontre Internationale de Spécialistes de Musées des Migrations. Cet évènement - qui a eu lieu à Rome, fut organisé par une commission intégrée par des membres de l'UNESCO et de l'OIM (Organisation Internationale pour les Migrations) - a rehaussé l'importance de ce genre de musées dans une tendance internationale d'intégration et de diversité culturelle. La Rencontre a compté avec la présence des représentants de 13 pays (Allemagne, Australie, Brésil, Danemark, Espagne, France, Grande Bretagne, Hollande, Israël, Italie, Portugal, Suède et Suisse). Les conférenciers de la délégation portugaise, Maria Beatriz Rocha-Trindade, professeur à l'Universidade Aberta de Lisboa et coordinatrice scientifique du Centre de Recherche du

Museu da Emigração e das Comunidades, et Miguel Monteiro, directeur de ce même musée, ont parlé sur « The Portuguese Museum of Emigration : An Historical Mirror of Portuguese Migration networks », un sujet qui touche précisément un réseau communautaire des Portugais dans le monde, dans lequel le présent projet pourrait peut-être s'inscrire.

Dans un autre ordre d'idées et en ce qui concerne la rédaction de ce projet muséographique, deux cadres méthodologiques parcourent les deux premières parties composant cette mémoire. Tout d'abord, il convient de mettre en valeur l'analyse historique au profit de la raison d'être du musée. Un cadre diachronique montre comment la présence des Portugais au Venezuela est liée aux premiers moments de l'incorporation du Nouveau Monde dans l'histoire du monde occidental. Ce même cadre resterait ouvert pour suggérer que la migration est encore un phénomène en plein développement mais il serait limité par la temporalité des sources à disposition.

Les étapes de ce discours historique et muséographique approfondissent dans des thématiques diverses pour bien entretenir, recréer et rehausser des sujets tangibles de l'histoire vénézuélienne. Étudiés sur la longue durée, ils apportent évidences du travail des immigrants portugais mais, surtout, du multiculturalisme et de l'accueil amplement caractéristiques de la société vénézuélienne. Une question se pose, donc, sur la manière et convenance d'exposer un contexte historique assez riche et complexe en contenu mais pauvre en objets muséographiques. Il faudrait signaler que cette situation est inégale et imposée par le temps dont nous devons tenir compte: pour une exposition sur les populations en mouvement, il serait plus intéressant que le public ait un contact visuel avec des objets contemporains de chaque migration. Cependant, au fur et à mesure que la migration se perd dans le temps, il y a moins de pièces à exposer ayant un rapport direct avec la conception moderne de migration. Par conséquent, dans les musées de migration, les objets sont récurrents et le public assiste à une exposition de valises, passeports, photos, etc., qui doit être complétée par des ressources et assemblages audiovisuels mettant en valeur les plus représentatifs éléments de la migration. La Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration à Paris est un bon exemple de cette combinaison muséographique d'objets et de récréation.

Dans ce même ordre d'idées, nous trouvons aussi les questions qui renvoient au musée lui-même. Cette deuxième partie du Projet entraîne une méthodologie différente pour bien accoupler le besoin collectif des immigrants et du reste de la société vénézuélienne avec la muséographie la plus appropriée. Alors, nous ne proposons plus une étude diachronique mais synchronique sur ce que a été fait en rapport à la mise en musée de l'objet historique « migration » dans ses deux vertents : émigration et immigration. Les énoncés théoriques de

la muséologie, les procédés techniques d'inventaire, l'élaboration d'une base de données, la valorisation des objets, les pratiques de valorisation, en somme, les tâches propres de la muséographie manifestent l'importance de la construction de la mémoire à partir, d'un côté, des objets artisanaux et leur rapport avec le monde du travail et, de l'autre, des objets illustrant la vie quotidienne.

Nous nous sommes obligés à considérer tous les types d'exposition et de conceptions muséographiques possibles pour proposer un projet le plus convenable à la condition migratoire de la communauté portugaise en question et ses caractéristiques dont une des plus importantes est le fait qu'elle reste répandue sur tout le territoire du Venezuela. Le musée, doit-il avoir une exposition permanente ou temporelle ; fixe ou de type satellitaire ; sa collection doit-elle être propre ou gérée en comodat ? Ce genre de questions dirige l'investigation vers les fonctions exigées au musée, les conditions minimales requises pour le mettre au point et, finalement, les recours financiers et humains ainsi que les espaces et l'ambiance. Tous ces points exigent l'étude de méthodes sur le patrimoine et la muséographie, à laquelle est dédié la deuxième partie de ce travail.

Finalement, dans la troisième partie, le Projet est formulé de façon articulée. Nous avons fait un schéma ponctuel que nous espérons il soit facile à suivre. Après une récapitulation des principes et des justifications de la raison d'être du musée, nous présentons les aspects théoriques de la muséologie qui sustentent, à notre avis, les arguments de sa réalisation. Ensuite, le pragmatisme muséographique est présenté pour référer les paradigmes conceptuels et les besoins physiques de la expographie de la future institution muséale.

La plus part des références qui servent à l'élaboration de ce projet final proviennent des activités de recherche individuelle menée en bibliothèques et archives, privés, publiques et communautaires. Certains éléments d'analyse ont été conçus après avoir participé dans : des actions collectives ayant pour but une exposition sur la Communauté portugaise ; des discours et conférences donnés dans de présentations personnelles et événements sociaux ; la relation de travail avec un journal communautaire édité et publié à Caracas. Le projet exprime alors l'expérience personnelle mais également l'aspiration de l'améliorer, celle qui nous a conduits jusqu'ici.

## Chapter I. The historical discourse on immigration

The Portuguese historiography exposes the structural character of the emigration and its multiplicity of destinies among several countries of America. The tendency of the Venezuelan historiography is to undertake the study of immigration in a general way and only distinguishes its origins in some demographic and politico-economic investigations. Thus, it lists two works on the Portuguese even though their presence in Venezuela dates back to the fifteenth century.

In the twenty century, the arrival of the Portuguese in Venezuela was realised in four stages. The country belatedly opened its doors to immigration. The census of 1936 was the first to indicate an important presence of Portuguese. The sporadic and small amount of arrivals predominated until 1948 when the State ended immigration controls and left its doors wide open. From this year on, the arrivals were uncontrolled and voluntary with a regular volume that changed to negative in 1983.

The Portuguese community is characterized by its geographical dispersion that has facilitated its social integration and its settling down following the dynamics of the city-planning process and national economic trends. The search for the familiar and communitarian wellbeing is derived from an organized life, an investment in companies of low but stable yield, continuous savings and social responsibility. The average Venezuelan attributes the good social condition of the Portuguese to these attributes and gives excessive importance to the persistent dedication to work and the desire of these immigrants to become landlords, thereby making them great employers.

The technical and professional training does not very often agree with investments in modern machinery, application of technological innovations or challenges of production engineering. These aspects are more related to the opportunities of socio-economic improvement that Venezuela offered all their population. This fact is obvious in the privileged position of Portuguese owned companies in the different economic sectors, thereby reinforcing the popular belief that the arduous work as principle compensates and that the Portuguese people live to work. The *leiv motiv* of the project is in this representation.

## Chapitre 1.- Le discours historique de l'immigration

- **A.- Contexte historique**
  - **État de l'art**

Etant donné son caractère structural, l'émigration est devenue un problème capital dans les études démographiques sur la société portugaise. Il est possible de le constater dans les publications des différents centres de recherche universitaires, des éditions qui font souvent référence à l'émigration comme une diaspora. Beaucoup de ces travaux sont des approches générales au problème migratoire pendant que d'autres entreprennent la tâche par parcelles thématiques ou régions géographiques.

Parmi les institutions officielles et académiques qui publient sur l'émigration, nous pouvons citer l'Academia Portuguesa de Historia<sup>1</sup> et la Sociedad de Geografia de Lisboa<sup>2</sup>. De son côté, l'Instituto Camões montre, dans ses initiatives, son effort pour valoriser la langue, la littérature et les arts portugais dans le monde<sup>3</sup> et, en ce qui concerne les publications périodiques, la revue *Análise Social*, de l'Instituto de Ciencias Sociales de l'Universidad de Lisboa, est soulignée par la variété des sujets abordés<sup>4</sup>. Les publications de l'Instituto Nacional de Estatística<sup>5</sup> sont une source d'information de premier ordre sur l'émigration du même que les impressions du Conselho et de la Secretaria de Estado das Comunidades Portuguesas (SECP) dont *A migração portuguesa vivida e representada*, de Félix Neto ; et *Emigração portuguesa. Aspectos relevantes relativos às políticas adoptadas no domínio da emigração portuguesa*, de Francisco G. Cassola Ribeiro, sont des ouvrages de consulte obligatoire<sup>6</sup>. De même, l'œuvre de Joel Serrão *A emigração Portuguesa*<sup>7</sup> est centrale.

En ce qui concerne les œuvres de caractère général, il faut mentionner l'édition du *Dicionário da História de Portugal*, sous la coordination de Joel Serrão<sup>8</sup>. Aussi, à ce niveau, nous retrouvons beaucoup de publications académiques avec un nombre raisonnable de

<sup>1</sup> Academia Portuguesa da História (APH): *Presença de Portugal no mundo*. Lisboa, 1982; *Roteiro documental sobre temas da emigração portuguesa*. Lisboa, 1986.

<sup>2</sup> Sociedade de Geografia de Lisboa : *Colônias portuguesas em países estrangeiros*. Lisboa, 1915; et MIRA, M., *Os Portugueses na formação da América*. Carolina do Norte, Estados Unidos, Fundação Luso-Americana de Pesquisa Histórica, 1984.

<sup>3</sup> Camões. *Revista de letras e culturas lusófonas*; le colloque *Francofonia, Hispanofonia, Lusofonia: Migrações, mestiçagem e Criação*. México, UNAM, Mars 2008; les expositions itinérantes *A arte de trabalhar a madeira* (2003) ou *A arte dos azulejos* (2005).

<sup>4</sup> LEANDRO, M. E., « Dinâmica social e familiar dos projectos migratórios – uma perspectiva analítica », in *Análise Social*. Lisboa, Vol. 39, No 170, 2004, pp.95-118; et OLIVEIRA, I. T. de, « Emigração, retorno e reemigração na primeira metade do século XX », in *Análise Social*. Lisboa, Vol. 42, No 184, 2007, pp.837-852.

<sup>5</sup> Instituto Nacional de Estatística de Portugal: *Emigração em Portugal*, 2001; *Retrato da realidade emigratória em Portugal*, 2002; *Emigração em Portugal : maioritariamente temporária*, 2003.

<sup>6</sup> SECP : Porto, 1986; et Porto, 1987, respectivement.

<sup>7</sup> SERRÃO, Joel, *A emigração portuguesa*. Lisboa, Livros Horizontes, 1982.

<sup>8</sup> *Dicionário da História de Portugal*. Porto, Livraria Figueirinhas, S/f, 6 Vols.

matériel sur le thème de l'émigration. Nous pourrions souligner l'*História de Portugal* de A. H. De Oliveira Marques, œuvre dont les chapitres sur le processus ont été cités dans des publications plus récentes comme celle de l'*História de Portugal* de David Birmingham<sup>9</sup>.

Il y a beaucoup d'abordages directs au sujet. Nous pensons à Jorge C. Arroiteia<sup>10</sup> ou les textes de Maria Ioannis Baganha<sup>11</sup> - une des spécialistes dirigeant et partageant les recherches sociales avec d'autres professionnels comme Miriam H. Pereira, Maria Beatriz Nizza da Silva et Maria José Maranhão, sur divers aspects précis de l'émigration. De la même façon, Carolina B. Bretell a démontré le rôle des femmes dans *Men who migrate, women who wait: population and history in a Portuguese Parish*<sup>12</sup>. Conjointement avec l'aspect thématique, nous avons remarqué le cadre spatial précis de certaines œuvres. Carlos Teixeira et Victor da Rosa ont établi une approche générale pour la communauté portugaise au Canada. Plus limité dans la géographie de l'émigration et très proche de l'analyse politique, Heloisa Paulo analyse le processus de transfiguration idéologique de la communauté portugaise au Brésil dans son livre *Aquí também é Portugal*.<sup>13</sup>

Les sources littéraires, très souvent abandonnées, illustrent la différence entre représentation idéalisée et réalité du procès migratoire. Nous remarquons la dissemblance entre les ouvrages officiels pour inciter l'émigration comme celle de João Carlos Beckert D'Assumpção, écrivain du régime dictatorial, et celui de Ferreira de Castro, émigrant lui-même. Le livre le plus connu de chaque auteur a le titre d'*Emigrantes*.<sup>14</sup> La liste d'ouvrages et d'auteurs portugais travaillant sur l'émigration est encore plus variée, cependant nous n'avons pas encore trouvé des publications nettement dédiés à la communauté au Venezuela.

<sup>9</sup> OLIVEIRA MARQUES, A. H. de, *Historia de Portugal*. México, Fondo de Cultura Econômica (FCE), 2 T., 1983; BIRMINHAM, D., *Historia de Portugal*. Cambridge, Cambridge University Press, 1995.

<sup>10</sup> CARVALHO ARROTEIA, J., « Migración y cambio Social », in *Scripta Nova. Revista electrónica de geografía y Ciencias Sociales*, No 94, 1-8-2001, in <http://www.ub.es/geocrit/sn-94>; *Ensaio tipológico sobre os movimentos migratórios portugueses*. Aveiro, SECP, 1986; *A Evolução Demográfica Portuguesa: reflexos e perspectivas*. Lisboa, Instituto da Cultura e Língua Portuguesa (ICLP), 1984; *A Emigração Portuguesa - suas origens e distribuição*. Lisboa, ICLP, 1983.

<sup>11</sup> BAGANHA, M. I. B., « Uma imagem desfocada - a emigração portuguesa e as fontes sobre a emigração », in *Análise Social*, Vol. XXVI, No 112/113, 1991, pp. 723-739; « As correntes emigratórias portuguesas no século XX », in *Análise Social*, Vol. XXXI, N°128, 1994, pp. 959-980; « Portuguese emigration after World War II », in COSTA PINTO, A., (Cord.). *Modern Portugal*. Palo Alto, Society for the Promotion of Science and Scholarship, 1998, pp. 189-205

<sup>12</sup> *Emigração/Imigração em Portugal*. Lisboa, Fragmentos, Actas do Colóquio Internacional sobre Emigração e Imigração em Portugal Séculos XIX e XX, 1993. BRETTELL, C. B., *Men Who migrate, Women who wait...* Princeton, Princeton University Press, 1988.

<sup>13</sup> TEIXEIRA, C. et V. M. P. da ROSA, *The Portuguese in Canadá*. Toronto, Univ. de Toronto Press, 2000. PAULO, H., *Aquí também é Portugal*. Coimbra, Quarteto Editora, 2000.

<sup>14</sup> BECKERT D'ASSUMPÇÃO, J. C., *Emigrantes*. Lisboa, Plano de Educação Popular, Campanha Nacional de Educação de Adultos, 1956. CASTRO, F. de, *Emigrantes*. Lisboa, Guimarães & Ca., S/f.

Nous trouvons, néanmoins, quelques études sur l'histoire de l'Amérique Latine. Au Venezuela, Francisco G. Cassola Ribeiro, un ancien fonctionnaire des services d'émigration portugais, a participé à des journées d'études dans ce continent et publié, en Espagnol, *La emigración portuguesa para países de América Latina* : et Dan O'Nairem Welch a publié *Historia del hombre portugués en Latinoamérica*<sup>15</sup>. De son côté, l'historiographie officielle vénézuélienne n'accorde pas aux Portugais la participation dans les moments les plus fondamentaux de la construction du pays.

Du point de vue académique, cependant, l'œuvre *Historia de los Portugueses en Venezuela* de Miguel Acosta Saignes, publiée en 1959, fut la première à relever ce groupe d'immigrants. Jusqu'à son apparition, la communauté portugaise elle-même montrait un manque de conscience et de connaissance de sa continuité migratoire vers le Venezuela<sup>16</sup>. La publication de ce livre coïncide avec un moment conjoncturel politique binational. En effet, d'un côté, l'œuvre s'est fait écho, sans le savoir et sans le vouloir, du caractère universaliste de la présence lusitaine dans le monde comme la politique extérieur du régime dictatorial portugais désirait le diffuser à l'époque. D'un autre côté, le livre d'Acosta Saignes a renforcé l'opinion des hommes politiques vénézuéliens qui préconisaient l'appartenance historique des étrangers aux procès de formation de la Nation<sup>17</sup>.

Sept ans après d'Acosta Saignes, Eduardo Machado Rivero a essayé de relier les deux pays par un essai intitulé *Portugal y Venezuela*, soulignant l'aspect généalogique. Mais, étant donné que le processus migratoire maintient encore son caractère de va-et-vient, une telle œuvre sur les Portugais a été révisé et actualisé sous une perspective plus contemporaine. Cela est arrivé avec *Con Portugal en la maleta* d'Antonio de Abreu Xavier, œuvre dans laquelle a été proposée une morphologie de l'immigration portugaise au XX<sup>e</sup> siècle<sup>18</sup>.

Il est possible de constater l'absence de références aux Portugais dans les ouvrages plus généraux sur l'immigration au Venezuela. En effet, dans une recherche de sources, nous pouvons vérifier que le sujet a été vu sous la loupe de la démographie historique et de

<sup>15</sup> CASSOLA RIBEIRO, F. G., « La emigración portuguesa para países de América Latina », in *Migraciones latinas y formación de la nación latinoamericana*. Caracas, Univ. Simón Bolívar. 1983, pp.521-533. O'NAIREM W., D., *Historia del hombre portugués en Latinoamérica*. Caracas, Artes Gráficas, 1988.

<sup>16</sup> ACOSTA SAIGNES, M., *Historia de los portugueses en Venezuela*. Caracas, UCV, 1959. Opinion publiée dans l'article homonyme in *Ecos de Portugal*. Caracas, No 76, 29-6-1959, p.1.

<sup>17</sup> Après l'année 1959, plusieurs activités des opposants au régime au Portugal ont eu lieu au Venezuela : l'arrivée du Henrique Galvão, Luis Cesarini Calafate, Humberto Delgado ; la fondation de la Junta Patriótica Portuguesa au siège de l'Asociación Venezolana de Periodistas. Cette Junta a compté avec le soutien des démocrates vénézuéliens ayant renversé le dictateur Marcos Pérez Jiménez en janvier de 1958. Ensuite, portugais et vénézuéliens ont constitué le Comité Venezolano Pro-Democracia y Libertad de Portugal. ABREU X., A. de, *Con Portugal en la maleta*. Caracas, Alfadil, 2007, p.213.

<sup>18</sup> MACHADO R. E., *Portugal y Venezuela*. Caracas, Italgráfica, 1966.

l'histoire économique, à partir de sa valeur analytique - quantitative. Du point de vue de la géographie historique ou de l'histoire sociale, les études sont moins nombreuses. Un ensemble de textes réitérant l'usage des formules statistiques nous présentent le Portugais et sa communauté convertis en éléments de barres, graphiques ou de lignes économiques. Parmi cet ensemble, se trouvent les œuvres de Chi Yi Chen, M. Picouet, Leandro A. Pereira, Isbelia Sequera, José Eliseo López, Susan Berglund, Adela Pellegrino, etc.<sup>19</sup> Aussi, dans cette même ligne de recherche, Ermila T. de Veracoechea a écrit sur *El proceso de la inmigración en Venezuela* en donnant aux étrangers une plus importance sociale<sup>20</sup>. D'autres études proviennent du champ de la sociologie, du journalisme et de la psychologie sociale. Ces travaux expliquent l'intégration socioculturelle des immigrants et de leurs descendants, comme le fait, en effet, Calia Caraballo M. et Aníbal Buitron. L'impact provoqué par la présence étrangère dans les facteurs de développement urbanistique est le sujet d'Oscar O. Camacho et pour Mireya Coroy Coa le principal but est l'étude de l'adaptation des étrangers au marché de travail vénézuélien<sup>21</sup>. Des travaux provenant d'autres sciences sociales considèrent la possibilité d'analyser des problèmes très précis et spécifiques. Il est convenable de citer les thèses de Priscila Abecasis, Carmen Blázquez de Busquets, Zoraida María Díaz, Marie E. Miot Crepsac, María Frontado Plaza et María Cristina Simões<sup>22</sup>.

L'étude des Portugais au Venezuela peut aussi être abordée du point de vue de la littérature et de la narrative journalistique. Nous trouvons des exemples : Vilem Spalek, *Allá el portugués vierte su veneno*, une série de récits reliés entre eux par la visite et rencontre

<sup>19</sup> CHEN, C.-Y., M. PICOUE et J. URQUIJO, « Los movimientos migratorios internacionales en Venezuela: políticas y realidades », in *Migraciones latinas y formación de la Nación Latinoamericana*. Caracas, Univ. Simón Bolívar, 1983, pp.33-70; AREA, L., Á. GUANCHEZ et J. C. SAINZ, *Las Migraciones internacionales en la legislación venezolana. Cronología y documentación (1830-2000)*. Caracas, Inst. de Altos Estudios Diplomáticos, 2001; SEQUERA, I. et R. J. CRAZUT (Coord.) *La inmigración en Venezuela*. Caracas, Academia Nacional de Ciencias Económicas (ANCE), 1992; LOPEZ, J. E., *La emigración desde la España peninsular a Venezuela en los siglos XVI, XVII y XVIII*. Caracas, CDCH, 1999; BERGLUND, S., *Los de afuera. Estudio analítico del proceso migratorio en Venezuela, 1936-1985*. Caracas, Centro de Estudios de Pastoral y Asistencia Migratoria, 1985; PELLEGRINO, A., *Historia de la inmigración en Venezuela*. Caracas, ANCE, 1989;

<sup>20</sup> VERACOECHEA, E. T. de, *El proceso de la inmigración en Venezuela*. Caracas, Academia Nacional de la Historia (ANH), 1986.

<sup>21</sup> CARABALLO M., C., *Aproximación al estudio de la integración socio-cultural del hijo del inmigrante europeo hacia la sociedad venezolana*. Caracas, UCV, Tesis Lic. Sociología, 1997; BUITRON, A., *Inmigraciones en Venezuela. Sus efectos económicos y sociales*. Washington, UPA, 1956; CAMACHO, O., *Inmigración y vitalidad: dos instrumentos de oligarquía caraqueña para el refuerzo de la centralización territorial: proyectos y realizaciones*. Caracas, UCV, 1984; COROY C., M., *La inmigración como factor de desarrollo económico en la Venezuela de post-guerra, 1945-1948*. Caracas, UCV. 1984;

<sup>22</sup> ABECASIS, P., *El periodismo de inmigrantes en Venezuela*. Caracas, UCAB, Tesis Lic. Comunicación social, 1980; BUSQUETS, C. E., *La ruta de Don Miguel*. Caracas, UCAB, 1978; DIAZ, Z. M., *La inmigración y la economía venezolana en la década de los setenta*. Caracas, UCV, 1983; MIOT C., M. E., *Estudio del fenómeno migratorio durante una década de gobierno: Rómulo Betancourt (1959-1964) Raúl Leoni (1964-1969)*. Caracas, UCAB- Tesis Lic. Rel. Industriales, 1981; PLAZA, M. F., *Inmigración durante la dictadura de Gómez*. Caracas, UCAB, Tesis Lic. Rel. Industriales, 1979; SIMOES, M. C., *Portugal y Venezuela*. Caracas, UCAB, Tesis Lic. Com. Social, 1989.

commune des personnages dans un lieu appartenant à un Portugais ; les récits autobiographiques *Cuando era feliz e indocumentado*, de Gabriel García Márquez, et *Diario de la motocicleta*, du Ernesto Guevara qui ayant regardé la dédicace des Portugais au travail les considéra les esclaves modernes<sup>23</sup>.

#### ○ **Cadre chronologique**

La bibliographie inventoriée contient les éléments d'information nécessaires pour bien rapprocher et comprendre l'importance des Portugais dans l'histoire vénézuélienne. La documentation archivistique indique qu'il s'agit d'une chronique qui a commencé même avant l'inscription de l'Amérique dans l'histoire du monde occidental. Néanmoins, le Venezuela est devenu un pays d'accueil très tardivement. Le pays apparaît dans les tableaux statistiques de l'émigration portugaise à la fin de la décennie de 1940<sup>24</sup> pendant que les recensements vénézuéliens les comptabilisent dès 1936. D'après le poids démographique dans les statistiques de population, nous pouvons étudier la présence lusitanienne sur l'actuel territoire du Venezuela, pendant deux grandes périodes historiques.

En effet, du XV<sup>e</sup> jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, les Portugais s'estompent dans la documentation archivistique et, par conséquent, les données trouvées acquièrent une plus grande importance. Ainsi, le discours historique sur cette époque est incomplet et s'appuie sur les événements individuels, comme Acosta Saignes a fait d'après une ligne chronologique. Une étude sur cette longue durée montre que, malgré son faible nombre, ils étaient dispersés sur le territoire en accompagnant le processus de navigation côtière, de fondation et peuplement de villes, de déploiement économique, de consolidation du métissage sociale, d'indépendance politique et consolidation de la république.

Le XX<sup>e</sup> siècle permet, au contraire, un discours plus analytique. Dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, nous vérifions de nouveaux aspects dans le comportement démographique: les arrivées en grand nombre, une tendance à la concentration urbaine, la diversité des activités économiques et la conformation d'une entité communautaire binationale luso-vénézuélienne qui dépasse actuellement les 500.000 individus. Les Portugais représentent, donc, la troisième communauté immigrante européenne en provenance de l'Europe et la sixième plus grande au Venezuela. L'assimilation de ce nombre de personnes par la société d'accueil suppose des échanges de tout genre et une perte de visibilité de ses apports dans l'histoire nationale.

---

<sup>23</sup> SPALEK, V., *Allá el portugués vierte su veneno*. GARCIA MARQUEZ, G., *Cuando era feliz e indocumentado*. Bogotá. Oveja Negra, 1982; GUEVARA, E., *Mi primer gran viaje (Diario de la motocicleta)* Bogotá, Seix Barral, 1994.

<sup>24</sup> Voir : SECP, *Anuarios*, et INEP, *Boletins*.

L'actuel projet de création du musée cherche précisément à mettre en valeur et à faire connaître le travail de tous ces immigrants portugais pour la société vénézuélienne.

○ **Les Portugais dans l'histoire du Venezuela jusque 1900**

La chronologie de l'historiographie vénézuélienne est souvent divisée en trois époques<sup>25</sup> et nous trouvons les traces des Portugais dans chacune d'entre elles. Cependant, même avant la période coloniale et pendant une étape significative de l'expansion européenne, les Portugais ont été présents dans la circumnavigation du Nouveau Monde et ils sont arrivés à l'embouchure de l'Orinoco avec Christophe Colomb alors que d'autres européens exploraient différentes régions du continent<sup>26</sup>.

Nous retrouvons la trace des Portugais dans les premières chroniques des Indes. À l'époque des fondations des premières villes, ils étaient marins, pilotes de bateau, soldats, chefs d'escadre ou d'escadron, commandants d'explorations ou expéditionnaires. Dans ces chroniques, nous retrouvons le pilote Joao Vizcaino et le groupe de marins portugais qui escorta l'espagnol Alonso de Ojeda ; Manuel de Serpa a accompagné l'allemand Jorge Spira et les Welsers dans la région de Coro; Cortés Rico faisait partie de l'expédition de Francisco Fajardo et Francisco Freire de celle de Luís de Narváez. Le pilote Antón Gonzáles et le subalterne Carballo ont dirigée la flotte d'Antonio Sedeño et, dans l'exploration du fleuve Orinoco, Antonio Fernández et Álvaro Jorge ont risqué leur vie. La région des terre-pleins a été le scénario de la marche des caporaux d'escadre António de Acosta et João Fernandes de Leão Pacheco. Celui-ci, né à Portimão, est le fondateur de la ville de Guanare, capital de l'état nommé Portuguesa, et témoin de la fondation de Caracas<sup>27</sup>.

Les Portugais ont érigé des limites dans de différentes zones géopolitiques où il fallait discerner les droits juridiques sur le territoire, le commerce et la population. La description historique de Francisco Vallejo aborde ce sujet lorsqu'il parle, en 1519, de la province de Portugal à l'est des îles Coche, Cubagua et Margarita qui formaient une zone maritime connue pour l'exploitation et la vente des perles, affaires auxquelles le couple Maria Fernandes et Alonso de Mota a dédié une partie de sa vie durant les années 1520<sup>28</sup>.

De l'autre côté du territoire, la présence portugaise peut être illustrée par les activités de Manuel Pimenta, artisan de chapeaux de la ville de Mérida, en 1579. Il a aussi été

<sup>25</sup> L'Academia Nacional de la Historia du Venezuela divise ses trois collections principales en sources pour l'histoire colonial et républicaine, séparées par le période de la Guerre d'indépendance.

<sup>26</sup> BETTENCOURT, F. et K. CHAUDURI (Coords.), *História da expansão portuguesa*. Lisboa, Círculo de leitores, 5 Vols., 1997-1999; SCAMMEL, G. V., *A primeira era imperial: a expansão ultramarina europeia. 1400-1715*. Lisboa, Mem Martins, 2000. Pour les expéditions faites par d'autres marines européennes, voir SCHMIEDER, O., *Geografia de América*. México, FCE, 1965.

<sup>27</sup> ACOSTA S., *Op. Cit.*, voir les premières 70 pp.; MACHADO R., *Op. Cit.*, p.4.

<sup>28</sup> OTTE, E., *Las perlas del Caribe: Nueva Cádiz de Cubagua*. Caracas, Fund. John Boulton, 1977, p.353, 125.

commanditaire - fondateur d'un des premiers réseaux de commerce de marchandise créé à cette époque entre les petites villes des Andes et Caracas. En plus, il faisait des affaires avec d'autres compatriotes résidants dans d'autres localités andines: Gonzalo Pereira, Francisco Gonzales de Lima et Sebastian Alonso. Un autre dossier intéressant, ressemblant à celui de Pimenta, appartient à Antonio Ianez ou Yañez, citoyen né à Porto et dont l'histoire de famille présente des croisements avec d'autres Portugais au Venezuela, Ianez avait deux beau-fils : Diego de Ruicabo, commerçant de tissus, de farine et de blé dans les Andes; et Francisco Gonzales, commerçant à Barinas<sup>29</sup>.

Cette narration historique est une preuve du dynamisme individuel des Portugais qui arrivaient régulièrement. Même pendant la période au long de laquelle les espagnols interdisaient les portugais de passer dans les colonies en Amérique, leur présence se fait sentir dans la juridiction vénézuélienne grâce au recensement de 1607 (premier source historique pour les études démographiques au Venezuela)<sup>30</sup>. Ce document contient des informations sur les activités des étrangers et le temps de résidence dans la colonie. Nous y trouvons, par exemple, de personnages qui ont fait des affaires avec le marchand d'esclaves Vicente Madera, nom allusif à l'île portugaise dans l'Atlantique. Parmi ces noms, le médecin Manuel Rocha, habitant de Caracas, a fait baptiser quelques uns de ses esclaves en leur donnant de noms en Portugais comme *Batata* et *Fetisero*<sup>31</sup>.

Des activités diverses sont décrites dans ce recensement : Sébastian Antunes était garde-épées ; les descendants de l'officier Bartolomé Zarco étaient chargés de terres des indigènes comme l'avait fait la famille du pilot Baltasar Martim ; António Noguera, de familles de Tavira, à côté de Faro, apparaît comme calfate. Les notaires Gerónimo de la Barrera y Manuel da Silva sont aussi cités.

La conscription énumère 575 familles de toutes nationalités fixées dans les villes fondées à l'époque, les plus peuplées étant celles de Caracas et Trujillo. Parmi les habitants, il y avait 41 Portugais qui résidaient à Caracas, 23 étaient mariés et établis comme chefs de famille et reconnus par leur passé – le capitaine Diogo de Ovalle, fils de Amador de Ovalle et Cataline de Morais, originaire de Mogadouro, région de Tras-os-Montes, au Portugal en est un exemple. Le XVII<sup>e</sup> siècle témoigne de la transmission de ses noms portugais.

---

<sup>29</sup> MILLARES C., A., *Archivos de los registros principales de Mérida y Caracas: protocolos del siglo XVI*. Caracas, ANH, 1966, pp.22-36; ARCAYA, P. M., *Población de origen europeo de Coro en la época colonial*. Caracas, ANH, 1972, p.337. MILLARES C., *Op. Cit.*, pp.20-21, 31-32, 35, 40, 47, 51-53, 67-68, 81, 92, 97, 102, 104 y 107-108.

<sup>30</sup> VERACOECHEA, *Op. Cit.*, p.34.

<sup>31</sup> MILLARES C., *Op. Cit.*, pp.127, 143, 168, 202.

Le XVIII<sup>e</sup> siècle a vu augmenter le nombre d'ecclésiastiques mais également celui des autres activités des Portugais. Des prêtres, entrés par le sur du territoire, provenant du Brésil, sont restés dans la province de Guayana où ils ont fondé plusieurs villes missionnaires devenues ensuite d'importantes populations frontalières. Estéban Lorenzo de Contreras, originaire de l'Algarve, a embrassé le ministère catholique après avoir dédié toute une vie à la milice. Il y a l'exemple d'un laïque dont le nom traverse deux siècles : Manuel de Acosta e Abreu et sa famille. Établie dès le XVII<sup>e</sup> siècle à Coro, il a acheté les mines de cuivre à Cocorote. Ses descendants ont cultivé la canne à sucre et sont devenues officiers de la justice colonial avant d'occuper les plus hauts postes politiques administratifs et de motiver des légendes populaires. En effet, en 1795, lorsque la révolution des esclaves a eu lieu, Nicolasa Acosta a survécu aux attentats et aux coups de machette des mutinés. Cette histoire a une grande importance dans le folklore régional<sup>32</sup>.

La citoyenneté lusitaine s'est distinguée aussi pendant et immédiatement après la période indépendantiste. Paulo Jorge, le fils d'un riche aristocrate portugais, a participé dans le mouvement et débarquement autonomistes organisés par Francisco de Miranda. Aussi, un fils du commerçant et maître de navire Joseph Dias Machado, né à Ponta Delgada, le capital de l'île de São Miguel, Açores, est l'héro d'un chapitre de l'histoire vénézuélienne de cette époque. En effet, la biographie militaire et politique de José Tomas Machado, né à Santo Tomas de la Nueva Guayana, commence en 1810 lorsque il défend la cause créole ; il a participé au Congreso de Angostura en 1819 et sa signature apparaît dans l'acte constitutif ; jusqu'à sa mort, en 1862, il occupa les plus hautes postes militaires et politiques ainsi que dans l'administration publique. Dès 1942, ses dépouilles reposent au Panthéon National. Le fait diplomatique portugais n'a pas été épargné des activités de l'époque. La preuve réside dans le fait que le Portugal, en 1821, a été le premier pays à reconnaître les républiques américaines, João Manuel Figueiredo, agent portugais à Buenos Aires, participant aussi<sup>33</sup>.

La documentation de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle favorise la recherche et permet d'apprécier l'intention des Portugais de s'établir pour toujours au Venezuela. Une chronique de voyage décrit le bateau d'un commerçant lusitain qui, en 1859, négociait du poisson salé sec dans les populations de l'Orinoco. Dans l'Est du pays se sont établis Pedro Lopes et Miguel Fonseca. Le premier y est arrivé en 1863 et le deuxième en 1865. Après sa mort,

<sup>32</sup> TORRELOSNEGROS, P. S. M., « Relación », in LANDAETA R., M., *Gran Recopilación geográfica estadística e histórica de Venezuela*. Caracas, Banco Central de Venezuela, 1967, pp.348-9, 351-2; AGUILERA, J. A., *La población de Venezuela. Dinámica Histórica, socioeconómica y geográfica*. Caracas, UCV, 1980, vs. pp.; ARCAYA, *Op. Cit.*, pp.8; 235, 264, 266, 319, 1, 88.

<sup>33</sup> MACHADO R., *Op. Cit.*, p.6; *Diccionario de Historia de Venezuela (DHV)*. Caracas, Fundación Polar, 1997, T3, p.7.

Lopes a laissé une propriété avec 2.000 plantes de cacao, ce qui signifiait une grande plantation à l'époque. Un patrimoine majeur était en possession de Juan Pereira Cabral. Arrivé en 1887, il avait cinq plantations dont le somme d'arbres de cacao montait à 20.000 ; en plus, quatre maisons, 38 mansardes avec des murs en terre et une grosse quantité d'argent. Juan est mort en 1933 et sa femme, Maria Josefa de Cabral, née à Madeira, une année après<sup>34</sup>.

#### ○ Les Portugais dans l'histoire contemporaine du Venezuela

La présence des Portugais au Venezuela pendant le XX<sup>e</sup> siècle offre la possibilité de d'étudier diverses étapes selon les critères suivants : le nombre d'individus arrivés, la condition légale et l'établissement dans le pays d'accueil. Nous pouvons, donc, parler de quatre périodes : dispersion individuelle, immigration engagée par l'état vénézuélien, massification et diminution de la communauté<sup>35</sup>.

La première phase enchaîne les caractéristiques déjà établis par les Portugais un siècle avant. En effet, entre 1900 et 1935, les arrivés sont sporadiques et en basse quantité ; aussi, pendant ce temps-là, les statistiques officielles sur les Portugais établies, ainsi les registres du domicile des nouveaux immigrants signalent une dispersion dans le territoire, en fixant résidence dans les différents coins du pays loin des centres urbains. Le commerce entre les régions vénézuéliennes en contact avec la British Guyana ainsi qu'avec les îles de Trinidad et Curaçao, a attiré l'attention des Portugais y résidants au début du siècle. La relation des archipels atlantiques portugais avec les deux protectorats anglais a favorisé l'entrée des Portugais par l'est, en particulier par l'embouchure du principal fleuve, l'Orinoco. Un accord signé entre la Grande Bretagne et le Portugal a permit aux Lusitains de travailler dans les plantations anglaises de cacao et de canne à sucre en Amérique. Ainsi, attirés par le commerce et ses possibilités de bénéfices, ils importaient des produits portugais et européens pour les vendre au Venezuela. De la même façon, les Antilles Hollandaises, en particulier Curaçao, ont servi d'avant-port aux Portugais pour entrer dans le territoire vénézuélien par l'Ouest<sup>36</sup>.

Le control des étrangers par le gouvernement de l'époque, la dictature du général Juan Vicente Gómez, était sévère due aux soucis des attentats, à l'instabilité politique et au désir de l'autocrate de faire produire le territoire à l'aide de travailleurs étrangers. Il est possible de vérifier les formalités imposées, d'une façon unilatérale, pour recevoir des immigrants. Ce

<sup>34</sup> APPUN, K. F., *En los trópicos*. Caracas, UCV, 1961, S/p; Arquivo Regional da Madeira, *Livro de passaportes, Século XIX*; Archivo Central Ministério de Relaciones Exteriores (ACMRE). *Dir. Interior, Correspondência Portugal, Año 1933*.

<sup>35</sup> Les 4 étapes de l'arrivée des portugais au Venezuela ont été proposées et présentées par la première fois par ABREU X., A. de, *La presencia portuguesa en Venezuela. Persistencia y cambio de una comunidad inmigrante, 1900-1975*. Caracas, Tesis Doctorado en Historia – UCV, 2006.

<sup>36</sup> FERREIRA, Jo-A. S., « Do Atlântico às Antilhas: o caso da Trinidad », in revista *Islêña*. Funchal, No 19, Jun.-Dec. 1996, pp.95-107; ABREU, *Op. Cit.*, 2007, p31.

gouvernant préférait des travailleurs du champ, de religion catholique et parlant, de préférence, l'espagnol pour pouvoir bien les surveiller et comprendre. Les Portugais remplissaient les deux premières formalités. Cette sévérité a impliqué un système de control qui permet de montrer l'établissement et les activités des Portugais comme commerçants ou agriculteurs, parmi d'autres métiers. Ils parcourraient le pays tout entier. La résidence, le travail, la mobilité et voire le trafic de produits lusitains ont justifié la création de représentations diplomatiques en plusieurs villes et ports de grande activité commerciale comme Caracas, Ciudad Bolívar, Cumaná, La Guaira et Puerto Cabello. Le réseau consulaire était consolidé avec la nomination d'une Légation dont le premier ambassadeur fut Fernão de Amaral Botto Machado, lui succédant Joaquim Travassos Valdes en 1919<sup>37</sup>.

À partir de 1935-1936, et jusqu'en 1948, il y a eu des changements très importants dans le caractère migratoire des Portugais. L'Instituto Técnico de Inmigración y Colonización (ITIC), bureau chargé de l'aménagement du territoire par la création, organisation et gestions de colonies agricoles, a engagé des travailleurs portugais au chômage dans les compagnies pétrolifères à Curaçao. La plupart d'entre eux provenait de l'île de Madeira et étaient agriculteurs. Ils étaient recherchés par leur réputation : d'abord, comme ouvriers à bas salaire, aidant à baisser les coûts de production ; ensuite, par leur productivité et respect envers le compromis établi ; et, en dernier, par leur docilité et manque d'inquiétude politique – ce qui intéressait largement le régime de transition vers la démocratie, après la chute de Gómez.

Les annuaires de l'ITIC reconnaissent le renom des ouvriers lusitains. D'abord, parce qu'ils payaient eux-mêmes leurs billets en bateau et étaient venus grâce aux économies mises de côté avec leur travail à Curaçao. Aussi, l'ancienne condition de paysans déplacés et la pression démographique à Madeira ont offert des avantages au gouvernement vénézuélien pour négocier, leur offrant l'abandon de la vie d'ouvrier pétrolier et le retour à la vie campagnarde, pouvant même devenir propriétaire des terres fertiles. Une fois installés dans les colonies agricoles, les témoignages des fonctionnaires vénézuéliens en charge prouvent leur compétence professionnelle et soumission à la discipline des lieux. Cette immigration engagée à Curaçao et en groupes pris fin avec le changement d'objectifs de l'ITIC en 1948. À partir de cette année, le gouvernement aspirait recevoir une immigration spontanée sans compromettre les plans politiques du développement économique. Dans les cas des Portugais,

---

<sup>37</sup> ACMRE, *Archivo antiguo, Correspondencia Portugal, Año 1919*.

le débarquement est devenu plus nombreux, nominal, volontaire, avec d'autres conditions de visas et moyens de control très lâches dans les ports vénézuéliens<sup>38</sup>.

En effet, nous avons vérifié que le nombre d'arrivées est passé des petits groupes de personnes à une moyenne de 3.000 immigrants par an ; les individus y arrivaient sans avoir un soutien institutionnel et après avoir pris une décision personnel ou familiale ; la plupart de la nouvelle vague d'immigration portugaise a débarqué avec de visas de touriste, résidents ou passant, ce qui mena à une régularisation de la permanence une fois à Caracas. Ces conditions entraînaient une migration très risquée parce qu'il n'y avait pas de garanties et les autorités d'immigration se réservaient le droit d'appliquer de mesures de contrôle sur terre<sup>39</sup>.

Il existait cependant la successive intention de « faire la vie », une éventualité diffusée au Portugal de plusieurs manières. D'abord, elle a été divulgué par les émigrants retournés qui valorisaient le succès économique ; par l'entretien de commentaires multiples sur la trouvaille de travail dans la correspondance transatlantique entre les émigrants et leurs familles ; par la dynamisation du commerce et par la visible croissance du pouvoir d'achat des groupes familiaux ayant des éléments émigrés ; par les transferts d'argent comme principale raison de cette dynamisation ; ensuite, le rôle des medias, voire, l'encouragement officiel par la dictature qui publia brochures explicatives sur le Venezuela et d'autres pays d'accueil<sup>40</sup>.

De cette manière, à partir de 1948, le pays caribéen a ouvert les frontières au travail pour les Portugais. L'accueil a été accompagné par des conditions économiques exceptionnelles qui ont favorisé la presque totale occupation et les activités des immigrants jusqu'à 1983. Cette année marque la fin de la troisième étape d'arrivées car une chute se vérifie dans la tendance moyenne d'entrées. Pour la première fois, le nombre de citoyens nés au Portugal diminue, d'après les données statistiques officiels. Ce fait a lieu aussi parce que les conditions des travailleurs sont affectés par une liste de facteurs économiques dont nous mentionnons : la dévaluation de la monnaie vénézuélienne et la croissance économique de Portugal prévue après son incorporation à la Communauté Européenne.

À partir de l'année 1983, la collectivité portugaise maintient un comportement démographique particulier qui permet, donc, de parler d'une quatrième étape. D'une part, les calculs de population des deux pays montrent une perte annuelle, variable mais constante,

<sup>38</sup> ITIC, *Memoria*. Caracas, Années 1939, 1940, 1945, 1947, 1948; BERGLUND, *Op. Cit.*, p.24, 33-36; ABREU, *Op. Cit.*, 2007, p.39-40; CHEN, PICOUET et URQUIJO, *Op. Cit.*, p.42.

<sup>39</sup> Voir dans l'Annexe 1 les tableaux « Población portuguesa en Venezuela según censos portuguesas y venezolanos, por sexo y en relación con el total de extranjeros y la población venezolana » et « Emigrantes portuguesas para y en Venezuela », in ABREU, *Op. Cit.*, 2007, pp. 44-45.

<sup>40</sup> La brochure *Instruções para uso dos portugueses que se destinam à Venezuela*. Lisboa, Ministério do Interior – Junta da Emigração, 1958; exposait les conditions d'accueil et possibilités dans le pays.

d'individus en Venezuela; d'une autre part, elle exécute un mouvement de va-et-vient continu de familles entre le Venezuela et le Portugal. Ces deux dernières périodes entraînent une importance capitale pour les objectifs du musée. Les immigrants arrivés depuis 1948, et essentiellement avant l'année 1983, représentent la plus grande partie des Portugais de première génération au Venezuela, le gros nombre d'investisseurs et de travailleurs de la communauté et, en conséquence, le groupe social avec plus de visibilité dans la représentation muséographique que nous proposons.

- **B.- Compréhension de la communauté**

- **Cadre spatial**

La plus grande part de la diaspora portugaise dans le monde procède des districts les plus peuplés du Portugal. Entre 1890 et 1970, 69% de la population du territoire continental représentait 32% de celui-ci et, avec les districts insulaires Madeira et Açores, les districts du centre-nord contribuèrent avec le plus grand nombre d'individus émigrés. Parmi la multiplicité des destins de cette diaspora, Venezuela n'a pas été l'exception : les Portugais venaient de toutes les régions pour s'établir un peu partout mais cela a duré jusqu'à la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle quand les « Madeirenses » ont passé à constituer une moyenne de 70% des arrivées. Ainsi, par exemple, en 1973, le pays était classé septième parmi les plus recherchés par les émigrants portugais. Cette année-là, de Madère sont arrivés au Venezuela 3.039 Individus (70,77%), d'Aveiro 724 (6,86), de Porto 283 (6,59), de Coimbra 57 (1,32), de Braga 37 (0,86%), de Lisboa 33 (0,76%), d'Açores 24 (0,55%), de Viseu 20 (0,46%), de Guarda 17 (0,39%), de Leiria 16 (0,37%) et d'autres districts. Une projection de l'origine de l'communauté portugaise au Venezuela, faite en 2006, est proche des données de 1973<sup>41</sup>.

À partir des années 1950, les Portugais ont commencé à se consolider comme groupe national et ils sont devenus plus nombreux. Les sources statistiques montrent que la communauté a enregistré le plus grand nombre d'individus, au début des années 1980, lorsque le recensement vénézuélien de 1981 indiquait 93.029 personnes nées au Portugal, tandis que les données portugaises enregistraient un chiffre supérieur à 110.000, somme qui représente entre 134.400 et 157.500 personnes, avec les chiffres estimés de l'émigration clandestine. Nous considérons que la collectivité actuelle rassemble entre 450.000 et 600.000 personnes en incluant les générations de luso-descendants et les liens d'affinité avec des vénézuéliens<sup>42</sup>.

---

<sup>41</sup> « Demografia », in *Dicionário da História de Portugal*. Vol. II, p.285; *Boletim anual*. 1973. Lisboa, Secretaria de Estado da Emigração – Secretariado Nacional da Emigração, 1973; ABREU, a obtenu des résultats semblables à partir de : 230 personnes interviewées, les visas accordées par les consulats du Venezuela au Portugal et les recensements de population vénézuélienne. *Op. Cit.*, 2006, p. 30.

<sup>42</sup> *Censo de Venezuela, 1981*. Caracas, INEV, 1983; CASSOLA R., *Op. Cit.*, p. 526; *Boletim anual*, 1973, pp. 24-25, 35 y 229; ABREU, *Op. Cit.*, 2006, pp.

Un élément géo-spatial qui caractérise les Portugais au Venezuela est sa multiplicité de destins et désagrégation. Cet aspect est très important à l'heure de considérer le public et le type de musée à proposer<sup>43</sup>. Depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, ils ont fait le chemin inverse pour émigrer : pendant qu'au Portugal, la route de sortie comprenait un transfert préalable de population des hameaux ruraux à un village majeur ou une grande ville comme Lisboa, Porto ou Funchal ; la voie d'entrée des Portugais au Venezuela se faisait par un port le plus proche possible à Caracas ; la plupart d'eux se situait à la capitale d'où ils partaient, en nombre considérable, par compte officiel ou personnel, vers l'intérieur du pays. Les recensements locaux fournissent des preuves ; ils indiquent que l'établissement des Portugais à Caracas et le District Fédéral a eu son pinacle en 1950 (70,2%). En 1980, ce chiffre est déjà tombé de manière significative (40,6%). La dynamique des processus urbanistique et économique vénézuéliens a déterminé la fixation du domicile, ce qui explique que, après Caracas, des collectivités significatives se soient retrouvées dans la zone nord-côtière dans d'importantes capitales industrielles et commerciales comme Barcelona et Porlamar, à l'est du pays ; Los Teques, Maracay et Valencia, à moins de deux heures de chemin de Caracas ; ou Coro et Maracaibo, à l'ouest. Au sud du pays, les plus importantes communautés se sont fixées à Barquisimeto, Ciudad Bolívar, Calabozo et Mérida<sup>44</sup>.

Les Portugais entrés au Venezuela dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle ont été logés dans de pensions – commerciales ou « de famille » – situées au centre-ville de Caracas jusqu'à obtenir un travail rentable qui leur permettait de payer un logement meilleur. Suivant le progrès économique, beaucoup d'entre eux se sont déplacés vers les bidonvilles, ont investi dans de petits commerces d'alimentation et improvisé la construction de maisons. La dispersion par toute la région de la capitale est évidente ce qui nie la conformation de ghettos.

Il est important de signaler que cette structure a aidé, d'abord, à accueillir de nouvelles vagues d'immigrants qui sont donc arrivées à de secteurs populaires. Comme à Caracas, la périphérie des villes vénézuéliennes a surtout témoigné du cycle d'arrivés et du logement des émigrants : avec le temps, le premier domicile est passé des secteurs marginaux à ceux de classe moyenne. Ceci fut possible au fur et à mesure qu'améliorait le bien-être des Portugais déjà résidents. Dans une rétrospective à partir de l'année 1980, le phénomène devient plus manifeste chez les femmes. La structure logistique a aussi servi à plusieurs démarches : à construire un réseau d'aide à plusieurs niveaux mais surtout commercial et familial ; à

---

<sup>43</sup> Pour avoir une idée de la dispersion des Portugais sur la carte du Venezuela pendant les étapes d'arrivée, voir Annexes 2.

<sup>44</sup> INEV : *Anuarios estadísticos de Venezuela et Censos de Venezuela*.

favoriser la convivialité et la fondation de centres sociaux ; à montrer la capacité de travail des Portugais et à être reconnus par la société d'accueil à laquelle ils se sont intégrés<sup>45</sup>.

### ○ Occupation et changement

Si, pendant la période coloniale vénézuélienne, les Portugais étaient marins, expéditionnaires ou militaires, les archives républicaines indiquent un changement important qui caractérise la communauté jusqu'à nos jours. En effet, pendant les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, les sources historiques indiquent que la majorité des Portugais ont échangé leurs activités agricoles au Portugal contre celles du commerce au Venezuela. Contrairement à l'exiguïté de travail dans le terroir, les premiers immigrants ont forgé l'idée de l'indépendance économique : des travailleurs et des ouvriers agricoles se sont engagés pour devenir des propriétaires. Tout comme les personnages de la famille Freitas du roman *Torna-viagem*, beaucoup d'émigrants voulait imiter un idéal social des classes ouvrières et campagnardes : devenir patron et commander les autres<sup>46</sup>.

Au Venezuela, cette aspiration s'est accentuée depuis le milieu de 1950. Le rythme de vie dictée par ceux qui sont arrivées avant cette décennie, fut suivie par les vagues subséquents d'immigrants; d'abord, parce que les taches qu'ils effectuaient traditionnellement au Portugal étaient faibles et peu rentables au Venezuela et, deuxièmement, parce que le premier travail trouvé dans le pays avait été un modèle de succès déjà prouvé par ses compatriotes. L'abandon de l'activité agricole au Venezuela est lié à la dynamique économique du pays, parce que, à l'image de beaucoup de vénézuéliens, un grand nombre de Portugais trouvèrent peu attirantes les activités agricoles et ont été tentés pas les fréquents exodes champs-ville que le pays a souffert. Nous estimons ce nombre en 90,5% de ceux établis initialement à la campagne. Le reste s'est consacré à des cultures dans les zones proches des capitales, telle que l'élevage de volailles et de porcs<sup>47</sup>.

Ces circonstances ont provoqué, d'une part, un ajustement du travail entre les âges et les sexes ; d'une autre part, un transfert de travailleurs du secteur primaire au Portugal vers le tertiaire au Venezuela. En accord avec une moyenne d'âge selon le sexe, les hommes migraient davantage plus jeunes que les femmes : 20,12 ans contre 24,10, respectivement ; et

<sup>45</sup> ABREU, *Op. Cit.*, 2006, apparts « El factor de la suma » et « La suma de los factores », pp.169-214.

<sup>46</sup> BENTO De GOUVEIA, H., *Torna-viagem*. Funchal, Editorial Correio da Madeira, 1995.

<sup>47</sup> Selon CHEN, entre... *los factores socio-culturales que influyen en el volumen y dirección de la migración se debe mencionar el lazo de parentesco o de amistad entre los habitantes de la zona de emigración e inmigración. Un conocido o pariente en la zona de recepción favorece el movimiento migratorio, porque permite a los deseosos de migrar, adquirir un conocimiento previo de su destino y prepararse para afrontar las primeras dificultades en el lugar de llegada (...)* Pero no sabemos exactamente en qué grado la migración interna venezolana está directamente relacionada con el lazo de parentesco o de amistad. Esta información se logrará por encuestas 'ad hoc'... CHEN, *Movimientos migratorios en Venezuela*, p.168.

entre les 22 à 23 ans en moyenne générale. Cela signifie que le pays accueillait des jeunes portugais en pleine capacité productive pour dynamiser son appareil économique pendant que les femmes attendaient à être appelées<sup>48</sup>. En ce qui concerne le travail, les indices statistiques du Portugal indiquent une grande concentration de travailleurs dans le secteur primaire, suivi par le secondaire et le tertiaire presque à la paire, avec des particularités : le manque de technicité du personnel, les offices artisanaux de formation, une industrie rudimentaire et le dévouement au travail versatile pour équilibrer la balance familiale. Chez les hommes au Portugal, l'assiduité à un travail était presque exclusif et le total d'activités effectuées était plus varié que celui des femmes<sup>49</sup>.

Au Venezuela, ils ont maintenu la dédicace à une seule occupation mais le total d'activités a baissé en se concentrant dans un moindre nombre d'offices du secteur tertiaire. De fait, d'après ce que nous pouvons constater dans les livres de passeports, les hommes ont déclaré, de manière réitérative, sa dédicace à l'agriculture ou à des activités connexes ; en arrivant au Venezuela, ils ont centralisé leur tâche dans le petit commerce, surtout dans la distribution de vivres (approvisionnement, boucherie, boulangerie, cafés, merceries et restaurants). En revanche, les femmes ont maintenu la multiplicité d'offices, c'est-à-dire, tout comme dans le terroir, au Portugal, elles s'occupaient de la maison et exerçaient des tâches dans le domaine, le service domestique et conciergerie, de blanchisserie et repassage domiciliaires, soins de personnes âgées, broderies, études, couture et emploi commercial, parmi d'autres tâches. Toutefois, au Venezuela, elles ont augmenté la quantité d'offices. Ceci représente une explication dans l'atmosphère de travail au Portugal où l'homme était occupé dans l'exploitation agricole ou l'activité commerciale, tandis qu'un pourcentage réduit de femmes travaillait ailleurs sans avoir relation directe avec sa maison.

Le secteur secondaire ou industriel portugais occupait faiblement les travailleurs dans des offices artisanaux, des petites manufactures ou dans des entreprises de construction dans des zones urbaines. Les femmes balayaient l'industrie appelée de la broderie et confection. Certaines d'entre elles étaient engagées par de tanneries, laiteries, petites embouteilleuses ou usines de liège, meubles, moules de chaussure ou mises de poisson en boîte. Au Venezuela, les usines de filage, toiles et confection de vêtements ont apprécié, spécialement, les ouvrières

---

<sup>48</sup> ABREU, *Op. Cit.*, 2006, pp. 344 et ss. Ce résultat s'approche à l'indice de 23.1 années pour l'âge moyen des portugais au moment de l'arrivée prévu par BIDEGAIN, G., et A. PELLEGRINO sur la base de l'Encuesta de Migración de 1981, avec la réserve de tenir compte seulement la population âgée de 10 ans et plus. BIDEGAIN et PELLEGRINO, « La Mujer migrante en Venezuela », in *La mujer migrante*, p.88. Ces auteurs attirent aussi l'attention sur le haut pourcentage de femmes portugaises (87,4%) qu'en répondant aux raisons de migration ont indiqué qu'elles ont migré pour accompagner un parent. BIDEGAIN et PELLEGRINO, *Op. Cit.*, pp.92, 95 et 97.

<sup>49</sup> À moins qu'on n'indique le contraire, ce qui suit est un résumé d'une analyse comparative entre données de plusieurs sources, exposée dans ABREU, *Op. Cit.*, 2006, pp 414 et s.

portugaises par leur dévouement et qualité dans la broderie, conclusion d'emboitements, boutons et fermetures ainsi comme la révision de pièces intégrées.

L'industrie vénézuélienne de la construction a occupé à tous les émigrants qui travaillaient dans le secteur au Portugal et d'autres qui venaient du secteur primaire. La menuiserie, la fabrication et la tapisserie de meubles fit la même chose et dans cette branche, les meubles d'osier style Madeira furent implantés. Les émigrants qualifiés pour la production de lampes et chaussures ont trouvé travail dans des usines à Caracas.

#### ○ Investissement

Il y a, au moins, deux types de capital qui tournent autour du mouvement migratoire. D'abord, nous trouvons celui de la richesse humaine qui voyage en troisième classe d'un pays de départ vers un pays d'accueil et, ensuite, le revenu financier produit par les immigrants dans la dynamisation économique des deux pays. Au même temps, le pivot du capital obéit, d'un côté, aux intérêts particuliers et officiels de l'immigrant portugais et des programmes gouvernementaux vénézuéliens, respectivement ; et, de l'autre, à la coïncidence de ces intérêts – ce qui s'est passé depuis 1935. Venezuela a donné des conditions pour la réalisation économique en facilitant l'entrée avec de permis provisoires, l'exonération des impôts douaniers et la réduction des prix pour l'entretien et l'hébergement pendant 15 jours. Ces frais étaient les seuls que les Portugais occasionnaient au pays et bien que les *Memorias* de l'ITIC ne l'indiquent pas, ils avaient une idée de l'investissement dans leur esprit car personne n'investi ses épargnes dans un voyage vers un pays où il n'existe pas d'avantages économiques. Au contraire, ces possibilités ont motivé le courant spontané des années quarante et suivantes<sup>50</sup>.

Le capital humain est, en soi-même, un prisme d'interprétation. Une face renvoie à la conviction du jeune émigrant ; son meilleur investissement est sa capacité de travail et, donc, de gagner un salaire. Une autre face s'avère évidente pour beaucoup de spécialistes. Ils affirment que les coûts de l'importation des travailleurs sont inférieurs à la formation pour le travail de la force locale, ce qui résulte dans un taux plus élevé des bénéfices<sup>51</sup>. La troisième face du prisme montre que l'immigrant représente une valeur de change zéro et que le plus important pour l'économie d'un pays d'accueil est le capital provenant de la plus-value qui génère son travail. Plusieurs promoteurs de l'immigration au Venezuela partagent ces deux derniers spectres et même ont fait des analyses et des comparaisons pour estimer la valeur

<sup>50</sup> ITIC, *Memoria*, 1940, p.59.

<sup>51</sup> PARRIS, R. G., « Introducción general », in *Vivir entre dos culturas*. Barcelona, Serbal-UNESCO, 1983, p.19. Parris réfère les travaux que sur le sujet ont fait M. Catani, N. Dittmar, C. Swetland et A. Cicourel.

d'un immigrant en pleine forme. Ainsi, en 1937, Alberto Adriani estimait que la valeur d'un immigrant était de Bs. 50.000, tandis que The Canadian Pacific Railway calculait Bs. 70.000 et The Metropolitan Life Insurance Company of New York montait jusqu'à Bs. 160.000 la valeur du travail d'un homme de 30 ans<sup>52</sup>.

Les Portugais, ainsi que tout l'ensemble d'immigrants, ont été jugés de façon positive pour l'économie vénézuélienne. Toutefois, le pays a su accroître la valeur de ce capital humain par son inclusion dans les processus de développement agricole, industriel et commercial. Subséquemment, les Portugais ont commencé à faire des économies, à devenir de personnes juridiques solvables par rapport aux obligations acquises au Portugal avant de partir et chez ses concitoyens au Venezuela. Peu à peu, ils sont passés d'ouvrier salariés à un ce qu'un immigrant a défini comme « associé avec dettes » ; cette expression fait allusion à l'ancien employé devenu actionnaire dans un petit magasin avec d'autres confrères dont l'ensemble des économies n'avait pas été suffisant pour couvrir le total du prix du commerce. Malgré cela, la capacité de travail du Portugais faisait fructifier les affaires auxquels ils participaient et les dettes étaient payées sans délai<sup>53</sup>.

La solvabilité a attiré l'attention de créanciers institutionnels. Ainsi, entre 1958 et 1959, une grande partie de la publicité des journaux de la communauté était payée par des bureaux de comptabilité, promoteurs immobiliers et financiers, tenanciers administratifs et gestionnaires de licences commerciales de tout genre. Les propriétés agricoles et les petits commerces déployés du rien ont été la cible de la banque nationale et pour y parvenir, celle-ci offrait de crédits et de services à travers de la publicité en Portugais comme les campagnes suivies par les banques Exterior, Mercantil y Agrícola, República, Táchira et Unión en 1959. Cette même année, deux évènements témoignant la vitalité des investissements des Portugais. À niveau national, la commission directive pour la création du Banco de la Producción dont le lusitain Antonio Neves faisait partie, a poussé la communauté à souscrire des actions pour une valeur de Bs. 25 chacune, d'un total de 40 millions de Bolívares du capital financier de l'institution. A niveau international, le plus important journal de la communauté à l'époque, *Ecos de Portugal*, a publié une annonce de la Quebec Terra Investment Corporation qui, dans

---

<sup>52</sup> Pour un montant en \$ USA, il faut calculer : 1\$/3,30Bs jusqu'à l'année 1959; 1\$/4,30Bs jusqu'à 1983. Dès cette-année, il y a un control des transferts et changements de divises internationales, ce qui rend difficile les calculs. SEGUI GONZALEZ, L., *La inmigración y su contribución al desarrollo*. Caracas, Monte Ávila Editores, 1969, p.51; USLAR PIETRI, A., *Venezuela necesita inmigración*. Caracas, Empresas El Cojo, 1937, p.5; ADRIANI, A., *Labor venezolanista*. Caracas, Tipografía La Nación, 1937, pp.80-81 et 106.

<sup>53</sup> ABREU, *Op. Cit.*, 2006, p. 425.

sa filiale à Caracas, présentait le quartier Saint Benoit, la future zone résidentielle de Montréal, comme une forme de placement rentable<sup>54</sup>.

Le déploiement des investissements des Portugais s'est effectué conjointement avec le progrès économique vénézuélien mais selon sa propre dynamique, ce qui est évident dans le commerce d'aliments dominé par des immigrants portugais venus de l'île de Madeira. Chacune des trois premières compagnies dédiées à cette branche est capable de facturer plus de 150 millions de Bolívares per mois ou plus, comme les 270 millions d'Euros estimés par le *Diário Económico* de Lisboa pour Central Madeirense<sup>55</sup>. De nos jours, cette entreprise constitue la première chaîne de supermarchés du pays, dont la cinquième succursale a ouvert ses portes en décembre 1958 à La Cañada, un peuplé quartier ouvrier de Caracas apostillé comme modèle de la modernisation urbanistique qui méritait la nouvelle classe des travailleurs industriels. Le premier président, Manuel da Corte de Abreu, a investi initialement Bs. 10.000 dans la compagnie. La firme avait commencé, en 1949, comme une petite épicerie, propriété de quatre associés appartenant aux familles Sousa Macedo – Corte de Abreu.

La deuxième chaîne de supermarchés du pays fut conçue par Manuel da Gama qui est arrivé au pays en 1952, sans argent et sans parler l'Espagnol. Son premier salaire de 10 Bolívares par jour. En 1959, il dirigeait un petit magasin qui, avec des crédits externes, donna origine à l'Excelsior Gama, en 1969. Cette entreprise a sept filiales de très haut niveau pour un public enrichi en plein boom pétrolière vénézuélien. La troisième chaîne a suivi un chemin différent. En effet, Unicasa est né le 4 de novembre de 1982 lorsque huit propriétaires ont rassemblé ses modestes supérettes, placées dans des quartiers de classe moyenne, dans une coopérative capable de faire face aux grandes chaînes de supermarchés et de surpasser la crise évidente qui arrivait et qui faisait des ravagés en 1983<sup>56</sup>.

Les investissements n'ont pas seulement eu lieu dans le secteur commerce et dans la capital. A niveau services et industrie, beaucoup de petits établissements ont démarré en risquant un capital initial très bas, comme fut le cas des ateliers de chaussures faits à main et cordonneries, manufactures en cuir, charpenteries pour meubles, menuiseries et traitements de bois, fonderies et usines métallurgiques, etc., compagnies qui, selon la première édition de la

---

<sup>54</sup> La publicité du journal *Ecos de Portugal* pendant ces deux années est la preuve évidente de cet intérêt.

<sup>55</sup> « Javier Macedo, o rei dos supermercados », in *Diário económico*, Lisboa, 14 Mai, 2008. Article diffusé aussi le même jour par le site [www.sapo.pt](http://www.sapo.pt).

<sup>56</sup> ABREU, *Op. Cit.*, 2007, pp.150-155.

*Guía Profesional, Comercial e Industrial de la Colonia Portuguesa en Venezuela*, publiée en 1973<sup>57</sup>, ont entraîné un procès de réinvestissements et de captation de main d'œuvre national.

Ainsi, nous pouvons citer plusieurs exemples. Golden Cup de Venezuela est une usine de boissons créé en Los Teques, état Miranda, en 1948, par des entrepreneurs portugais avec 10 employés et une machinerie qui produisait 20 bouteilles par minute. Les chiffres de 1973 indiquent le progrès technologique de la nouvelle usine automatisée installée à Villa de Cura, état Aragua : 415 ouvriers et 1750 bouteilles/min. De son côté, Talleres Gago a vécu un processus d'ampliation de capital et de renouvellement technique très similaire. Cette usine de carrosseries et de châssis pour autobus et camions de tout type avait commencée dans le secteur marginal de Carapa, à Caracas. En 1973, le plan de développement avait fait monter le capital jusqu'à Bs. 1.500.000. Plus tard, elle a été déplacée vers la zone industrielle de Valencia, état Carabobo, où a été installée une production en ligne. Ces deux exemples prouvent comment les Portugais développèrent une partie significative des affaires et démontrent, en même temps, à quel point le Venezuela leur a offert la possibilité de déployer ses capacités et de gérer des affaires nettement au-dessus de leur formation technique<sup>58</sup>.

#### ○ **Capacité d'innovation**

Le temps a démontré que les activités réalisées, la magnitude des investissements et le haut niveau technique achevé par les entreprises des Portugais ont été, et sont toujours un des plus importants éléments de la dynamisation de l'économie vénézuélienne. Les autorités locales des années 1930, qui avaient fait confiance à cette immigration, ont bien prévu les apports que la société créole espérait des Lusitains.

Les rapports consulaires déconseillant la migration portugaise restent oubliés<sup>59</sup>. Les vénézuéliens se demandaient les raisons pourquoi le Portugal transmettait une image de pays paysan, bucolique et stagné lorsque les Lusitains incorporaient de nouvelles technologies dans leurs entreprises et n'hésitaient pas à investir dans la modernité que le Venezuela poursuivait<sup>60</sup>. Une partie de ce compromis des Portugais envers l'innovation provient des exigences de la société locale qui avait les moyens économiques et désirait jouir d'un niveau plus élevé de bien-être matériel. A l'ombre du marché pétrolier se présentait, alors, une demande de services qu'il fallait couvrir en installant une infrastructure minimale dont le modèle n'a pas été autre que celui de la société américaine et européenne occidentale.

<sup>57</sup> *Guía Profesional, Comercial e Industrial de la Colonia Portuguesa en Venezuela*. Caracas, Publicidad Portus Calem, 1973, p.912 + 160.

<sup>58</sup> ACMRE, *Direction de Consulsats (DC)*. Année 1954. Expédients 478 et 1388.

<sup>59</sup> ACMRE, *DC*. Année 1950, Exp. 939; 1954, Exp. 632 et 808 ; 1955, Exp. 342.

<sup>60</sup> TEJERA PARÍS, E., « Inmigración: de panacea a dolencia », in *Boletín. Academia Nacional de la Historia*, Abril – Junio 1987, N° 278, pp.341-343.

Le Portugais a suivi un apprentissage commercial au fur et à mesure qu'il acquérait des connaissances et s'adapté au milieu social. Son modèle de supermarché a été, ainsi, copié du système d'approvisionnement des champs pétrolifères où habitaient les ingénieurs américains avec leurs familles. Ce service de distribution alimentaire fut offert par Nelson Rockefeller à l'avidité population vénézuélienne, à travers la première chaîne de supermarchés créée dans le pays et dont le nom Todos a été accepté comme une intégration de toutes les classes sociales dans le marché de consommation moderne. Cependant, la chaîne Central Madeirense a su vaincre son rival américain par la localisation de ses magasins dans de secteurs populaires et par ses campagnes d'éducation pour le libre service, comme le journal *Ecos de Portugal* a documenté<sup>61</sup>.

L'innovation représente aussi une partie des soucis et connaissances personnelles que les Portugais importèrent de leur pays. Ainsi, après une ample expérience dans l'agriculture en Madeira, les quatre frères Gomes da Silva se sont dédiés à la culture de fleurs en Venezuela. Ils sont devenus des producteurs et exportateurs de fleurs car ils ont implanté un système d'hybridation et d'entretien de chrysanthèmes, marguerites et œillets, spécialement, à partir de tiges et techniques biologiques importés, ce qui *prueba claramente como el agricultor portugués es capaz de renovarse una vez que él encuentra los medios necesarios para hacerlo, un progreso que se traduce en beneficio para el país que lo recibe*<sup>62</sup>.

On trouve d'autres exemples dont la connaissance empirique est devenue le moteur des entreprises des Portugais. Ainsi, à partir de la *Guia* publiée en 1973, nous mentionnons quelques rapport et coïncidences avec de produits ou activités traditionnels de Portugal : les épices des Industrias Madeira ; la saindoux de cochon des Industrias El Caribe de Antonio Ferreira et Antero Francisco Caniçais ; la Fábrica La Lusitana avec sa variété de biscuits « María » qui ressemble celle de la Fabrica San António, fondée en 1893, à l'île Madeira ; les ateliers de meubles de osier et la façon artisanale portugaise de les tresser ; nous trouvons la tradition des chantiers navales à la Fábrica Venezolana de Lanchas de Ramiro da Silva et à l'Atelier de Francisco dos Santos, fabricants de barques en aluminium pour compétition et de loisirs; Antonio dos Santos Barroso a donné à La Venezolana de Conservas Finas toute une expérience de 36 ans de travail dans l'industrie de conserves de poissons en boîte au Portugal.

La société vénézuélienne a aussi vu comme la modernité est arrivée, de façon indirecte, à travers les activités des Portugais. La qualité des services de réfrigération,

<sup>61</sup> « A Central Madeirense. Uma empresa que honra a iniciativa da gente portuguesa na Venezuela », in *Ecos de Portugal*. Caracas, Janeiro 1958, p.1.

<sup>62</sup> « Hermanos Gomes da Silva. Expertos floricultores », in *Guia*, pp.50-51.

stockage, transport, etc., s'est beaucoup améliorée avec les nouvelles technologies que plusieurs firmes étrangères ont introduit, en dirigeant la publicité de leurs produits à technologie de pointe vers l'infrastructure des entreprises des Lusitains. Parmi les échantillons de ce haut standard acquis, nous pouvons citer l'incorporation des machines automatiques de distribution, les codes de barres et les caisses numériques dans les supermarchés. D'après l'anthropologue Michaelle Ascencio, ces innovations ont permis de nouveaux rapports interpersonnelles, la mise en valeur du temps dédié aux courses et la coutume de faire une liste d'achats, donc, de prévoir les courses de façon rationnelle<sup>63</sup>.

#### ○ Dispersion sociale et commerciale

Nous avons pu constater la dispersion spatiale ainsi que la variété des activités économiques de la Communauté portugaise établie dans le pays. Ces deux facteurs entraînent un intérêt muséographique important lorsqu'on pense aux individus étudiés et qui, en plus, représentent une partie considérable du public à qui le projet muséal est adressé et doit servir. Suivant le contenu des Statuts de l'ICOM, *concernant les témoins matériels de l'homme et de son environnement*<sup>64</sup>, le projet doit exposer et présenter au public sa thématique principale « travail des immigrants portugais », appartenant au domaine économique du Venezuela et cela veut dire que nous devons tenir compte de l'insertion des Portugais dans la géographie humaine et les secteurs de production du pays.

En ce sens-là, il est primordial de mentionner que les activités des Portugais suivent le développement historique de l'économie nationale et de la spécialisation industrielle des régions. Un regard très générale sur les données statistiques – retirés du *Guide* de 1973 et regroupés dans le tableau « Distribution des activités des Portugais au Venezuela » – démontre nettement la prépondérance de Caracas sur le reste du pays et, donc, l'intérêt des Portugais pour les entreprises de services. Le tableau « Distribution des activités par états et zone capitale », complète l'information sur la dispersion spatiale des Portugais dans le pays en même temps qu'il ratifie l'importance des états ayant une forte concentration d'activités économiques et de population<sup>65</sup>.

<sup>63</sup> « La première visite à un supermarché. Entretien avec Michaelle Ascencio », in *Revista Supermercado*. Caracas, s/d, p.58.

<sup>64</sup> Voir Art. 2 : « 1. Le musée est une institution permanente, sans but lucratif, au service de la société et de son développement, ouverte au public et qui fait des recherches concernant les témoins matériels de l'homme et de son environnement, acquiert ceux-là, les conserve, les communique et notamment les expose à des fins d'études, d'éducation et de délectation. », cité in GOB, A. et N. DROUGUET, *La muséologie. Histoire, développements, enjeux actuels*. Liège, Armand Colin Éditeur, 2006, p.40.

<sup>65</sup> Voir les tableaux « Distribution des activités des Portugais au Venezuela » et « Distribution des activités par états et zone capitale », dans l'Annexe 3



Caracas et sa région métropolitaine – une grande partie de sa surface est sous la juridiction politique de l'état Miranda – sont le siège social des plus importantes entreprises de services même si celles-ci ont des filiales ailleurs comme c'est le cas des chaînes des supermarchés, centres de distribution de marchandises importées, d'entreprises de construction ou de mouvement de terres, qui opèrent partout dans le pays. La capitale est aussi le lieu de la plus grande concentration des entreprises commerciales de tout genre. La région littorale, aujourd'hui état de Vargas, est la zone de récréation des habitants de Caracas et où est placé le principal aéroport et port du pays.

L'axe Valencia – Maracay, capitales des états de Carabobo et de Aragua, où les plans quinquennaux des investissements officiels ont permis l'établissement des industries moyennes et légères, est le siège des usines de plastique, de peinture, de bougies, de carrosseries, entre autres, alors que le nouvel pôle industriel de Barquisimeto, à Lara, est la capitale des industries émergentes comme la fabrication des glaces à la noix de coco ou de récupération de métaux et ferraille. Maracaibo, dans l'état de Zulia, et l'ensemble urbain Ciudad Bolívar – Puerto Ordaz, dans l'état de Bolívar, sont une exception dans le rapport industries / activités des Portugais. La plupart est concentrée dans le secteur tertiaire et ont lieu à l'ombre de l'exploitation du pétrole et de l'industrie de transformation de minéraux comme le fer et l'aluminium, respectivement. La zone de Barcelona – Puerto la Cruz, dans l'état d'Anzoátegui, qui combine une raffinerie de pétrole et plusieurs centres touristiques, comptent sur des services d'hôtellerie et de restauration gérés par des Portugais.

Nous estimons 6.443 firmes portugaises, de tout genre, réparties parmi les capitales de 9 états. À niveau régional, 93% d'entreprises sont placées dans cinq régions géographiques du pays. La région centre – nord – côtière formée par Carabobo, Aragua, Caracas et Litoral ; Lara dans le centre – occident du pays ; Zulia à l'Ouest et Anzoátegui à l'Est, pendant que Bolívar se trouve dans la région Sud. En ce qui concerne le projet muséal, il est convenable de réfléchir à cette géographie de la dispersion et aux possibilités d'un musée accessible à la plupart de la communauté étudiée et de la peuleuse société vénézuélienne de ces régions qui ont su accueillir et donner des opportunités aux immigrants portugais<sup>66</sup>.

---

<sup>66</sup> Voir l'analyse des tableaux in ABREU X., A. de, « La Guía Comercial Portuguesa (El repertorio comercial como fuente histórica) », in *Tiempo y Espacio*. Caracas, Univ. Pedagógica Experimental Libertador, Centro de Investigaciones Históricas Mario Briceño Iragorry, Vol. XXII, No 44, Julio-Diciembre 2005, pp.259-288.

## **Chapter 2. The history of the immigrants and their work in the museography.**

Migration and work are subjects with several precedents of high international relief and a long history as proven by the organisations, associations and networks specializing in this kind of museum. With regard to the work, the subject has been approached according to the general economic context, a specialty, a particular aspect of the production or a socio-anthropological consideration.

Migrations have also been followed by the countries involved in the movement of populations, either as departure points or arrival destinations. This differentiation is evident in the museums conception adopted in each end of the process. Those museums installed by immigrant communities constitute a third alternative and are characterized by their self-promotion and ethnographic emphasis. In all of them several sub-subjects prevail related to the different stages of migratory circumnavigation and their exhibitions are similar since they resort to the same kind of objects and discursive tactics.

The migration museums resort as much to the classic way of exposition as to the interpretation centre. The migratory character of human groups can be reflected in the exhibitions that become travelling and temporary thus, transportable to both geographic points of the process. Also, this characteristic takes care of the establishment of the immigrants and can influence the unique or articulated location of a museum, to the establishment of a polinuclear or central institution. This type of museum considers the living spirit of the theme it represents. The historical discourse must recover elements of the collective memory and project them towards the future in such a way that the public recognizes the participation degree that they have in the developing cultural process.

Some spokesmen of the Portuguese community in Venezuela have indicated in several opportunities their desire to create a museum. They realized this dream for the first time in a temporary exhibition in 2005 that, thanks to its eclecticism, served to inventory the pieces put at the disposal of the organizers, to measure the collective enthusiasm and to install some thematic modules of great exposition potential for the future museum. This event leads to the study of the legal and social frame that must fit a migrations museum.

## **Chapitre 2.- L’histoire des immigrants et leur travail dans la muséographie.**

- **A.- Un état de l’art de la muséographie**
  - **Les musées selon le processus migratoire**

Le fait de penser à un projet de création d’un musée sur l’histoire du travail des immigrants Portugais a des précédents institutionnels variés, de haut niveau international et de longue date. Une analyse détaillée des composants du titre du projet peut aider à mieux comprendre cette affirmation. L’analyse ici affichée défait les doutes sur l’existence de ce genre de musées. Tout d’abord, il apparaît une constatation historique : la migration a toujours été suivie de très proche par des entités mondiales, par les différents pays impliqués dans le processus et, certainement, para les musées qui se sont appuyés sur la recherche historique pour bien argumenter leur discours. En ce qui concerne le travail, ce thème a été bien saisi dans le contexte économique d’un système ou d’une branche spécifiques de production ou par la condition de son importance socio-anthropologique.

Il est impensable de nier l’importance des migrations. Il est aussi impossible de disjoindre l’alliance culturelle qu’elles suscitent et le rôle des musées dans la diffusion de l’enrichissement patrimonial des sociétés mélangées. Des structures institutionnelles comme l’Organisation International pour les Migrations, l’Organisation des Nations Unies pour l’Education, la Science et la Culture et le Conseil International de Musées l’ont déjà manifesté plusieurs fois dans des scenarios variés. L’un des derniers fut la « Réunion d’Experts de Musées de la Migration » soutenue à Roma, entre le 23 et le 25 Octobre, 2006, et tribune de l’International Network of Migration Museums<sup>67</sup>. Cette réunion montre l’intérêt autour de la migration en ce qui concerne la mise en musée et la création d’une institution muséographique dédiée au sujet.

Phénomène structural et géographiquement étendu, le mouvement de populations est reconnu comme un élément important du développement économique et de la conformation multiculturelle de la société de plusieurs pays, ayant une particulier relevance dans les pays appelés d’accueil. Cette importance justifie l’existence de diverses initiatives

---

<sup>67</sup> Le magazine *Museum International* a dédié une édition toute entière à la migration et ses problèmes muséologiques. Paris, UNESCO, Mai 2007, No 233-234. Voir aussi « Memórias e Migrações. Museus, Educação, Diversidades e Direitos humanos », séminaire international réalisé par le Museu da Emigração, das Comunidades e Luso-descendentes, à Fafe, Portugal, en Juin 2007; La « Reunión de Expertos de Museos de la Migración, 23-25 octubre 2006. Roma, Italia », a été dévouée aux mêmes sujets et commentée dans le *Boletín Forum UNESCO. Universidad y Patrimonio*. Valencia, Univ. Politécnicna de Valencia, No 9, Octubre 2006, p.19.

muséographiques, officielles et communautaires, qui mettent en valeur la signification historique du processus migratoire.

Parmi celles-ci, nous trouvons l'International Network of Migration Museums. Le Réseau intègre des musées localisés dans des pays d'émigration comme l'Allemagne, l'Espagne, l'Hollande, l'Italie, le Portugal, le Royaume Uni ou la Suisse, mais aussi des institutions exaltant l'immigration dans le pays d'accueil comme l'Australie, le Brésil, le Canada, les Etats-Unis, la France, etc. Le Réseau tient en ligne de compte les musées et d'autres institutions capables de promouvoir la compréhension du mouvement des populations. Il cherche à faire le pont entre le passé, le présent et le futur et à contribuer pour la création d'une identité nouvelle et multiple du point de vue individuel et collective.

Ces objectives permettent, donc, le pluralisme et le multiculturalisme. Avec une certaine fréquence, nous retrouvons divers aspects comme l'intention de reconnaître de façon publique la contribution faite par les immigrants aux pays amphitryons ; la diversité culturelle liée au droit à une double appartenance ; la promotion du sens d'insertion comme une partie intégrante de la nation et de son identité ; et la construction d'un mécanisme facilitant l'empathie social entre les sociétés d'accueil et les communautés invitées, tout en déconstruisant les stéréotypes sur les migrations.

Les mécanismes muséographiques, avec les particularités de chaque institution, cherchent à mettre en valeur l'histoire et la mémoire dans le discours des expositions pour permettre d'apprécier un cadre le plus complet possible. De cette façon, le but des musées dépasse celui de la conservation ou de l'exhibition pour approfondir la recherche continue des témoignages d'actualité. Cette prospection donne aux musées de migration un aspect vivant où le loisir et la participation des visiteurs se mêlent avec leurs propres histoires et idées<sup>68</sup>.

Il existe une différenciation entre les musées de migration, visible grâce à un processus vu comme thématique principal des expositions. L'émigration attire l'attention des autorités politiques et culturelles des pays de départ, que visent à faire reconnaître le phénomène à tout niveau<sup>69</sup>. Parmi les musées nationaux nous pourrions citer : la Maison des Emigrants, à Våxjö, Småland, Suède ; le Musée des Emigrants Norvégiens, à Hamar, Norvège ; le Icelandic Emigration Centre, à Skagafjörour, Islande ; Das Deutches

<sup>68</sup> International Network of Migration Museums, in <http://www.migrationmuseums.org/web/>

<sup>69</sup> ROCHA-TRINDADE, M. B. et M. MONTEIRO font une disquisition sur l'approche de la *dupla realidade* des migrations dans les musées selon le peuplement et communauté accueillies (musées d'immigration) et l'impact des départs (musées d'émigration) in « Museus de Migrações : O Museu Português da Emigração », in <http://www.museu-emigrantes.org/revista-unesco.htm>. Les informations référents aux différents musées ici nommés, proviennent des respectifs web sites, de l'INMM et de <http://www.museu-emigrantes.org/revista-unesco.htm>

Auswanderer Haus, à Bremerhaven, Allemagne, reconnu comme « Musée Européen de l'année 2007 » ; le Museu da Emigração, das Comunidades e Luso-Descendentes, à Fafe, Portugal ; le Museo Nazionale delle Migrazione, promu par le Centro Studi Emigrazione Rome, Italie, qui incorpore un centre de documentation et d'interprétation ayant pour but de faciliter une compréhension majeure du phénomène migratoire<sup>70</sup>. Parmi les musées régionaux, nous retrouvons le Museu da Emigração Açoreana, placé dans l'emblématique Marché des Poissons, à Ribeira Grande, île de São Miguel, dans l'archipel des Açores, Portugal ; et le Museo de la Emigración de Colombres, dans la région d'Asturias, Espagne. L'Italie dispose de musées avec une perspective spatialement plus circonscrite comme le Museo dell'Emigrazione Giovanni Battista Scalabrini, siégé au Palazzo Mannacio, à Francavilla Angitola ; le Museo Storico dell'Emigrazione Piemontese à Frossasco, Torino.

Le Museu da Emigração, das Comunidades e Luso-Descendentes présente un intérêt majeur pour la réalisation du projet muséographique au Venezuela, en premier lieu, par la collectivité représentée ; en deuxième, par la *dupla realidade* de sa thématique ; et, finalement, par sa structure muséologique. Sous la direction de Miguel Monteiro et la coordination scientifique de Maria Beatriz Rocha-Trindade, le Musée de Fafe articule sa thématique autour de la diaspora portugaise et des oscillations pendulaires qui caractérisent le mouvement des populations. C'est-à-dire, le rapport avec les pays d'accueil et le lien avec le terroir. Sa structure devient *exemplaire* et décisive comme modèle<sup>71</sup>. Le Musée

*...propõe-se ter um âmbito nacional ao ser constituído por Núcleos Museológicos e Sítios Históricos da Emigração e de Retorno, instalados em espaços físicos temáticos. Estes organizam um museu polinucleado, desenhado para a valorização do espólio e das memórias que lhes estão associadas.*

Les expositions et thèmes mettent l'accent sur les aspects économiques des migrations et des effets de la *dupla realidade*. Nous apprécions le fait de montrer à la société que les migrants deviennent, avec le temps et leur réussite financière, des personnes importantes pour les pays où ils se sont établis et également pour le terroir. Ainsi, le Musée de Fafe devient un moyen communicatif et diffuseur des activités des *Brasileiros* : les Portugais émigrés au Brésil et revenus après au pays. La recherche historique fait référence, par exemple, à des éléments qui permettent de parler de la construction des premières industries à vapeur au Portugal et de rôle des *brasileiros* ayant participé à la croissance de l'industrie textile – un

<sup>70</sup> « Presto a Roma Museo Nazionale delle Migrazioni », in *La Gazzetta del Sud Africa*. [www.lagazzettadelsudafrica.net/Articoli/2007/Ottobre](http://www.lagazzettadelsudafrica.net/Articoli/2007/Ottobre)

<sup>71</sup> Observation faite par Andoni Martín Arce, de la Présidence du Gouvernement Vasque, qui mentionne la recommandation de Brian Lambkin, président de l'AEMI, pour le Museo de Emigración Vasca, in [www.museu-emigrantes.org](http://www.museu-emigrantes.org)

sujet aussi attirant pour la muséographie du nord de l'Italie – comme la Companhia de Fiação e Tecidos de Fafe (1873) et Bugio (1886), l'Empresa Textil do Rio Ferro (1931) et la Fábrica Fafense de Gaseosas, Refrigerantes e Laranjadas Santo Ovideo (1918). Ces exemples *desenham o que veio a ser o tecido industrial do Norte de Portugal, configurando outras centralidades sociais de gente que se arrumou em bairros operários de pobrezas prolongadas*.<sup>72</sup>

○ **Des thématiques diverses**

Les musées ne sont pas le seul à montrer les aspects caractérisant le mouvement de population. Ainsi, il y a des certaines initiatives telles que celle du Museu Coleção Berardo, à Lisbonne, avec l'exposition temporaire de photographias intitulée *Por uma vida melhor* dont la thématique était l'émigration portugaise, sa misère et ses bidonvilles en France, pendant les décades 60 et 70. De la même façon, Luis Tadeo Vilani a inauguré une *mostra de Fotos dei descendenti italiani en Brasile* le jour même de la présentation du Museo delle Migrazioni del Veneto. Une autre exposition de ce genre, itinérante et d'origine française, a eu lieu à Lisbonne. Il s'agit d'une production du Collectif d'Études et Dynamisation de l'Émigration Portugaise (CEDEP) intitulée *Le Rêve Portugais. 25 ans d'Immigration Portugaise en France* pour le public français et *O Sonho Português. História da Emigração para França* pour le public portugais<sup>73</sup>.

D'une façon plus controversée<sup>74</sup>, a eu lieu à la Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration (CNHI), installée dans le Palais de la Porte Dorée, à Paris. Dans cette institution la migration est problématique car elle est difficilement acceptée du point de vue politique. Cet exemple doit être tenu en compte par les projets muséographiques sur le sujet. Résultant d'une initiative formulée *il y a plus de quinze ans par une association d'universitaires et des militants associatifs*, la Cité – tout en étant multiculturelle et pluridisciplinaire –, cherche à montrer la France comme pays d'accueil et l'immigration comme un processus structural de sa société. Ceci est visible dans les expositions *Portraits de*

<sup>72</sup> Sur les expositions, voir la Fiche technique du Museo da Emigração, das Comunidades e Luso-Descendentes, in [http://www.museu-emigrantes.org/ficha\\_tecnica.htm](http://www.museu-emigrantes.org/ficha_tecnica.htm)

<sup>73</sup> *Por uma vida melhor. Exposição temporária de fotografias de Gérald Bloncourt integrada no Museu Coleção Berardo*. Lisbonne, Centro Cultural de Belém, 18-02 a 18-05-2008; *Foto dei descendenti italiani en Brasile*. Mostra photographique de L. T. Vilani et cura de L. Benvegno. San Giorgio in Bosco, Sala Del Consiglio Comunale, Novembre 8, 2008;

<sup>74</sup> Voir le reportage de COROLLER, C., « L'identité nationale déjà en crise », in *Libération*, 19 mai, 2007 ; l'entretien par RIVE, E. à G. Noiriel : « Un classique du discours nationaliste », in *L'Humanité*, 21 mai, 2007 ; « Francia abre el museo de la Inmigración entre discusión y polémica. 10 de octubre 2007 », in <http://www.univision.com/contentroot/wirefeeds/inmi/7290521.html>; « El Gobierno francés abre en silencio las puertas del museo de la inmigración impulsado por Chirac », in <http://www.abc.es/20071011/internacional-europa/>; « Paris : apertura discreta y sin Sarkozy del Museo de la Inmigración », in <http://www.lacapital.com.ar/2007/10/10/mundo/noticia>

*migrations. Un siècle d'immigration espagnole en France* et, encore plus nettement, dans 1931. *Les étrangers au temps de l'exposition coloniale*, le *Colloque international sur « Histoire et immigration : la question coloniale »* ou encore par la participation de plusieurs descendant d'immigrés au Collège des Partenaires du Conseil d'Orientation. Nous pouvons citer, parmi tant d'autres, Manuel Dias, président du Comité national français en Hommage à Aristides de Sousa Mendes, ancien directeur régional du FASILD<sup>75</sup>.

Etant donné que lorsque nous parlons d'immigration, il s'agit de *cultures vivantes*, il est établi que le concept de la Cité-Musée puisse s'étendre au-delà du monde universitaire vers le monde des entreprises et *contribuer à la cohésion sociale en France*. Pour y arriver, *la Cité ne s'interdit pas de traiter des questions 'adjacents' (...) dans des expositions temporaires (...) qui rendent compte d'une expérience de migration à l'âge industriel et marquent la complexité des enjeux de mémoire liés à l'immigration*. Il est également établi que la constitution des collections est un *objectif permanent* et celle-là repose sur *la collecte de sources orales, fait une large part aux histoires de vie et aux trajectoires individuelles, aux histoires petites ou grandes des immigrés*. Le fait d'insister sur la population accueillie – et moins sur l'histoire des Français 'émigrés' ailleurs<sup>76</sup> –, lui confère la condition d'un musée d'immigration, modalité qui est plus précise, *per se*, dans le cas de l'Ellis Island Immigration Museum, à New York ; le Pier 21 National Immigration Museum d'Halifax, Canada ; et The Immigration Museum de Melbourne, Australie.

A l'intérieur des pays d'accueil, les communautés d'immigrants ont su organiser des institutions muséographiques de grande signification. De la sorte, la Portuguese – American Historical Research Foundation on Portuguese Roots, dans l'état de North Carolina, se maintient très attaché à la présence culturelle lusitaine aux Etats-Unis<sup>77</sup>; et le Museu da Imigração Japonesa, à São Paulo, ainsi que le Memorial da Imigração Polonesa, Italiana e Ucraniana, à Curitiba, sont intégrés dans l'ensemble des institutions culturelles du Brésil.

---

<sup>75</sup> *Portraits de migrations. Un siècle d'immigration espagnole en France*. Exposition présentée par l'association FACCEF et El Hogar de los Españoles, Paris, CNHI, 6 octobre – 4 novembre 2007 ; *1931. Les étrangers au temps de l'exposition coloniale*. Exposition temporaire, Paris, CNHI, Mai – Novembre, 2008 ; *Colloque international sur « Histoire et immigration : la question coloniale »*, GREEN, N. (direction scientifique). Paris, CNHI-BNF, 28, 29 et 30 septembre, 2006 ; <http://www.histoire-immigration.fr/>. Ce colloque a été publié, voir : GREEN, N. et M. POINSOT (Coord.), *Histoire de l'immigration et question coloniale en France*. Paris, CNHI, 2008.

<sup>76</sup> A propos des objectifs de la CNHI, voir : *Le projet scientifique et culturel de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration*. Paris, CNHI, Mars 2006, p.5, 11 et 12 ; « Ouverture mercredi 10 octobre 2007. Journées portes ouvertes. Entrée libre les 10/11/12/13/14 octobre », in *Communiqué de presse*. Paris, CNHI ; ...*L'histoire des Français d'outre – mer, des rapatriés d'Algérie et des harkis n'entre pas dans la thématiques ordinaires de la Cité*, mais celle-ci pourrait éventuellement aborder le sujet. *Le projet scientifique...*, p.11.

<sup>77</sup> <http://www.portugueseFOUNDATION.org/portuguesePAGE.htm> et <http://www.yPACC.com/>

Quelques musées de migration ont commencé par des initiatives très simples, avec un début parfois signé par le caractère amateur de ses promoteurs et, néanmoins, la réalisation comme établissement muséographique a pris du temps. Les expositions ont débuté en montrant une petite collection privée ou la trouvaille de plusieurs objets que pouvaient représenter la vie des migrants dans tous ces aspects. Ce genre d'accumulation d'objets est devenu un contexte ethnographique et empirique qui, avec le temps, est devenu un musée plus scientifique. Il suffirait dire que l'idée de créer le Museo Storico dell'Emigrazione Piemontese di Torino a été renforcée par l'absorption du *già funzionante Archivio dell'Emigrazione e la preziosa documentazione originale conseguente ai Concorsi 'Storie di Migrazioni'*; et, dans le cas de l'exhibition *Il Baule dell'Emigrante*, cette *mostra di documenti e immagini* aménagée à Vibo Valentini, avec le mécénat della Presidenza del Consiglio Regionale della Calabria, est à l'origine du Museo dell'Emigrazione Giovanni Battista Scalabrini et la conformation d'une collection documentaire:

*La mostra, durante le varie esposizioni, recupera anche tantissime donazioni di documenti originali da parte di privati (...) La piccola mostra del baule dell'emigrante s'ingrandisce sempre più ed è a questo punto che si cerca di dare una sede espositiva idonea e, prima di tutto, stabile e permanente.*<sup>78</sup>

Une expérience muséographique a récemment vu ses efforts récompensés par la reconnaissance internationale. C'est le cas du Musée de l'immigration ouvert en octobre 2005, en Suisse. Le petit musée, *localizado nos dois andares de numa casa simples*, à Lausanne, a été sélectionné, parmi les 200 postulés initiaux, à participer à la dernière phase du « European Museum of the Year Award » édition 2008. Les représentants du Forum Européen de Musées ont visité ce *local representativo da harmonia entre os povos* conçu par l'immigrant portugais Ernesto Ricou qui voulait, tout simplement, exhiber *o lado humano da emigração, as histórias e vivências, os problemas e as conquistas dos protagonistas da Emigração*. L'exposition, avec sa perspective évocatrice de l'expérience migratoire, reste ouverte gratuitement au public qui est composé, en grande partie, par des étudiantes du système scolaire qui peuvent alors bénéficier du volontariat et de la bienfaisance privée et officielle qui supportent le Musée<sup>79</sup>.

<sup>78</sup> VALLONE, F., «Da 15 anni in Calabria. Dal Baule dell'emigrante al museo demo - ethno - antropologico per l'emigrazione calabrese 'Giovanni Battista Scalabrini'», in [www.francavillaangitola.com](http://www.francavillaangitola.com); Museo Storico dell'Emigrazione Piemontese, in [www.italiaestera.net/modules.php?name=news&file=brevi&sid=1977](http://www.italiaestera.net/modules.php?name=news&file=brevi&sid=1977)

<sup>79</sup> « Suíça : Museu criado por português concorreu a prêmio europeu », in *O Emigrante / Mundo Português*, Mai 06, 2008. <http://www.mundoportugues.org/content/1/27/homepages>

### ○ Industrie, travail et travailleurs en mouvement

La mise en musée du travail des immigrants reste attachée à l'importance historique des ouvriers en mouvement, sortant des frontières régionales et nationales pour satisfaire le besoin de main d'œuvre créé par l'industrialisation et le processus productif. De son côté, l'industrialisation a donné place au thème des expositions des produits et du travail industriel dans les musées depuis longtemps<sup>80</sup>. Ainsi, la muséologie de sites, de métiers, de secteurs productifs spécifiques ou d'entreprises – pour mentionner les exemples plus connus de musées exposant le travail – part de cette prémisse de sauvegarder le rôle de l'homme, dans son contexte géographique-temporel, caché par l'histoire économique. Les efforts de plusieurs chercheurs reflètent les possibilités muséographiques de cette perspective géo-historique de l'industrialisation<sup>81</sup>.

Dans sa production académique, Giovanni L. Fontana se montre conscient des exigences de recherche sur l'économie moderne industrielle et du développement d'une histoire des groupes humains de travailleurs et des entreprises. Ainsi, il juge que

*giova notare che i recenti sviluppi di una storia d'impresa decisamente orientata ad analizzare dall'interno realtà aziendali portanti nei vari contesti e nei diversi settori delineano un percoroso di 'ricomposizione' o comunque di maggiore connessione tra l'evento storico-economico dell'industrializzazione capitalistica da un lato e l'organizzazione sociale, i comportamento di gruppi, ceti, classi, i processi di sviluppo di un dato territorio dall'altro.*

En plus, par les énoncés des thématiques de recherche, il donne des exemples à suivre pour mettre en place une exposition concernant cette histoire du travail ouvrier et entrepreneurial. De même, nous pourrions envisager des buts éducatifs pour une telle exposition. Des études sur l'histoire économique des familles des entrepreneurs portugais serait possible à partir de la lecture des panneaux, celle-ci conduisant à un sondage des sources documentaires. Nous voudrions, donc, motiver le public d'une exposition à approfondir parmi les

<sup>80</sup> À ce propos, Claudine CARTIER réfère que : *la conscience de la place industrielle a été essentielle dans l'émergence de nombreux musées 'industriels' au XIX siècle*. A mode d'exemple, elle cite le Musée d'impression sur étoffe de Mulhouse pour illustrer aussi la complexité d'une telle exposition. Le Musée de Mulhouse sort d'une *association de droit local*, des collections de la SIM y compris celles provenant de son *Musée des arts décoratifs, de son Musée technologique et ethnographique*. CARTIER, C., « Des musées d'art et d'industrie aux musées de site industriel », in *La Mémoire de l'industrie : de l'usine au patrimoine*. Colloque International à Besançon, 25-27 Novembre 2003, p.248, 251.

<sup>81</sup> Yves COHEN critique la séparation de la *description matérielle des objets techniques* et la *description du contexte d'interprétation des inventeurs ou des usagers*, que lui a été imposée comme règle par les organisateurs d'un séminaire d'histoire des techniques. COHEN, Y., « La technique, son contexte et le travail : que nous dit la conception de la 201 Peugeot ? », in BELHOSTE, J.-F., S. BENOIT, S. CHASAGNE et P. MIOCHE (Dirs.), *Autour de l'industrie, histoire et patrimoine. Mélanges offerts à Denis Woronoff*. Paris, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 2004, pp.425-448.

*numerosi aspetti o problemi di storie societarie e sulle combinazioni dei fattori aziendali entro cui esse si inquadrano: composizione del capitale, organizzazione, strutture (dislocazione, coordinamento, sviluppo delle unità produttive), maestranze (con particolare riferimento ai tecnici e, in particolare a quelli stranieri), macchine e tecnologia (aumenti delle capacità produttive e aggiornamenti tecnologici), prodotti (innovazione, specializzazione), costi, mercato, infrastrutture tecniche e sociali, relazioni interne e problemi del lavoro.*<sup>82</sup>

Fontana, dans « Schio, il progetto 'Alta Fabbrica' e il Museo dell'Industria e dell'Innovazione », parle d'une finalité muséographique qui est assez proche des initiatives d'autres académiques : *Promuovere e diffondere la cultura storica, materiale e tecnico-scientifica prodotta dal territorio con l'intento di renderla accessibile al grande pubblico e con particolare attenzione al ruolo educativo.* Fontana a également mis l'accent sur l'important rapport de la présence des travailleurs avec l'économie mais aussi avec l'aménagement du territoire. Il est intéressant de souligner que, dans le cas du Venezuela, cette relation ouvrier-logement-planification urbaine correspond à la dernière période énoncée par Fontana, c'est-à-dire, après la II<sup>e</sup> Guerre mondiale et les années 50, quand « The State replaces companies »<sup>83</sup>.

Dans cette même initiative, les logements ouvriers et le rapport direct avec le travail a aussi intéressé Gracia Dorel-Ferré qui explique que, *à la fin des années 50, on avait même affecté à ces constructions le nom de 'villes' ou « cités – dortoir ».* Le texte de Dorel-Ferré récupère, par similitude, un aspect important des travailleurs portugais au Venezuela : les réseaux d'hébergement des Portugais pionniers, de ceux qui, étant parti en premier de leur terroir, ont facilité aux jeunes nouveaux arrivés dans les pays d'accueil l'apprentissage d'un nouveau métier et l'habitation, aussi bien dans des espaces de l'entreprise comme dans des locaux conditionnés, pour leur confié, plus tard, la direction des activités commerciales<sup>84</sup>.

<sup>82</sup> FONTANA, G. L., *Tra Storia dell'industria e archeologia industriale: le fonti documentarie.* (Estratto da *Archaeologia industriale e Scuola.* A cura di B. Ricatti e F. Tavone). Casale Monferrato, Edizione Marietti Scuola-Manzuoli, 1989, pp.19-20. Voir aussi, FONTANA, G. L., « Dar casa agli operai. Logiche d'impresa e ingegneria sociale nell'industrializzazione moderna », in *Dalmine dall'impresa alla città. Committenza industriale e architettura.* Quaderni della Fondazione Dalmine, 3, pp.13-63.

<sup>83</sup> FONTANA, G. L., « Schio, il progetto 'Alta Fabbrica' e il Museo dell'Industria e dell'Innovazione ». Padova, Matériel distribué par l'auteur, Nov. 2008 ; FONTANA, G. L., « The Company Towns in the long run », in *The company Town in the world. Origins, evolution, rehabilitation. (XVI-XX centuries).* Padova, Fondazione Cassa di Risparmio di Padova e Rovigo, Communications XXX Séminaire CRESAT, 2008, p.6

<sup>84</sup> DOREL-FERRÉ dit que : *dans un tel contexte, l'habitat ouvrier est une réalité qui émerge tout doucement. Si l'artisan loge son compagnon, suivant des formules diverses qui vont du grabat de soupente à la chambre équipée, la manufacture ne loge pas tous les ouvriers, mais seulement le personnel d'entretien et les responsables des différentes stades de la fabrication.* DOREL-FERRÉ, G., « Le patrimoine de l'habitat ouvrier, un sujet de recherches: architecture, idéologie et rapports sociaux », in *The company Town in the world. Origins,*

Parmi tout cet éventail thématique, nous trouvons les études, le musée et le centre d'interprétation conduits par Giovanni Vachino au Centro di Documentazione dell'Industria Biellese (DocBi) et à la Fabbrica della Ruota. Ici, l'intention éducative de l'ensemble muséographique et archivistique de Biella atteint son but bien que le DocBi ait déjà inspiré environ 750 thèses universitaires. Les écrits de Vachino sur le travail de la laine mettent en valeur toute une industrie et toute une région, mais aussi des aspects très représentatifs et symboliques de la vie ouvrière comme « I Percorsi del lavoro » et « I Suoni del lavoro » qui remémorent l'espace-temps de parcours des travailleurs<sup>85</sup>.

Une autre combinaison d'institution muséographique et de centre de recherche est le Museo del Patrimonio Industriale di Bologna qui *rimanda alla tipologia dei musei storico-documentari, ricostruttivi di processi*. Dans sa conception, il développe *une nuove museografia di settore*. Celle-ci se fait évidente dans la quantité de panneaux illustratifs qui informent non seulement le public, mais interprètent aussi les éléments composants des expositions de ses dix différents noyaux thématiques parmi lesquels nous identifions : la *forme di organizzazione produttiva e dinamiche del modello economico* dans « Il setificio Bolognese » ; une montre de l'évolution entrepreneurial *dall'antica bottega dei salaroli alla produzione industriale* dans « La mortadella di Bologna » ; l'explication d'un *transfert di nuova cultura tecnica e relativi aggiornamenti* dans « Le origini dell'industria meccanica bolognese » et la façon d'instruire les apprentis selon « Il Modello della scuola-officina » comme un *strumento della metamorfosi industriale moderna*. Tous ces aspects font allusion directe au travail dans la région, rappelant la façon comme les Portugais ont commencé au Venezuela, à travers l'organisation, la transmission et l'adaptation de leurs entreprises et initiatives commerciales<sup>86</sup>.

Les études de Massimo Preite et Gabriella Maciocco tendent vers la même finalité du Docbi et du MPI, mettant en valeur les différents *approcci* du patrimoine cultural lié à une industrie : la mine d'Amiata. Dans le projet de récupération de cette ensemble minière, ils associent le principe d'un patrimoine cultural dynamique à un

---

*evolution, rehabilitation. (XVI-XX centuries)*. Padova, Fondazione Cassa di Risparmio di Padova e Rovigo, Communications XXX Séminaire CRESAT, 2008, p.3, 7.

<sup>85</sup> VACHINO, G., « La 'Fabbrica della Ruota' tra passato e futuro », « I Suoni del lavoro '...A Sciùbia l'ava » et « I Percorsi del lavoro », in *Studi e ricerche sull'industria biellese*. Biella, DocBi, 2000, pp. 155-165; 181-188; et 189-200, respectivement. VAUDANO, M., « Il Centro di Documentazione dell'Industria Tessile Biellese », in *Studi e ricerche sull'industria biellese*, pp.271-278.

<sup>86</sup> CURTI, R. et M. GRANDI, *Guida al Museo del Patrimonio Industriale. Cinque secoli di storia in una fornace da laterizi*. Bologna, Museo del Patrimonio Industriale, 2007, p.4, 15 et ss.; Voir Chap. 6 « El trabajo » in ABREU, *Op. Cit.*, pp.131-164.

*...movimento di ampiezza eccezionale che tende ad essere inclusivo di un numero crescente di beni che sopravvivono alla loro cessata funzione utilitaria per diventare macchine della memoria, per perpetuare il ricordo delle passate condizioni di lavoro, di vita familiare, di socializzazione e di partecipazione politica.<sup>87</sup>*

Avec ce concept et à leur façon, ils montrent aussi toute la thématique possible que peut embrasser un musée de site associé au travail – ici, le travail des mines et des ouvriers miniers. Cette diversité entraîne un *aspetto problemático* qui concerne le patrimoine de la mine à être conservé y exposé parce que la

*attività produttiva è sempre sintesi di due mondi scalarmente differenti: quello della comunità che ruota intorno alla fabbrica, della vita quotidiana dei lavoratori, delle consuetudini della società locale da un lato, dell'altro il mondo senza frontiere del mercato globale, delle quotazioni internazionali delle materie prime, degli accordi fra aziende, della rete immateriale della finanza. Si tratta di due mondi, uno 'visibile' costituito dalle macchine e dagli impianti e che eventualmente si allarga ai luoghi di residenza della manodopera, dei tecnici, ecc., l'altro 'invisibile', fatto di elementi solo apparentemente astratti (struttura dei consumi, evoluzione della domanda di prodotti, sistema dei prezzi, tassi di interesse, brevetti, licenze, know-how, ecc.) che 'invisibilmente' regolano dall'esterno processi di produzione 'visibilmente' localizzati<sup>88</sup>.*

Il est possible de trouver en Espagne le même sens de globalisation économique et de cosmopolitisme académique dans le Museo de Historia de la Inmigración de Cataluña à Sant Adria de Besos, un lieu *where immigration is a source of pride*. Le Musée, qui comprend également le Centro de Documentación e Investigación sobre Historia de la Inmigración, illustre l'expansion du processus industriel et le mouvement interne de population vers une grande ville qui a souffert, mais aussi joui de l'évidente capacité de transformation de l'immigration. L'histoire de la ville –et du Musée- est lié à sa proximité à Barcelona, l'abondance d'eau, de sources d'électricité et de voies de communications, éléments qui ont favorisé l'activité industrielle et l'arrivée de grandes vagues d'immigrants, nationaux et étrangers, à la région<sup>89</sup>. Selon Gracia Dorel-Ferré, il restait encore à mesurer l'impact des immigrants français, anglais et, à un niveau inférieur, suisses, dans les villages de l'intérieur de Cataluña. Il est clair que la société locale, les autorités politiques, administratives et le monde académique s'intéressent à l'étude d'un fait qui caractérise la région et son histoire<sup>90</sup>.

<sup>87</sup> PREITE, M. et G. MACIOCCO, *Archaologia industriale in Amiata. Il recupero del patrimonio minerario, la bonifica del sile et la costruzione del parco*. S/I, Alinea Editrice, S/i., p.10.

<sup>88</sup> *IBIDEM*, pp. 14-15.

<sup>89</sup> <http://www.mhic.net/>

<sup>90</sup> DOREL-FERRÉ, G., « La Qüestió de les Colònies industrials: Un fenomen discutit de la Història industrial de la Catalunya dels segles XIX et XX », in *Bulletí de la Societat Catalana d'Estudis Històrics*, Vol.14, 2003, pp.97-112, p.104. À propos des initiatives et études sur immigration, voir: [www.iecat.net](http://www.iecat.net)

Comme dans cette région, d'autres municipalités espagnoles stimulent la connaissance citoyenne des migrations. Dans cet ordre d'idées se trouve le Centro de Interpretación de la Emigración y la Instrucción Pública qui rappelle le mouvement migratoire ayant eu lieu à la fin du XIX<sup>e</sup> et début du XX<sup>e</sup> siècle dès la région d'Asturies vers le continent américain, principalement en direction à l'Argentine, Cuba, le Mexique et l'Uruguay. Les recherches entamées sont de caractère pendulaire : ses résultats montrent les effets de la migration des deux cotés de l'Atlantique. Ainsi, la thématique principale tourne autour de l'importance de l'instruction supportée par des émigrants espagnols résidants à Cuba pour la région<sup>91</sup>.

#### ○ Immigration et multiculturalisme

Beaucoup des pays dont la société a vécu les effets de l'immigration, montrent avec fierté l'histoire de son composant multiculturel. Des pays avec une grande superficie à peupler ont installé des musées sur le sujet. L'Australie compte plusieurs initiatives auxquelles nous avons fait référence dans The Immigration Museum de Melbourne. Un autre exemple est le Migration Museum South Australia qui a été créé par décision du gouvernement, l'institution étant présentée comme *the first social history museum of immigration and settlement history in Australia*. Le Musée héberge, d'une part, plusieurs expositions permanentes sur l'immigration et l'histoire de l'établissement des populations dans l'Australie du sud ; d'autre part, il développe des exhibitions temporaires et des programmes qui favorisent l'interprétation des sites. A propos de cette ressource muséographique, la diversité thématique qu'offre *Interpreting Australia* – un programme-magazine de l'Interpretation Australia Association, du pays est attirante<sup>92</sup>.

Les pays de l'Amérique ont contribué avec des initiatives reconnus depuis longtemps. La muséographie de ce continent, en général, limite le concept d'immigration à l'emploi donné par l'historiographie qui désigne ainsi l'arrivée des groupes humains pendant le XIX<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle, une fois établis les Etats-Nation. Ainsi, la période de conflit indépendantiste marque une solution de continuité entre le peuplement coloniale et les migrations contemporaines.

Du côté anglo-saxon, par exemple, l'Ellis Island Immigration Museum reprend et dévoile quatre siècles d'histoire de l'immigration aux Etats-Unis dans les vieux entrepôts construits, en 1900, où fonctionnaient les anciens services de migration. Cependant, les exhibitions découvrent une insistance dans les siècles les plus récentes. L'exposition inclut

<sup>91</sup> <http://www.vivirasturias.com/asturias/boal/centro-de-interpretacion-de-la-emigracion-y-la-instruccion-publica-de-boal/es>

<sup>92</sup> Migration Museum of South Australia [www.history.sa.gov.au/migration/migration.htm](http://www.history.sa.gov.au/migration/migration.htm) ; Interpretation Australia Association [www.interpretationaustralia.asn.au/](http://www.interpretationaustralia.asn.au/)

objets de collection, des photos, des imprimés, des vidéos, des displays interactifs et des témoignages d'histoire orale – puisque *the exhibits also portray and give voice to the immigrants themselves* – ainsi que plusieurs modules de panneaux constituant d'incontestables centres d'interprétation et de recherche dont l'American Family Immigration History Center, ouvert en 2001, par exemple, fait partie<sup>93</sup>.

Les pays latino-américains ont également ouvert leurs portes aux diverses vagues migratoires et ont organisé de musées consacrés à cette matière. Dans le cas de l'Argentine et du Brésil, les initiatives sont parties des communautés étrangères ; plus tard, elles ont reçu l'appui officiel pour les rendre possible. Ainsi, les vieux docks du port de Buenos Aires hébergent les installations muséographiques de l'immigration en Argentine : le Museo Hotel de Inmigrantes. Il s'agit d'un ensemble qui conjugue l'importance de son architecture – le bâtiment étant un des premiers à avoir été construit en béton armé comme système structural – avec l'histoire de son ancien usage – l'Hôtel disposait d'une cuisine, des salles à manger, de services auxiliaires et de plusieurs chambres pour environ 200 lits – et le symbolisme attribué par les immigrants au port d'arrivée – le début d'une nouvelle vie. Avant de sa création, se sont unies les motivations de plusieurs collectivités et le besoin administratif de la Nation de disposer d'un archive et d'une bibliothèque pour sauvegarder la documentation sur le sujet et la mettre à la disposition du public. Les démarches ont pris plus de 25 ans, l'histoire de sa création étant, cependant, repérée au début des années 70, quand plusieurs communautés ont manifesté leur inquiétude au gouvernement de l'époque, et son siège définitif fixé par décret promulgué en 1997<sup>94</sup>.

Le Memorial do Imigrante – Museu da Imigração, à São Paulo, Brésil, met l'accent sur l'époque républicaine et spécifie son intention de préserver et faciliter la recherche sur l'histoire de l'immigration ainsi que la mémoire des immigrants arrivés à partir de 1820<sup>95</sup>. Encore une fois, les anciens bâtiments qui ont servi des premiers logements pour les étrangers siège l'institution muséographique. En effet, toujours sous la supervision officielle du département de musées et archives, l'Hospedaria de Imigrantes, un bâtiment construit entre 1886 et 1888, avec ses annexes – les jardins, la station, les chemins de fer et autres constructions auxiliaires – effectue des expositions permanents et temporaires ; entretient un centre d'interprétation ; un centre de documentation complété par services d'archive et

---

<sup>93</sup> PARDUE, D., « El Museo de la Inmigración de Ellis Island », in *Museum International*. Paris, UNESCO, No 223, Septembre 2004, pp.20-26.

<sup>94</sup> [www.mininterior.gov.ar/migraciones/museo/index.html](http://www.mininterior.gov.ar/migraciones/museo/index.html)

<sup>95</sup> [www.memorialdoimigrante.sp.gov.br](http://www.memorialdoimigrante.sp.gov.br)

iconographie ; poursuit et enrichi sa collection d'histoire oral où des témoignages de plus de 70 nationalités sont enregistrés et entre lesquels se trouvent ceux des portugais.

Le Memorial se distance des musées de migration centrées sur des expositions ethnocentristes et multiplie ses efforts pour faire connaître sa collection documentaire sur le rôle des étrangers, en général, dans le développement économique du pays. Dans ses archives, une spéciale attention est donnée à la colonisation agricole programmée et menée par l'Etat, ayant comme intention d'augmenter la productivité et peupler le territoire par des communautés immigrées. Sa collection de photos trace le voyage, du départ jusqu'à l'arrivée, en valorisant la traversée mais aussi le travail des immigrés dans les champs et dans la ville<sup>96</sup>. Il y a ici une communion d'intérêts entre la mise en œuvre du Museu da Imigração et l'inquiétude pour immortaliser le rôle des immigrants portugais au Venezuela et que le projet du musée et du centre d'interprétation ambitionne à réaliser : la récolte et la conservation de documentation sur la participation de la communauté dans les plans de l'Instituto Técnico de Inmigración y Colonización, institution vénézuélienne qui a conduit un programme identique à celui de la collection préservé par le Memorial.

Les musées d'immigration ont aussi favorisé des initiatives d'une collectivité d'immigrés avec l'appui initial des associations communautaires et de l'administration politique du pays d'accueil et, voire, par des institutions du terroir. Le projet initial du Museo Histórico Português a surgi en 1989 du Centro Cultural Cabrilho de la San José State University, Californie, Etats Unis. Cinq années après, le projet était sous la responsabilité de la Câmara de Comércio Portuguesa de la vallée de Santa Clara et la Sociedade de Herança Portuguesa da Califórnia. Le lobby des deux entités a atteint de bons résultats. De son côté, la Chambre de Commerce a assuré un don de 40.000 Dollars offert par la Santa Clara County Historical Commission. De sa part, la Société et la cité de San José se sont engagés dans un contrat pour construire et participer à l'administration du Musée. Celui-ci a reçu non seulement des contributions des immigrés résidants dans la Californie mais aussi des donations envoyées de Portugal : la Fundação Calouste Gulbenkian, la Fundação Luso-Americana para o Desenvolvimento, l'Instituto Camões, le Gouvernement Régional des Açores et le Gouvernement Portugais à travers du Ministério dos Negócios Estrangeiros.

Le Musée a été finalement inauguré en Juin 1997 dans les espaces du San José Historical Museum, très proche au Kelley Park. Sa construction et sa muséographie historique et anthropologique rappellent le premier *Império* bâti à San José par des immigrants portugais

---

<sup>96</sup> PAIVA, O. da C., *Breve História da Hospedaria de Imigrantes e da Imigração para São Paulo*. São Paulo, Memorial do Imigrante – Museu da Imigração, 2000, Vol. 1, Séries Resumos 7, pp.56.

en 1915. L'idée de cette réminiscence se confond avec le rôle fondamental assigné à ce premier bâtiment qui servait comme centre d'activité religieuse et social : donner une continuité aux traditions portugaises et maintenir *os laços com a sua herança cultural*<sup>97</sup>.

- **B.- Dès musées aux principes des centres d'interprétation**
  - **L'interprétation dans les musées**

Il est intéressant de remarquer que beaucoup de musées que nous avons déjà cités dans ce travail, partagent les espaces de ses collections d'objets avec des intervalles présentant des éléments qui constituent une ligne expographique complémentaire. Nous parlons des centres d'interprétation. Dès leur implémentation, en 1919, par J. Goethes et S. Mather<sup>98</sup>, ils ont été mis en place dans plusieurs pays avec la finalité d'entrelacer les individus avec le passé et les événements en pleine évolution<sup>99</sup>. Dans le cas de centres ayant pour but de montrer des thématiques concernant la société ou, plus spécifiquement, le mouvement de population, ils ont confirmé son efficacité comme facteur homogénéisateur de la citoyenneté.

A propos de cette dernière phrase, Patrick Dambron mentionne cinq manières d stimuler la connaissance du patrimoine économique en fonction d'un développement local et, collatéralement, d'une égalité social. Parmi celles-là, nous voyons les centres d'interprétation qui favorisent, au même temps, un *revival* du passé en l'expliquant, un regard culturel et une découverte des *activités industrielles quand elles s'exercent réellement et non quand elles ont disparues*. Nous croyons voir, dans cette dernière entrée, une similitude avec l'expression *cultures vivantes*, utilisée par la Cité pour se référer à l'objet de sa muséographie. Sur l'encouragement du lien social, Dambron soutient la nécessité de répondre à *l'injonction faite à la culture, sous l'impulsion de la politique de la ville, de prendre sa part dans le renforcement de la cohésion sociale*, et, en plus,

*distinguer les trois niveaux de ce qui constitue le vivre en ville. La sociabilité qui caractérise les comportements et les relations des citoyens dans leur diversité ; la*

---

<sup>97</sup> « *Império* » est une construction d'hauteur moyenne, bâtie suivant les canons traditionnels de l'architecture religieuse des îles Açores, consacrée à la vénération du Saint Esprit. <http://www.portuguesemuseum.org/index.shtml>

<sup>98</sup> L'expression « site interprétation » est vue comme une invention nord-américaine de Goethes et Mather quand ce dernier était le premier directeur du Service de Parcs aux Etats-Unis. ALDRIDGE, D., « La interpretación como indicador de la convicción cultural. Conferencia en el 5º. Congreso mundial de interpretación del patrimonio. Sydney, 1998 », in *Boletín de interpretación*. Pamplona, Asociación para la Interpretación del Patrimonio (AIP), No 12, Enero 2005, p.14.

<sup>99</sup> Il est intéressant la coïncidence qui à ce sujet montrent la National Association for Interpretation ([www.interpnet.com](http://www.interpnet.com)) et le National Park Service ([www.nps.gov/idp/interp](http://www.nps.gov/idp/interp)) des Etats-Unis ; l'Interpretation Australia Association (<http://home.vicnet.net.au/interp>) ; l'Asociación para la Interpretación del Patrimonio en Espagne ([www.interpretaciondelpatrimonio.com/](http://www.interpretaciondelpatrimonio.com/)) ; l'Association for Heritage Interpretation (SIBH) ([www.quinion.com/sibh](http://www.quinion.com/sibh)) dans la Grande Bretagne. Voir, en plus, les programmes et prémisses « Discovering the Past, Shaping the Future », in *English Heritage Research Agenda, An Introduction to English Heritage's Research Themes and Programmes*. London, English Heritage, 2005.

*civilité, ce savoir-faire et ce savoir-être dans les univers multiples de la ville ; et la citoyenneté, référence commune, même si elle est diversement interprétée.*<sup>100</sup>

Les communautés peuvent bénéficier d'une plus grande cohérence sociale avec la connaissance de sa composition démographique et le fonctionnement des relations entre les individus et les groupes que ceux-ci conforment. Les centres d'interprétation sont un outil pour y arriver. Un exemple de cela est donné par le Centro de Interpretación Patrimonial à Vilar das Donas, en Galicie, Espagne. Cette association est née lors d'une polémique engagée entre un secteur *joven y dinámico* et un autre *más viejo y conservador* du voisinage, avec l'intention d'animer plusieurs initiatives patrimoniales dans la région. L'analyse de la base sociale de ces groupes démontre que le centre est dynamisé par *jóvenes hijos de emigrantes gallegos retornados (...)* que han impulsado nuevos procesos de recuperación de la identidad local, ce qui montre la positive intégration des générations qui ont vécu hors du terroir et le rôle joué par la détermination de créer le Centro<sup>101</sup>.

Des démarches similaires ont été mises en place en plusieurs lieux : à Joya de Cerén, El Salvador, où les autorités locales espéraient que l'interprétation puisse contribuer à l'éducation et sauvegarde du patrimoine et la culture. Aussi à León, Espagne, un Centro de Interpretación Histórico de la Ciudad fut créé ayant pour but de toucher la plupart des aspects historiques de la vie de la société locale<sup>102</sup>. De même, le cas du Canada résulte significatif par la pratique dilatée dans le champ de l'interprétation et le composant immigrant de la population du pays. Les paroles de Margalida Castells suffisent pour donner un exemple et expliquer à quoi consiste cette expérience. A son avis, celle-ci est définie par deux traits. D'une part, *la visión del patrimonio como instrumento esencial para reforzar la conciencia nacional y fortalecer la identidad 'canadiens'*. D'autre part, la mise en valeur du patrimoine, compris comme un ensemble de biens d'une société en transformation, qui doit être légué aux générations futures. Ce métadiscours homogénéisateur cherche à expliquer que à travers

*la interpretación se enfatizan aquellos rasgos que configuran y singularizan la nación, como el esfuerzo de las generaciones pasadas por construir y hacer*

<sup>100</sup> DAMBRON, P., *Patrimoine Industriel & Développement local*. Paris, Ed. Jean Delaville, 2004, pp.95, 97.

<sup>101</sup> PEREIRO PEREZ, X., « Patrimonialización y Transformación de las identidades culturales », in *1º Congreso de Estudos Rurais – 'Mundo' Rural e Património*. Universidade de Trás-os-Montes e Alto Douro. Version portugaise in PORTELA, J. et J. CASTRO CALDAS (Coords.), *Portugal chã*. Oeiras, Celta, 2003, pp.231-247.

<sup>102</sup> CASTELLANOS, C. et F. DESCAMPS, « Joya de Cerén, El Salvador : la interpretación del sitio en la planificación de una gestión participativa », in *Museum International*. UNESCO, No 223, Septiembre 2004, pp.96-97.

*avanzar el país, y se ahonda en las raíces nacionalistas al recordar los principales acontecimientos que fraguaron la historia de la Nación.*<sup>103</sup>

On voit alors le centre d'interprétation se transformer en un instrument communicationnel diffuseur des initiatives entreprises par la société sous la motivation de faire avancer le pays. Cependant, il existe le risque nationaliste de la révision du discours muséographique, ce que Don Aldridge appelle la *megalomanía en el Museo Nacional* et le désir véhément de celui-ci de vouloir, *inocentemente, contar toda la historia*<sup>104</sup>. Cet appel est une alerte pour les musées organisés par communautés en mouvement ou par les gouvernements désirant montrer une Nation fondée sur une conception politique plutôt que sociale<sup>105</sup>. Dans ce cas, dans ce genre de musée il faut éviter, alors, de tomber dans l'apologie de l'ethnocentrisme en même temps que nous devons apprendre avec les tentatives échouées. A la différence de ce que le Musée de l'immigration à Ellis Island est aujourd'hui – une exposition qui montre les caractéristiques du processus commun à tous les groupes culturels ainsi que les circonstances concrètes de chacun – l'ancien Musée Américain de l'Immigration, qui avait été installé dans le piédestal de la Statue de la Liberté, était inspiré par une volonté nationaliste *con arreglo a la teoría de la migración entendida como crisol de pueblos*<sup>106</sup>.

On conclut donc qu'Ellis Island partage la vocation sociale évoquée par le Conseil International de Musées comme une finalité des musées en ce qui concerne la réconciliation des peuples. Une précision sur ce but est donnée par Luis Alonso Fernandez lorsqu'il parle d'une *muséologie de la communauté* dont les objectifs muséographiques sont orientés vers l'évolution de la communauté. Cette *nouvelle muséologie* met à marche

*una ampliación en el horizonte de lo museable, que ahora se amplía a todos los elementos producidos por una sociedad y que pueden ayudar a un acercamiento y comprensión de ésta*<sup>107</sup>.

#### ○ Application des principes d'interprétation

En changeant de sujet, dans les prémisses des centres d'interprétation nous trouvons les principes d'usage et de finalité énoncés par les experts dans cette ressource

<sup>103</sup> CASTELLS, M., « Fortalecer la identidad y transmitir un legado: la propuesta del Algonquin provincial Park Ontario, Canadá », in *Boletín de Interpretación*. AIP, No 10, Enero 2004, pp.15-17.

<sup>104</sup> ALDRIDGE, *Op. Cit.*, p.15.

<sup>105</sup> Cette notion a été contestée par M. Dujovne, auteur du livre *Entre musas y musarañas. Una visita al Museo (Buenos Aires, FCE, 1995): Se habla de 'identidad nacional', como si se definiera la existencia de una esencia Argentina. Pero los pueblos, como las personas, se construyen a través de su historia. No son; devienen permanentemente, y se enriquecen en la pluralidad, en el conocimiento y en el respeto del otro. La memoria crítica, no la nostalgia del pasado, es una condición imprescindible de crecimiento*; cité in [www.museomaritimo.com/admira/Actividades/Museograficos/definiciondemuseo](http://www.museomaritimo.com/admira/Actividades/Museograficos/definiciondemuseo)

<sup>106</sup> PARDUE, *Op. Cit.*, p.24.

<sup>107</sup> ALONSO FERNANDEZ, L., *Introducción a la Nueva Museología*. Madrid, Alianza, 1999; cité par FERNANDEZ RODRIGUEZ, C. J., « La musealización de un patrimonio especial », in *Sumuntán*, No 22, 2005, pp.41-54, p.41.

muséographique<sup>108</sup>. Ces stations se justifient par la nécessité de donner un peu plus d'information, que celle qui pouvait être offerte par les étiquettes identifiant les objets, succinctement et de la façon la plus scientifique possible, avec l'intention d'émouvoir le public tout en parlant *al nostro mondo interiore, sollecitando emozioni, statti d'animo e associazioni in grado di fare da ponte fra quelle cose e il vissuto delle nostre esperienze*, comme Massimo Preite et Gabriella Maciocco le ratifient à propos de la récupération du patrimoine minière à Amiata et sa mise en musée<sup>109</sup>. Cette vision abrégant la matérialité évidente des vestiges industriels et l'empirisme de l'esprit humain est complètement enrichissante<sup>110</sup> et débouche une dimension culturelle qui critique le concept d'un patrimoine fixe ainsi comme l'*arguably artificial distinction* provenant du fait que

*the main emphasis of most museums over the centuries has been on the tangible or material heritage, primarily through collecting, recording, researching, interpreting and displaying physical evidence of the past, and of contemporary culture and environment.*

Une tendance plus moderne s'est engagée à la présentation de l'*evidence of the immaterial or intangible culture, history or values as well*<sup>111</sup> en tant qu'ensemble. Voilà où s'inscrit le projet muséale des immigrants Portugais : dans une interprétation évidente de ce qu'a signifié le travail pour les Portugais comme valeur communautaire et comme résultat matériel de leurs activités dans l'histoire de Venezuela.

Nous trouvons partout, et avec la même symbolique, des témoignages des valeurs attachées au travail et au savoir-faire des communautés longtemps établies sur un territoire<sup>112</sup>. Concernant le mouvement des populations, il y a encore de programmes destinés à

<sup>108</sup> Le travail de F. Tilden, *Interpreting Our Heritage* (Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1957) est, par exemple, cité par MUNUJOS VINYOLES, H., « La escenificación del mensaje en pro de una conducta ambiental responsable. Una propuesta para una exposición interpretativa en un parque natural », in *Boletín de Interpretación*. Pamplona, AIP, No 1, Junio 1999, pp.11-12; MARTIN, M., « Interpretación del patrimonio en la presentación de la Ciudad al público local y visitante », in *Boletín de Interpretación*. Pamplona, AIP, No 12, Enero 2005, pp.8-11 ; et plus récemment par GOB et DROUGUET, *Op. Cit.*, p.211. Par effets de citations postérieures, nous suivons ce dernier.

<sup>109</sup> PREITE et MACIOCCO, *Op. Cit.*, p.24.

<sup>110</sup> Allusion au premier principe de F. Tilden : *Toute interprétation qui ne relie pas, d'une façon ou d'une autre, ce qui est exposé ou décrit à un élément de la personnalité ou de l'expérience du visiteur sera stérile*, cité par GOB et DROUGUET, *Op. Cit.*, p.211.

<sup>111</sup> BOYLAN, P. J., « The Intangible Heritage: a Challenge and an Opportunity for Museums and Museum Professional Training », in *International Journal of Intangible Heritage*. Seoul, No 1, 2006, pp.54-65, p.55. Cette phrase a été répétée dans la *National Conference on Intangible Natural Heritage and Museums*. Calicut, ICOM – CECA – Regional Museum of Natural History, 18-20 April 2007.

<sup>112</sup> En plus des cas européens, voir : CHANDRASHEKARA, U. M., « Ecological and socio-cultural dimensions of a traditional cropping System of Muthuvas in Chinnar Wildlife Sanctuary » qui aborde le rôle des hommes célibataires, leurs habitations et le système de culture et, en plus, il associe le travail collectif aux valeurs de la communauté. In *National Conference on Intangible Natural Heritage and Museums*. Calicut, ICOM – CECA – Regional Museum of Natural History, 18-20 April 2007 ; Voir aussi, la valeur de la technique du travail et le savoir-faire de la céramique de Talavera de la Reina, Mexique. [www.inside-mexico.com/art1.htm](http://www.inside-mexico.com/art1.htm)

sauvegarder les valeurs des communautés déplacées ou en diaspore. Ce genre de programmes rassemble des espaces très vastes clôturés par une frontière géoculturelle d'influence à l'intérieur de laquelle plusieurs nations sont concernées comme le projet de la Route du Patrimoine de la Diaspore Africaine met si bien en évidence. Entre autres raisons, le concept a été pensé pour permettre la puissance de la viabilité économique des pays africains de la diaspore, la conservation de l'essence de leur ascendance et de leur histoire, ainsi que la sauvegarde des grandes réussites de leur culture. Etant donné les déplacements géographiques, le projet envisage moins le côté muséographique et tourne plutôt vers une proposition de *tourisme cultural* que a intéressé les pays de l'Afrique, mais aussi de l'Amérique<sup>113</sup>.

D'identique ampleur et valeur patrimonial mais avec une muséographie plus achevée, le Museu da Emigração, das Comunidades e Luso-Descendentes entretient dans sa conception une *Sala da Diáspora* qui contient une base de données organisée par axes géographiques (Europe, Amérique, Afrique, Asie et Océanie) et une *Sala da memória* où les organisateurs mettent en valeur les expressions matérielles et symboliques de la diaspore portugaise,

*nos lugares de destino e de retorno : na arquitetura, na circulação das ideias, no desenvolvimento de iniciativas económicas, sociais e culturais expressas no espaço público urbano e rural e da filantropia, exemplificando ainda as influências produzidas nos comportamentos sociais e na vida privada.*<sup>114</sup>

Des présupposés similaires peuvent être aussi analysés dans les objectifs de musées cherchant à expliquer, bien l'intérêt de vouloir interpréter le patrimoine ou bien l'existence de centres d'interprétation dans ses installations. Dans l'espace où se produit la relation de l'interprétation des objets avec les visiteurs, s'expérimente, en même temps, la révélation de l'information<sup>115</sup>. Ainsi, pendant que Preite et Maciocco exécutent *un lavoro enorme de 'interpretazione'* qui comprend *un'attività di ricerca storica e tecnico-scientifica*, dans la même école italienne, Fontana vise, non seulement, la promotion et la diffusion de *la cultura storica, materiale e tecnico-scientifica*, comme il entrevoit aussi *interpretare e comunicare la cultura produttiva contemporanea* ; au même niveau d'aspiration scientifique et de service social, se trouve la *nuova museografia di settore* du Museo del Patrimonio Industriale di

<sup>113</sup> *African Diaspora Heritage Trail*, [www.adht.net/index-3.html](http://www.adht.net/index-3.html); « Conferencia sobre la ruta del patrimonio de la diáspora africana 2006: enlazar nuestros futuros », in *Boletín Forum Unesco. Universidad y patrimonio*. Valencia, Univ. Politécnica de Valencia, 9 octobre 2006, pp.22-23. .

<sup>114</sup> ROCHA-TRINDADE et MONTEIRO, « Museu de Migrações: O Museu Português da Emigração », in [www.museu-emigrantes.org/revista-unesco.htm](http://www.museu-emigrantes.org/revista-unesco.htm)

<sup>115</sup> Deuxième principe de Tilden : *L'information, comme telle, n'est pas de l'interprétation. L'interprétation est une révélation basée sur l'information. Mais les deux concepts sont complètement différents. Cependant, toute interprétation comprend de l'information*, cité par GOB et DROUGUET, *Op. Cit.*, p.211.

Bologna avec ses placards enrichissants la mise en scène de son patrimoine matériel exposé avec le contexte humaine que l'avait rendu possible<sup>116</sup>.

La modalité muséale de l'interprétation apparaît aussi sous la forme d'exposition d'un sujet très précis mais, en même temps, avec de manifestations très étendues spatialement où la recherche, les textes et la logistique jouent un rôle important<sup>117</sup>. En tout cas, la conception d'un centre ne reste point dans les études démo-ethno-anthropologiques ou historiques ; elle passe par la mise en compte de tous les aspects associés, de forme intelligente, à la thématique et aussi à sa présentation<sup>118</sup>. L'exhibition itinérante « Cités lanières d'Europe » peut bien illustrer cela car elle réfère le travail spécifique de la manufacture de la laine dans des localités ayant développé cette industrie de façon remarquable.

Au long du temps, elle est devenue la caractéristique économique essentielle de sa société et sa géographie. Une appréciation dans la couverture de son catalogue rend compte de l'enrichissement de son fonds de photographies, constitué initialement dans le cadre du programme *Working Heritage*, et résume le souhait des organisateurs de *répondre à une forte demande de mémoire, de faire découvrir la richesse et la diversité du patrimoine lainier européen et inciter à sa préservation*. Suivant cette aspiration, le discours principal sur les villes lanières est amusant par les thèmes qui sont introduits, en générale, par un texte et, ensuite, plusieurs subthèmes sont illustrés avec images identifiées et interprétées. De cette façon, « Les techniques de production des draps de laine : un patrimoine commun, une culture partagée » introduit un texte général complété par les subthèmes : « De la bourre de laine au ruban », « Le Filage », « Du fil au drap » et « Les apprêts »<sup>119</sup>.

#### ○ Les discours des exhibitions

Hors de l'Europe, le monde anglo-saxon privilégie également les centres d'interprétation. Nous avons expliqué les circonstances des musées australiens sur l'immigration et les activités de l'Interpretation Australia Association. Toujours dans le cas des musées sur la migration, le désir est clairement celui de mettre en valeur le patrimoine cultural des populations en mouvement, dans tous ces aspects, et d'atteindre une meilleure

<sup>116</sup> *IBIDEM*, p.23 ; FONTANA, *Op.Cit.*, s/p.; CURTI et GRANDI *Op. Cit.*, p.4.

<sup>117</sup> À propos de textes associés à de projets muséographiques qui font une démonstration historique de l'importance du travail pour une région et ensemble de communautés, voir : CHIERICI, P., « L'industrie de la soie au Piémont » ; et VACHINO, G., « La 'Strada della lana'. Un progetto in divenire », Padova, Matériel distribué à l'occasion de la visite au Piedmont, Octobre 2008.

<sup>118</sup> Troisième principe de Tilden : *L'interprétation est un art, qui en combine beaucoup d'autres, que le matériel présenté soit scientifique, historique ou architectural. Tout art peut s'enseigner dans une certaine mesure*, cité par GOB et DROUGUET, *Op. Cit.*, p.211.

<sup>119</sup> *Cités lanières d'Europe. Découverte d'un patrimoine industriel*. Aperture au Musée de Louviers – Cité des Matières Abbaye de Gruchet le Valasse, 2004.

compréhension du phénomène migratoire parmi leurs visiteurs. Un cas exemplaire est celui d'Ellis Island qui, à partir de sa trilogie thématique de base (« L'Histoire d'Ellis Island », « Les Années de l'Immigration » et « Le Peuplement de l'Amérique »), suggère des expositions parcellées par sujets qui sont illustrés au moyen de gigantographies, collages et displays de photos ; de témoignages d'immigrants recueillis parmi la méthode d'histoire oral ; de moniteurs de vidéo ; documentation personnelle et de voyage ; etc.

Ainsi, « Les Années de l'Immigration » est basé sur plusieurs aspects de la vie des immigrés inconnus et l'impact du déplacement de population dans les familles, le travail et la vie communautaire. Dans ces expositions, l'immigrant n'est pas seulement un travailleur dépendant des fluctuations du marché international du travail, il devient aussi un être pensant co-responsable de sa propre mobilité et de défendre la persistance de sa culture face à l'influence de l'américanisation. D'après l'opinion de Diana Pardue, grâce à cette combinaison d'approches, le musée exhorte ouvertement les visiteurs à se sentir parti de l'emplacement et de l'histoire<sup>120</sup>.

Bien que nous trouvons cette motivation dans les musées d'immigration, une provocation similaire est mise en place par ces musées dédiés à l'émigration. Encore une fois, le Museu da Emigração, das Comunidades e Luso-Descendentes devient aussi un exemple :

*Uma das abordagens é feita através das novas tecnologias por permitirem usar grandes volumes de informação, sendo seu objectivo promover a identificação de emigrantes em qualquer das situações*

Il faut comprendre que cette identification fait référence aux émigrants mais la reconnaissance générale se destine à une part du public ciblé car les directives manifestent que, précisément, une partie de son message a *como destinatários privilegiados os emigrantes, descendentes e associações*, Le Musée est présenté sous forme d'une plateforme informative dont la partie visuelle a été organisée dans six salles thématiques et la partie matérielle comprend l'archive, la *Casa Museu* ou Musée historique, divers noyaux muséologiques et de sites historiques. Parmi ces composants, la *Casa Museu* est le seul à être formellement présenté comme un centre d'interprétation structuré *em salas de reconstituição da origem, viagem e vivência migratória*.

Le manque d'une collection d'objets est un aspect commun aux centres d'interprétation ayant la présence de ceux-là un caractère sporadique et complémentaire des expositions. Les centres présentent des différences par la modalité d'exposer la thématique ou

<sup>120</sup> PARDUE, *Op. Cit.*, p.23-25. Allusion au quatrième principe de Tilden : *L'objectif principal de l'interprétation n'est pas l'instruction mais la provocation*, cité par GOB et DROUGUET, *Op. Cit.*, p.211.

par l'emploi des ressources médiatiques. Un certain ordre s'impose, donc, pour éviter la dispersion. Un centre d'interprétation sur les migrations court le risque de tomber dans l'ambition d'aborder la totalité du processus et, en conséquence, d'agglomérer tout ce qui peut illustrer l'esprit humain car, comme expriment les coordinateurs du Musée de l'émigration à Portugal, *todos são elementos preciosos num museu de migrações*<sup>121</sup>.

Néanmoins, nous nous apercevons des efforts des directives pour organiser cette aspiration suivant le parcours de la migration. De la sorte, le Museo Regionale dell'Emigrazione di Gualdo Tadino exprime cette particularité dans sa disposition intérieure. Son Centro di Documentazione soutien, avec sa recherche, les trois sections de l'exposition que, par coïncidence, interprètent le même discours des *salas de reconstrução* du Museu portugais. L'*Arrivo* montre *alcuni pannelli su cui scorrono testi ed immagini informano sui vari aspetti dell'emigrazione regionale*. Le *Viaggio* constitue la deuxième section pleine d'images et de moniteurs. Finalement, *attraverso immagini e suoni*, l'*Espulsione* recrée *il senso di smarrimento che vivevano coloro che emigravano*<sup>122</sup>.

Cette coïncidence montre des étapes d'un même parcours mais elle ne morcèle pas le groupe humain qui l'entreprend et l'exposition donne, alors, le sens d'un processus intégré, au niveau de la muséographie, et socialement conversationnel<sup>123</sup>. En plus, un musée ou un centre d'interprétation sur les migrations s'inscrit dans un circuit d'appui à la compréhension du fait multiculturel. Il faut, cependant, essayer d'expliquer le maximum d'aspects humains possible à fin de contribuer à la création d'une identité nouvelle et plurale, à niveau individuel et collectif, et à faciliter, aussi, la transmission intergénérationnel et les retrouvailles entre émigrants et sociétés d'accueil, en racontant leurs histoires personnelles<sup>124</sup>.

Une autre solution pragmatique consiste à concevoir le mouvement de populations tout en donnant de limites stratégiques à la thématique et à la chronologie. Cela peut être justifié dès le début de la conception muséographique comme l'explique Annie Romy-Koulaksezian, conseillère municipale déléguée du Centre du Patrimoine Arménien,

<sup>121</sup> ROCHA-TRINDADE et MONTEIRO, « Museus de Migrações: O Museu Português da Emigração », in [www.museu-emigrantes.org](http://www.museu-emigrantes.org). L'ambition de la totalité n'est pas exclusive des musées sur la migration, comme bien le signale l'International Committee of Museums of Arms and Military History, qui manifeste : « *We would also like to cover (...) in fact everything and anything about our subject* », in *Magazine ICOMAM*. Leeds, UK, Issue 01, Septembre 2008, p.3.

<sup>122</sup> MONACELLI, C., « Centro di documentazione del Museo regionale dell'Emigrazione. Palazzo del Podestà, Gualdo Tadino », in [www.emigrazione.it](http://www.emigrazione.it)

<sup>123</sup> Allusion au cinquième principe de Tilden : *L'interprétation devrait chercher à présenter un tout plutôt qu'une partie et elle doit s'adresser à l'homme tout entier plutôt qu'à une quelconque de ses facettes*, cité par GOB et DROUGUET, *Op. Cit.*, p.211.

<sup>124</sup> Voir l'Agenda pour la Reunión de Expertos de Museos de la Migration, tenue à Rome, le 23-25 octobre 2006. *Boletín Forum UNESCO. Universidad y Patrimonio*, p.19.

installation qui dans le cadre d'un parcours interactif, raconte l'histoire des Arméniens depuis le génocide de 1915 jusqu'à leur arrivée à Valence, mais il ne craint pas faire référence aux nombreux thèmes de l'histoire et de la diaspora arménienne<sup>125</sup>.

L'exposition *O sonho Português. 25 anos de emigração portuguesa em França* est limitée dans son cadre chronologique-temporel mais nous voyons, à côté des panneaux, des éléments ethnographiques donnant de la chaleur humaine aux salles. De cette façon, ont été appréciés des outils, des vêtements et des accessoires des populations campagnardes ; des guitares portugaises, un accordéon et un châle évoquant la musique populaire et traditionnelle ; des récipients de cuisine ; une bicyclette ; de vieilles valises et bagages et un costume ainsi que des pièces et des instruments de construction.

Comme pour ces deux expositions, toute une gamme de thèmes associés au mouvement des populations permet d'aborder le discours muséographique de la migration. À ce propos, nous pouvons citer l'exposition très précise *Immigration : a new cultural insight into sport* qui, abritée derrière les photos de Kim Manresa et la recherche social de Chris Kennett, montre comme le sport a été un outil d'intégration et diversité cultural. De même, *40 Years of Homeland Abroad* est une exhibition bilingue qui, à propos du déplacement international de main d'œuvre, montre l'histoire de la migration économique de travailleurs de la Turquie vers l'Allemagne entre 1961 et début des années 90. L'Australie reconnaît ses erreurs tout en montrant une partie dramatique de son histoire dans *They Took Our Land and Then Our Children* coordonné par le Migration Museum of Adelaide. L'Italie ne refuse pas sa condition de pays à forte émigration et l'expose dans *Italian Migrations*, avec 17 panneaux multicolores à découvrir sur les chiffres, événements, contrées et images de l'émigration italienne, réalisés par le Centro Altreitalia sulle Migrazioni Italiane. L'exposition *Filo della vita. Life line : an Italian American Odissey* reproduit la vie et travail des Italiens aux Etats-Unis. De son côté, le Portugal rend hommage à sa diaspora dans l'exposition de 14 posters sur *The life and the rehabilitation of Aristides de Sousa Mendes* menée dans plusieurs cités et villes de France et *Os Novos Descobridores*, une exhibition sur le rôle des immigrants portugais dans le développement et la culture du Brésil<sup>126</sup>.

- **C.- L'expérience vénézuélienne**
  - **Un musée long temps désiré**

Au Venezuela, l'idée de montrer les réalisations des immigrants a deux précédents. Tout les deux sont partis des organisations civils. La première est une proposition faite, en

<sup>125</sup> «Centre du Patrimoine Arménien – Ville de Valence », in [www.patrimoinearmenien.org](http://www.patrimoinearmenien.org)

<sup>126</sup> « Exhibitions about migration that can be borrowed or rent », in [www.migrationmuseums.org/web](http://www.migrationmuseums.org/web)

1960, par Alejandro Hernández, président de l'Asociación Pro-Venezuela (AV), à toutes les communautés immigrées résidentes dans le pays. A l'époque l'Association était très intéressée par le processus de substitution des importations, par la formation pour le travail et par la diversification industrielle du pays. Dans ces stratégies, était sous-entendue une politique en faveur d'une meilleure intégration des immigrants et de sa connaissance de la part des vénézuéliens. A ce propos, Hernández avait proposé d'organiser de *ferias de exposición industrial y artesanal*, en commençant par la collectivité hongroise. Les Portugais ont gagné du prestige par sa participation dans ces campagnes. Ainsi, le stand du Supermarché Oporto a reçu la médaille d'or conférée par l'AV dans le concours de la « Mejor presentación de productos criollos ».

Cette impulsion économique de l'AV était associée à la reconnaissance des droits sociopolitiques des immigrés comme l'affiliation dans une Confédération des Colonies Étrangères, la célébration des fêtes de la patrie et l'organisation de festivals de folklore comme celui déroulé au amphithéâtre de la Concha Acústica pour commémorer le jour national du Venezuela, le 19 avril 1960. A l'époque, l'AV comptait avec le soutien et la collaboration bénévoles de personnes de renommée de chaque communauté, Daniel Morais représentant les Portugais<sup>127</sup>.

Le deuxième précédent se cache derrière les coulisses de la communauté et il est connu publiquement parce qu'il est associé à une pétition directe aux autorités portugaises. En effet, à la fin de l'année 1972, une commission de représentants de la société lusa immigrée a transmis ses soucis à Rui Manuel D'Espinay Patricio, Ministre des affaires étrangères à l'époque, dans un entretien à Caracas lors d'un déplacement qu'il fit pour connaître la situation des émigrés. A cette occasion, Daniel Morais, président de la direction du Centro Português de Caracas, a exprimé son désir de voir dans le gouvernement de Lisboa une mesure d'incitation pour mener une campagne publicitaire afin de diffuser dans la société vénézuélienne les valeurs culturels, artistiques, littéraires et touristiques du Portugal en même temps que elle apprécierait des *exposiciones industriales y costumbristas como ya lo hacen otros países*.<sup>128</sup>

Une vision concrète, exigeant plus d'un musée qu'une exposition, a été promue en 1983 par Francisco Almeida Garrett dans les éditoriaux de la revue *Notiluso*, dont il était le directeur de rédaction. Garrett a été le premier à parler directement d'un musée de

<sup>127</sup> Voir le journal *Ecos de Portugal*, publié à Caracas, numéros de l'année 1960 : 106, 16 février, pp.1-2 ; 110, 22 mars, p.7 ; 111, 29 avril, p.1 ; 112, 5 avril, p.1 ; 115, 24 mai, pp.1 et 4 ; 117, 28 juin, p.4 ; et 118, 12 juillet, p.1.

<sup>128</sup> Reportage de la visite du Ministre et opinion de D. Morais in *Aquí Portugal*, Novembre-Décembre 1972. p.9.

l'immigration portugaise en partant d'une perspective historique, des liens séculaires entre le Portugal et le Venezuela, et anthropologique, en exposant des valeurs culturelles et folkloriques. L'idée a parcouru le temps et a reçu un nouvel élan grâce aux groupes juvéniles et de jeunes professionnels comme les associations Navegantes et Raíces. Cependant, elles n'ont pas gardé documentation de ses activités, voire ses statuts et objectifs, et il ne reste, donc, que le témoignage de ces membres tels que Aleixo Vieira, associé fondateur et directeur de l'hebdomadaire *Correio de Venezuela*.

Ce journal, appelé au début *Correio de Caracas (CC)*<sup>129</sup>, a permis de récupérer l'idée du musée et, dans cette ligne, a relancé une campagne médiatique en faveur d'une conscience communautaire qui, parmi d'autres intérêts, promouvait la création d'un musée historique sur l'immigration portugaise. Les événements sociaux et les retrouvailles économiques organisées par le journal ont permis l'usage de cette tribune publique pour faire la publicité des entreprises portugaises et des inquiétudes de la communauté. C'est, ainsi, qu'il fut possible de faire la promotion d'un musée et d'un centre de documentation. L'idée d'un musée historique a été reprise par António de Abreu dans le *II Encontro de Gerações da Comunidade Portuguesa*, le 13 Juin 2003 dans le Centro Português de Caracas<sup>130</sup>.

En ce qui concerne le centre de documentation, Antonio de Abreu avait initié un programme de recherche académique basé sur l'histoire orale, en 2002, comme une motivation pour la communauté et pour mettre en valeur la vie de tous les immigrés portugais sans faire aucune distinction. Le projet pris en charge le recueil des témoignages individuels dont la transcription original, et sans avoir d'édicions, devrait être stockée dans un archive avec la conviction de diversifier les sources pour la recherche de l'histoire des Portugais au Venezuela. L'Hebdomadaire a bien accueilli la proposition de type journalistique de De Abreu basée sur son programme, bientôt rebaptisé « Histórias de vida ». Chaque semaine apparaissait une page entière dédiée à un témoignage accompagné de photos illustrant les passages racontés. En raison du fort appui reçu, le *CC* pu introduire l'initiative de De Abreu dans son site Internet, sous une version éditée de style journalistique. D'autant plus que l'institution financière portugaise Banco Millenium s'intéressant à la divulgation du programme devint sponsor d'un spectacle annuel dans lequel participent les interviewés<sup>131</sup>.

<sup>129</sup> Il a été fondé le 15 février 1999 par Aleixo Vieira et le journaliste Filipe Gouveia. Celui-ci a quitté la société mais le journal continu à apparaître avec les deux noms.

<sup>130</sup> António de ABREU a écrit plusieurs fois sur le sujet pour l'éditorial et la section d'opinion du Journal, dont le premier article a été 'Arquivos, museus e...', publié in *Correio de Caracas*, 8 Novembre 2003.

<sup>131</sup> ABREU, *Op. Cit.*, p.195.

○ **La première expérience muséale : l'éclectisme**

En relation au musée, un ensemble de facteurs a beaucoup favorisé l'approfondissement de la campagne pour sa création : le CC offrait de son côté la portée communicationnelle et son pouvoir de convocation de moyen médiatique. En outre, existait la coïncidence d'inquiétudes de la direction du CC et des collaborateurs externes. Du côté de la communauté, plusieurs associations avaient manifesté son enthousiasme et, à travers leurs directions, avaient offert leurs espaces pour une exposition temporaire et certaines facilités logistiques. Ces aspects ont fait penser à l'organisation d'une *I Muestra Museográfica sobre la Comunidad Portuguesa au Venezuela*<sup>132</sup>. Celle-ci eu lieu, en 2005, dans les installations du Centro Português de Caracas, sponsorisé par le journal *Correio de Caracas*, coordonné et organisé par son directeur Aleixo Vieira et l'historien Antonio de Abreu.

Cette exposition muséographique, conçue comme temporaire, de très courte durée et spatialement contrainte<sup>133</sup>, pourrait être classifiée avec deux adjectifs, au moins. Le premier devient du fait de constater qu'elle est devenue une petite vitrine éclectique des collections de particuliers et d'associations étant donné les grandes quantités et variété d'objets qui, sous la condition de prêt temporaire, ont été mis à disposition et responsabilité des organisateurs. Cela a affecté le discours muséographique initial qui était centré sur l'idée d'illustrer, de façon générale, le parcours et la vie des immigrants : préparation du voyage et départ ; arrivé et installation ; rentrée au Portugal et séjour prolongé au Venezuela. Dans la première étape du parcours, il était prévu d'insister sur les aspects démo-ethno-anthropologiques du pays d'émigration. Dans la deuxième, nous voulions privilégier la montre des conditions d'existence qui ont été servies par le pays d'accueil pour l'adaptation et réussite des Portugais dans la nouvelle société. En dernier, la recherche d'un équilibre entre les valeurs culturelles de chaque société était le principal objectif de la troisième partie de l'exposition.

Plusieurs raisons ont retardé l'installation. Au début, le manque de matériaux respectifs à fait craindre l'échec des efforts. Néanmoins, les conditions ont obligé à diviser le discours en plusieurs subthèmes de lecture indépendante parce que, pendant l'installation, une pression sociale s'est manifestée, indiquant ce que le public voulait y trouver et voir : une exposition ethnographique sur la culture portugaise. En conséquence, l'espace disponible pour l'exhibition est devenu insuffisant pour « tout montrer »<sup>134</sup> et le discours, qui prétendait

<sup>132</sup> Dorénavant, *Montre 2005*.

<sup>133</sup> Les presque 40 m<sup>2</sup> de salles consenties par le Centro Português de Caracas ont été mis à disposition des organisateurs à peines 96 heures pour tout faire : installer, présenter et désinstaller l'exposition.

<sup>134</sup> Voir dans l'Annexe 4 la liste partielle d'objets exposées agroupés par une classification générale et qui constitue un inventaire préalable du Musée.

toucher à un public général (voire en dehors du Centro Portugês et de la Communauté) a été mis de côté à la dernière minute et remplacé par le concept de laisser le public vivre une expérience évocatrice et émotive, de façon libre et individuelle.

Nous pourrions aussi adjectiver la *Montre 2005* d'après la conduite de la plupart de la communauté elle-même, vis-à-vis l'exposition. L'expérience a été touchante, en particulier pour beaucoup des Portugais d'origine et moins pour les générations successives dont l'absence fut remarquée<sup>135</sup>. En plus, étant donné qu'il n'y avait pas un discours structuré et les objets étaient groupés selon le thème qu'ils représentaient, l'exhibition est devenue incompréhensible dans une certaine mesure. Ainsi, le public luso-vénézuélien plus jeune manquait de références contextuels pour mieux mettre en valeur la signification des objets exposés. Cette situation a été peut-être due à une impéritie des organisateurs surpassés par les événements. Ils ont reçu le fort des apports pour l'exposition une fois que le discours initial avait déjà été changé, c'est-à-dire, à la dernière minute quand le temps était très court pour développer un nouvel sens de visite face au moment prévu pour l'ouverture.

Cependant, la participation a été massive et a dévoilé des aspects intéressants<sup>136</sup>. Tout d'abord, la manque de panneaux racontant le contexte des choses a donné origine à une situation curieuse et complètement inattendue : l'approché des jeunes aux personnes plus âgées qui, vu la demande d'information, ont alors joué le rôle d'interprètes et narrateurs improvisés d'éphémérides. Une situation à l'inverse de ce que Gorka Gorospe appelle *interprétation spontanée* condition dans laquelle un interprète entre en contact avec la partie du public qui ne s'intéresse pas à l'exposition, qui ne s'arrête pas pour lire les panneaux ou ne prend pas des dépliants interprétatifs pour suivre l'exhibition. Sous l'apparence d'une approche spontanée, l'interprète décide à qui contacter pour motiver la visite<sup>137</sup>.

Ensuite, quelques visiteurs venus d'en dehors de la Communauté Portugaise se sont confrontés à une barrière cognitive due à la présentation de la *Montre* elle-même, à son organisation légèrement incohérente, ainsi que l'information pauvre et sans aucune différenciation de niveaux<sup>138</sup>. D'un côté, la plupart des objets reportaient directement à la

---

<sup>135</sup> Ces conclusions proviennent de la lecture de lettres envoyées par des lecteurs et publiées dans la section homonyme du *Correio de Caracas* les semaines après l'exposition. Elles proviennent aussi de plusieurs réunions ayant lieu *a posteriori* dans le siège du journal.

<sup>136</sup> Voir dans l'Annexe 5 la liste de collaborateurs et, au même temps, potentiels coopérateurs du futur Musée. Voir un échantillon de la potentialité expographique de la *Montre 2005* dans l'Annexe 6.

<sup>137</sup> GOROSPE, G., « Interpretación espontánea », in *Boletín de Interpretación*. Pamplona, AIP, No 12, Enero 2005, p.4-5.

<sup>138</sup> Les barrières cognitives apparaissent si l'information n'est pas offerte en respectant les conditions de récolte et assimilation de données de l'être humain. GOMEZ, L. M., « Un compromiso ético », in *Boletín de Interpretación*. Pamplona, AIP, No 12, Enero 2005, p.5-6.

mémoire collective des Portugais et étaient dépourvus de textes ; de l'autre, il n'y avait pas assez de références rapportant le matériel à leurs propre expérience de vie, ce qui fait que la signification et la valeur de beaucoup d'éléments exposés sont restés incompris. Les commodités et prévisions pour accueillir ce *target* du public ont été donc insuffisantes et, dans certaines conversations, il a fallu remémorer quelques personnages de farandola, moments historiques, etc. En somme, il a fallu rappeler toute une série d'éléments évocateurs pour réveiller l'affinité sentimentale des individus avec les objets.

L'engagement personnel, principalement de deux des organisateurs, a été reconnu par les médias de la communauté portugaise. Cependant, cette reconnaissance n'était pas le but social souhaité, mais l'intention de favoriser un changement dans la mentalité du public et dans la façon comme l'historiographie vénézuélienne envisageait le processus migratoire. L'approche aux paradigmes de l'interprétation où le rôle fondamental doit être joué par l'utilisation efficace de ressources a fin de permettre au public d'établir de liens affectifs et intellectuels avec la signification des objets n'était pas prévue<sup>139</sup>.

Finalement, nous trouvons l'appui des institutions et dirigeants de la communauté. Les associations sociales et culturelles de la communauté convoquées, dont la plupart des directives était composée par des Portugais de première génération, ont collaboré de manière enthousiaste. Un autre aspect intéressant le constitue la coopération des entreprises gérées actuellement par des jeunes professionnels universitaires luso-vénézuéliens. Ceux-ci ont surpris chaque fois qu'ils ont montré leurs soucis pour sauvegarder le patrimoine des parents et, de cet héritage, ils ont prêtés plusieurs machines, véhicules, documentation, etc., pour la mise en scène de la *Montre*. L'analyse actuelle de cette attitude fait penser à deux choses : en premier, à la capacité créative et administrative des descendants d'émigrants rentrés à Galicie et créateurs du Centro de Interpretación Patrimonial à Vilar das Donas, donc, à la poussé que pourrait recevoir la création d'un centre de documentation communautaire ; en deuxième : à la réalisation d'une campagne entre les patrons pour motiver la création de musées d'entreprises<sup>140</sup>.

#### ○ Le moment de l'aperture

<sup>139</sup> CALAFATE BOYLE, S., « La Interpretación y la conservación: claves para un cambio de mentalidad », in *Museum International*. Paris, UNESCO, No 223, Septembre 2004, pp.84-91, p.84.

<sup>140</sup> Ces réflexions se montrent aujourd'hui plus achevées mais elles ne sont pas toute à fait nouvelles. Dès l'année 2003, Antonio de ABREU a dédié plusieurs articles dans la section éditorial et d'opinion du *Correio de Caracas / Correio de Venezuela* pour stimuler ces deux propos parmi la communauté, en particulier sous la forme d'un Centre de Documentation et Information sur la Communauté Portugaise, d'archives de famille, institutionnels et d'entreprise et comme stockage d'objets commerciaux et industriels tombés en désuétude.

Le paragraphe antérieur constitue une prise de conscience de la participation positive des communautés dans la construction et mise en valeur du patrimoine d'un pays. A cette condition favorable pour la mise en œuvre d'un musée d'immigration, il faut ajouter l'ouverture qui manifeste la tendance muséographique dès la moitié des années 1990 vis-à-vis de la composition social de la population du pays. En effet, la Dirección General Sectorial de Museos du Consejo Nacional de la Cultura, l'organisme recteur du programme des musées, a publié en 1994 des *Normativas Técnicas para Museos* adressées au réseau muséal qui comprend plus de 175 institutions, ayant pour intention de renouveler leurs principes et les adapter à la réalité<sup>141</sup>. L'édition représente une mise au jour des déclarations, conventions et accords qui régulent le métier mais elle insiste sur le concept de patrimoine culturel, la diversité de communautés ainsi que sur la finalité sociale des musées qui est commenté à plusieurs reprises. Celle-là s'explique par la mission pédagogique de documenter, préserver, exposer et interpréter l'ensemble de valeurs qui donnent sens à la vie d'un peuple et de sauvegarder leur patrimoine en tant qu'un instrument de dialogue et de mutuelle compréhension des sociétés<sup>142</sup>.

Dans un colloque des directeurs de musées qui a eu lieu à l'Universidad Central de Venezuela, en 2006, deux paradigmes ont été retenus et postulés à nouveau dans le *Projet du Museo de la Historia Nacional*, présenté aux autorités muséales en 2007. D'un côté, les dirigeants voulaient rendre accessible et mettre à disposition de la population les collections et les connaissances conçues par les musées et, de l'autre, faire des musées un instrument d'instruction vinculé à l'éducation et à la production de matériaux éducatifs à distribuer dans tout le pays. Dans le cas du Museo de la Historia Nacional, une de ses révélations est de montrer une société en train d'évoluer dans le temps. Pour ce fait, il faudrait envisager une politique de contacte basée sur des modalités hyper et multimédia qui favorisent la communication virtuelle. En correspondance, les troisième et quatrième axes thématiques de ce Musée énoncent des espaces dédiés, respectivement, au « Racismo, Diversidad y Resistencia cultural » avec particulier insistance sur l'interculturalisme, les mentalités, les idées et les valeurs et au « Pluralismo neohistórico » associé à la diversité et au

---

<sup>141</sup> Dirección General Sectorial de Museos – Consejo Nacional de la Cultura, *Normativas Técnicas para Museos*. Caracas, CONAC – Viraje Creativo C.A. – Impresos El Cojo, Febrero 1994. Il est possible les consulter sur [http://museosdevenezuela.org/Documentos/Normativas/Normativa0\\_1.shtml](http://museosdevenezuela.org/Documentos/Normativas/Normativa0_1.shtml)

<sup>142</sup> Les *Normativas* reprennent, entre autres, les *Recommandations sur les moyens plus efficaces pour rendre les musées plus accessibles à tous*. Paris, UNESCO, 1960 ; la *Convention sur la Protection du Patrimoine Mondial, Cultural et Natural*. Paris, UNESCO, 1972; la *Déclaration de Santiago de Chile*. UNESCO, 1972 ; les *Recommandations sur la Protection des Biens Cultural*. Paris, UNESCO, 1978 ; la *Déclaration du Mexique* issue de la Conférence Mondiale sur Politiques Culturelles. Paris, UNESCO, 1982 ; etc.

développement de relations territoriales<sup>143</sup>. Selon la planification du Musée, celui-ci devrait devenir un espace plural, d'un part, pour l'expérience, pour les retrouvailles et la reconnaissance de la société vénézuélienne avec sa mémoire collective et, d'autre part, pour la reconnaissance de la diversité culturelle en interaction avec les communautés afin de contribuer en outre à la formation d'une citoyenneté participative<sup>144</sup>.

La conviction d'inclure la notion de pluralisme culturel dans le projet du Museo de la Historia Nacional, comme un souhait manifeste dans la Constitution<sup>145</sup>, et la considération des communautés en tant qu'historiens de leur propre devenir, reflètent l'évolution de la muséographie vénézuélienne face à une prise de conscience de son cosmopolitisme, proche du processus vécu par d'autres pays vis-à-vis de l'immigration et sa mise en musée comme le cas d'Ellis Island. Cependant, avant de devenir une déclaration de foi d'un musée, la participation des communautés a été déjà appelée et dessinée dans, au moins, deux projets de centres d'interprétation. Le cas plus récent est celui d'*acteurs* (propriétaires, ouvriers, voisins) de différentes localités qui se sont mis ensemble au travail pour sauvegarder des sentiers dans une région des plaines après avoir réalisé un workshop sur l'interprétation du patrimoine<sup>146</sup>.

Une autre expérience est sortie d'une recherche académique ayant conclu en 1999 et caractérisée par l'éventail thématique avec lequel les auteurs essayent d'interpréter une infinité d'aspects de la vie à Caracas. En effet, la proposition du centre d'interprétation sur la capitale mentionne quatre topiques centraux (Nature, Histoire, Coutumes et Architecture) et quelques thèmes propices à l'interprétation. Par la liste fournie, les trois derniers topiques exigent une connaissance de la ville et de ces habitants assez complète car Caracas est comprise non seulement comme infrastructure mais aussi comme construction urbaine qui renvoie au processus vital des gens qui l'ont formée. Dans ce sens, il faut mettre en valeur l'identité de ses habitants en revendiquant et montrant sa richesse culturelle.

---

<sup>143</sup> *Charla sobre los museos nacionales*. Caracas, Univ. Central de Venezuela, 27 noviembre 2006; *Museo de la Historia Nacional. Democratizar la memoria nacional*. Caracas, Borrador del Proyecto a ser presentado al Instituto del Patrimonio Cultural, Allán Sosa (Coord.), 2007.

<sup>144</sup> *Plan de negocios para el área de comunicaciones del Museo de la Historia Nacional*. Caracas, Borrador del Proyecto a ser presentado al IPC, Allán Sosa (Coord.), Art. 1, 2007.

<sup>145</sup> Le chapitre « Ejes temáticos », du *Plan de negocios para el área de comunicaciones del Museo de la Historia Nacional*, dit que: *La Constitución Bolivariana de 1999 exige el surgimiento de espacios culturales que contribuyan a fomentar la democratización de la memoria colectiva, entendida en dos dimensiones: incluir a los excluidos de la historia nacional y fomentar la construcción de un saber histórico donde el pueblo y las comunidades se constituyan en los historiadores de su propio acontecer*.

<sup>146</sup> Le Workshop porté sur « La interpretación y el diseño de actividades dirigidas al desarrollo sostenible del turismo ». Voir VERDECCHIA, A., « El valor de la interpretación para el rescate de fauna silvestre y la conservación de los bosques en Venezuela », in *Boletín de Interpretación*. Pamplona, AIP, No 11, Agosto 2004, pp.7-8.

Quelques exemples de ces individualités ont été signalés pour illustrer la toponymie des rues ; la récréation des styles de vie, le design des bâtiments, les bâtisseurs et les courants architecturaux ; l'histoire associée à la construction et évolution du patrimoine culturel immatériel à la façon d'anecdotes, proverbes, gastronomie, etc. Ainsi, La Gorda, ancienne propriétaire d'une auberge, très connue par les gâteaux qu'elle confectionnait et Romualda, une cuisinière renommée par sa façon de mijoter le *Mondongo*.<sup>147</sup>

Cet appel au quotidien urbain est une vision qui appartient à la même perspective idiosyncratique avec laquelle les dirigeants de la culture regardent, de façon plus universelle, le patrimoine depuis longtemps. Un autre regard est jeté sur les concepts d'authenticité et de progrès de la société vénézuélienne et de son patrimoine culturel. Pour expliquer celui-ci, nous ne pouvons pas détacher ces deux concepts car l'authenticité part des gens, de sa tendance à la transformation, selon ce qui dit une recherche pluridisciplinaire faite par personnel de l'Instituto de Patrimonio Cultural du Venezuela et membres de l'ICOMOS. Cette enquête conclut que *cualquier formulación del concepto de autenticidad para el caso venezolano debe considerar las especificaciones de la evolución histórica*<sup>148</sup>. En conséquence, une étude sur les différentes manifestations de la société vénézuélienne conduit à la considération des communautés en même temps qu'elle mène à la conclusion que la culture au Venezuela est un concept dynamique où l'idée de progrès doit être supportée par une synthèse du passé et des facteurs matériels, typologiques, idéologiques et historiques.

Plusieurs interactions sont en train d'avoir lieu entre la communauté portugaise et le reste de la société à l'intérieur de tout ce cadre ontologique de la culture au Venezuela. Les initiatives de l'Instituto Português de Cultura, une fondation privée orientée vers la construction de ponts culturels entre le Portugal et le Venezuela, ont démontré un plus grand intérêt pour les manifestations portugaises des deux côtés de l'Atlantique. Une preuve de la réussite de ses actions constitue l'acte d'avoir fait venir du Portugal l'exposition itinérante *O arte do azulejo em Portugal*<sup>149</sup> qui a été déjà soumis au regard de plusieurs visiteurs dans des sites de différentes villes du pays. Le succès d'accueil permet de penser qu'un centre d'interprétation pourrait être bien accueilli.

<sup>147</sup> PARRA, I. et L. RODRIGUEZ, « Caracas cuenta su historia a través de la Interpretación », in *Boletín de Interpretación*. Pamplona, AIP, No 4, Enero 2001, pp.1-3.

<sup>148</sup> CRUZ ESCALANTE, S., M. C. IBAÑEZ, P. MORALES et I. VASQUEZ, « Historia y práctica de la conservación en Venezuela », in *Interamerican Symposium on Authenticity*. [http://icomos.org/usicomos/symposium/SYM96\\_authenticity/Venezuela\\_Spanish.html](http://icomos.org/usicomos/symposium/SYM96_authenticity/Venezuela_Spanish.html)

<sup>149</sup> Exposition sponsorisée par l'Instituto Camões et le Museu Nacional do Azulejo. <http://cvc.instituto-camoes.pt/conhecer/exposicoesvirtuais/a-arte-do-azulejo-em-portugal.html>

### **Chapter 3. A Museum on the History of the Work of the Portuguese immigrants in Venezuela. The Project.**

The name of the project needs several characteristics to facilitate its identification on first read: to offer an historical vision of the economic role of immigration through the exhibition of the work of a specific community. The thematic conception is from an historical analysis endorsed by multidisciplinary criteria of investigation and documentary validation that allow affirming the acceptability of the work of the Portuguese as a resource to realise a cross-sectional reading of the objective of the museum.

This decision considers two types of parameters, the first one being of a museological order. Thus, for its implementation, the cultural political frame of the museums operations of the country is analysed; and for its organization, the legal norms are studied to define the more suitable legal framework. The deliberations on the typology of the institution, the role that it is called to play, the nature of their collection, the participation of the community or the aspirations of their dimension are compatible aspects to the declared desires by the Portuguese community and from them derive: the functions assigned to the museum (conservation, exhibition, research, education and leisure) and the three phases of its construction (promotional prospectus, institutional protocol and logistic).

The second parameters are museographical including the study and use of the physical space for the central head office, the disposition of a series of dispersed objects that would constitute the collection, the expographical and decorative considerations, the creation of exhibition galleries outside the head office, etc. The first predicted installation is an interpretation centre with a “permanent exhibition” character until all the phases of construction of the museum are fulfilled.

The museographical proposal is simple: a thematic exhibition on the work of the Portuguese immigrants reflecting the subjects grouped in two rooms with different settings. The first one places the visitors in the centre of the migratory process providing statistical data to them. The second one ties them with the specific subject of the work from an historical perspective by reading texts and observing panels with images grouped in modules. Both rooms try to enliven the experience for all types of visitors.

## Chapitre 3.- Un Musée sur l'Histoire du Travail des Immigrants Portugais au Venezuela. Le Projet.

- **A.- La présentation de l'institution muséale**
  - **La description du projet**

Le chapitre suivant correspond à la présentation du projet du musée en question. En tant que projet, il désigne *l'ensemble des idées, des concepts, des intentions, qui sous-tendent une institution muséale, sa création, son fonctionnement, ses activités, son évolution*<sup>150</sup>. Il s'agit d'un schéma pour arriver à la création d'une institution muséale sur une thématique précise –le travail des immigrants portugais au Venezuela. Il tient compte des contenus des chapitres précédents qui montrent, dans une première partie, l'importance historique de l'immigration et de son apport; puis, dans une deuxième, ce que la muséographie mondiale a fait pour affermir cette transcendance historique. Egalement, cette troisième section a pour finalité de mettre en évidence les manifestations réelles, matérielles et immatérielles de cette thématique et les possibilités d'être mises en musée au Venezuela.

Étant donné que la thématique tourne autour d'un processus toujours inachevé, il faut penser, d'une part, à une institution muséal qui renvoie l'observateur à sa propre mémoire et à la mémoire collective jusqu'à se qu'il soit confronter aux évidences de sa propre actualité; et, d'autre part, à une exposition pleine de références que l'observateur trouve dans le contexte urbain, social, économique, etc.; des références qui ont modelé, au moins, une partie de la vie quotidienne des vénézuéliens. Nous prétendons, donc, projeter l'image d'une institution muséale dont le projet a exigé d'études de caractère multidisciplinaire, un appel à l'expérience et un vaste consensus de la société.

La dénomination donnée au projet – Musée sur l'Histoire du Travail des Immigrants Portugais au Venezuela – cherche à distinguer et à faciliter l'identification de l'institution muséale dès le premier contact. La conception du titre est celle de donner une idée clairement perceptible de ce que les visiteurs peuvent y trouver identifiant, par l'association de mots, l'intention du musée: raconter les détails du travail que les immigrants portugais ont fait comme métier et suivi comme réalisateurs parmi un discours historique supporté par un critère multidisciplinaire de recherche et de validation documentaire.

---

<sup>150</sup> MAIRESSE, F., *Le musée, temple spectaculaire* (Lyon, 2002), cité par GOB et DROUGUET, *Op. Cit.*, p.66.

La sélection du thème « travail » a été faite à partir de présupposés stratégiques et assume, tout d'abord, que le travail est une valeur patrimoniale. En première instance, nous avons pris compte des analyses réalisées. À partir de l'expérience personnelle et des observations de musées sur la migration, nous nous sommes aperçus du danger de créer une institution similaire au Venezuela. Le risque se trouve dans l'éclecticisme de la collection qui serait alors de type ethnographique et dans l'apologie des migrants. Aussi, lorsqu'on prend l'immigration comme sujet du musée, il y a le péril de bléser l'esprit nationaliste d'une partie de la population du pays d'accueil comme il a été malheureusement très bien prouvé depuis l'année 2005, et avec plus de vigueur ces deux dernières années, en France avec la Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration. Un autre risque est celui d'exalter le sens patriotique de la propre communauté, ce qui pourrait favoriser un sentiment ethnocentriste de la part des immigrants.

Face aux précédents du Chapitre 2, nous avons sélectionné un thème dont la lecture transversal permet de raconter un chapitre de l'histoire de Venezuela: l'incorporation d'immigrants portugais dans la société vénézuélienne et dans le développement du pays. Un autre raison pour la sélection du sujet provient des clichés sur les Portugais. Au Venezuela, nous disons très souvent que les Portugais travaillent trop, nuit et jour; ils sont l'exemple à suivre lorsqu'il s'agit d'apprendre à faire des économies; l'image du Portugais propriétaire d'une mercerie est devenue très populaire et socialement elle a été associée à la vie de banlieue, comme le propriétaire du bar ou du café a été lié aux retrouvailles du voisinage. Ces images sont bien acceptées et ont été mises à la télévision de façon caricaturale, inspirant des personnages de la littérature.

Dans les élites de l'économie vénézuélienne, la figure des Portugais est attachée à l'entrepreneur de succès, méticuleux et ayant une responsabilité social. Les investisseurs portugais ont été appelés à faire partie de commissions de travail sur des aspects divers de l'économie national, dont l'une de plus importantes fut l'appel à supporter le marché financier et l'accompagnement de l'Asociación Pro-Venezuela, principal organisme de dynamisation du développement économique vénézuélien, dans les années 50. Des études de sociologie sur le marché de travail local, ont conclut que les vénézuéliens pensent que les Portugais sont arrivés pour créer de nouveaux emplois.

Avec ces prémisses, le thème du travail peut être donc bien accepté comme discours principal du musée car nous parlons alors des immigrants qui ont travaillé et travaillent pour le pays. Nous soulignons cette orientation thématique comme le plus

convenable pour gagner le public en général et échapper aux polémiques sur les mots « immigration » ou « étranger ».

Dans cette brève dissertation autour du mot travail, il y a deux approches lexicales qui se complètent entre elles. La première s'applique, d'une façon générique, aux travailleurs et à leurs activités du point de vue économique: l'exécution d'un labeur. La deuxième renvoie au travail en tant qu'œuvre achevée et résultat de l'effort humain. Due à sa complexité, ces deux versants font appel à l'économie et à la sociologie mais aussi à l'anthropologie, à la démographie, à la géographie et à la politologie, principalement, pour interpréter l'histoire sans ambitionner toutefois la rédaction d'une histoire totale. En tout cas, celle-là est écrite avec l'information prise des différentes sources à partir desquelles chaque discipline se nourrit.

#### ○ **L'esprit muséal**

Les résolutions prises par la Table Ronde de Santiago de Chile, organisée par l'UNESCO dans l'année 1972, apportent le cadre théorique du « Musée intégral » dans lequel nous espérons créer le musée. Ces résolutions interprètent la volonté de contribuer au développement de la conscience de la société parmi l'interprétation du présent et sa transformation. Ainsi, nous espérons intégrer le musée dans la société vénézuélienne et le faire promoteur et communicateur d'un nouvel regard culturel sur le passé mais orienté vers le futur. Cette ambition prétend se concrétiser dans la lecture du discours muséographique, dans la compréhension cohérente et cohésive des idées, plus que par la collection d'objets qui sera conformée à futur<sup>151</sup>.

Concrètement, l'objectif général est de créer un musée qui soit point de rencontre pour la compréhension et l'intégration sociale à partir d'une valeur culturelle connue par tous. Collatéralement, nous voudrions réveiller la conscience de tout visiteur dans le sens de le faire sentir part d'une société par laquelle tous les citoyens habitants dans le pays ont travaillé.

L'intention est d'offrir à la société vénézuélienne un miroir dans lequel elle peut reconnaître quelques éléments constitutifs de sa réalité, pas seulement de ses manifestations matériels mais aussi des composants immatériels de sa culture. Le projet serait complet si, face au plaisir de se regarder dans ce miroir, elle trouve des réponses à ses besoins d'information, à sa curiosité, et puisse ainsi identifier, comprendre et

---

<sup>151</sup> Le projet a pris en considération les exemples du Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg et le Musée de l'Olympisme à Lausanne, créés sans collection préalable.

intégrer la valeur du travail comme activité et comme produit humains, comme l'outil de sa réalité.

Nous voulons reprendre la formule de succès d'un affiche de l'Asociación Pro-Venezuela: « Ce n'est pas important où on est né, ce qui importe est où on se bat », pour introduire cet appart. Dans cette prémisse, nous trouvons le but social de l'Association: le pays a besoin de tous ses citoyens, sans distinction d'origine, pour continuer à faire le chemin du développement économique et construire le bien-être social. Le projet cherche précisément à donner une continuité à cette pensée: le Venezuela d'aujourd'hui est le résultat d'une lutte qui a fait de la société national une fraternité de citoyens venus de tout le monde. L'amélioration du niveau de vie et le déploiement économique ont été les facteurs communs et homogénéisateurs de cette fraternité. En plus, la réalité sociale ne peut pas être divisée en groupes indépendants les uns des autres. La recherche du développement et du bien-être social est un objectif commun et une lutte intégrale. Même si le musée a une perspective partielle, le discours muséographique, quelque part dans son déroulement expographique, arrive à activer les mécanismes de la mémoire qui affectent une grande partie des perspectives de cette réalité sociale.

Nous voyons, alors, que le projet se trouve au milieu des problématiques sociales<sup>152</sup> et que, en apparence, il contient un aspect contradictoire avec cette fraternité. En effet, le projet procure créer une institution pour montrer, à travers de différentes solutions muséographiques, les efforts qu'une partie de la société vénézuélienne a fait pour pousser le pays vers l'avant. Cependant, il y a une finalité évidente: faciliter la lecture de l'histoire sociale cachée derrière l'histoire économique du pays; supporter les études académiques dans la diffusion de recherches sur les accomplissements accomplies par la Nation et ses citoyens; en tant qu'une ressource culturelle, collaborer à la compréhension du processus de développement socio-économique; présenter le travail comme une valeur patrimonial et un ressource pour le développement social qui doit être enseigné aux jeunes générations; mais, surtout, favoriser la connaissance entre ceux qui luttent pour le même pays et cela comme une formule d'amélioration de la coexistence avec autrui.

Les aspirations ont été de cette manière adaptées pas pour élargir la liste des musées nationaux ou pour mettre en valeur les apports d'une communauté immigrant

---

<sup>152</sup> Des auteurs comme GOB et DROUGUET, préfèrent parler de « problématiques sociétales » et de projets muséaux comme de « projets politiques ». GOB et DROUGUET, *Op. Cit.*, pp.72-74.

mais identiquement pour aider dans la solution de l'incompréhension du problème multiculturel. L'ambition la plus globale serait, en tout cas, celle d'élaborer un projet muséal sur les apports de toutes les communautés nationales –indigène, créole et immigrants– autour d'un même sujet qui puise aussi raconter l'histoire de la société de façon transversale. Le projet du Musée sur l'Histoire du Travail des Immigrants Portugais assume un rôle d'entité complémentaire à cette entité majeure et ne constitue donc qu'une institution muséale de thématique approfondie.

L'existence d'un musée si spécifique démontre le degré d'évolution de la mentalité et la tolérance de la société, donnant aussi un portrait positif du pays vis-à-vis du reste du monde en le situant à l' hauteur de l'Australie, les Etats-Unis, l'Argentine ou le Brésil, en termes de comparaison d'image de musées sur le sujet. Cette image constitue aussi un point important du projet car le musée peut devenir un lien d'entente entre les pays de départ et le pays d'accueil. L'institution muséale projetée aspire aussi alors à être un pont culturel et de dialogue entre le Portugal et le Venezuela.

- **B.- Les paramètres muséologiques**

- **La mise en œuvre et organisation**

La divulgation de la structure du musée exige d'abord la connaissance du cadre macro-institutionnel dans lequel l'institution va s'insérer, en commençant par la dénomination. Ainsi, la combinaison des mots dans le titre obéit fondamentalement à deux présomptions: la nouveauté du sujet dans le cadre de la muséographie vénézuélienne et, à partir de cette innovation, la captation d'un public dont la « culture musée » reste encore attachée à la conception classique des grandes institutions muséales européennes exportée vers l'Amérique Latine. Cette reproduction continue à être visible dans la liste de la Dirección General de Museos (DGM), institution régente des activités muséales au Venezuela adscrite au Consejo Nacional de la Cultura. Dans l'inventaire des institutions, le mot « Musée » continue à renvoyer, en grande mesure, aux musées de société, de collection éclectique d'objets, d'ethnographie ou de « Beaux Arts » en fonction de sa collection<sup>153</sup>.

En effet, l'idée d'un musée sur le travail constitue une nouveauté dans la sphère culturelle vénézuélienne. La DGM compte des musées affiliés qui proposent une approche ethnographique au produit final de certaines activités artisanales, des arts et

---

<sup>153</sup> Nous faisons allusion à la classification des musées basée sur la thématique, faite par GOB et DROUGUET, *Op. Cit.*, p.44.

métiers traditionnels et folkloriques, des techniques d'élaboration mais pas à partir de la vision du travail fait, de la mise en valeur des résultats des travailleurs qui font le métier et du travail d'une communauté spécifique. L'approche humaine configure aussi une nouveauté thématique récemment apostillée dans le monde muséographique vénézuélien par son insertion dans les objectifs du projet « Museo de la Historia Nacional ». Ce plan cherche à mettre en valeur le multiculturalisme et la pluriethnicité de la société vénézuélienne tout en cherchant la reconnaissance de tous les groupes participants dans le métissage et construction de la Nation. De cette façon, le Musée sur l'Histoire du Travail des Immigrants Portugais au Venezuela trouve un cadre de politique cultural élargie et contemporaine dans lequel il s'insère comme un musée de thématique spécifique et approfondie.

L'encadrement de son fonctionnement est ajusté aux paramètres dictés ou recommandés par le Conseil International de Musées, le Réseau de Musées sur la Migration, la Conférence de Roma sur les Musées et la Migration ou la Table Ronde à Santiago de Chile, parmi d'autres institutions et résolutions au niveau international. En accord avec la loi vénézuélienne respective, le projet tient compte des *Normativas técnicas para museos*, en spécial de l'Appart 3 qui règle les activités muséographiques<sup>154</sup>. A partir de ces repères, son organigramme ressemble à la structure conventionnelle prévue, de façon générale, pour ce type d'institutions muséales<sup>155</sup>. Selon les *Normativas*, la figure juridique la plus idoine est celle du **Musée privé** qui gère une collection étant celle-ci propriété d'une institution et/ou des collectionneurs privés.

En ce qui concerne le corps administratif recteur, la formule idéale est une **Fondation**<sup>156</sup>. Pour rester une fondation privée et mener ses propres lignes d'activités, les membres doivent décider de la possibilité de recevoir un soutien de l'État vénézuélien jusqu'à 40% du capital-valeur des collections et du musée, car les institutions culturelles de l'Etat font partie du corps directeur quand l'appui officiel est majeur à cette valeur. Le montant restant doit provenir des recettes produites par le propre musée lui-même ou par la gestion de fonds trouvés ailleurs. Pour que la fondation garde le statu de privée, il faut que dans l'acte de constitution les apports des

<sup>154</sup> *Normativas técnicas para museos*. Caracas, Dirección General Sectorial de Museos – Consejo Nacional de la Cultura – Ministerio de la Cultura, 1994.

<sup>155</sup> Voir, par exemple, la conception proposée par GOB et DROUGUET, *Op. Cit.*, pp.48-76.

<sup>156</sup> Voir « Organigramme du Musée » dans l'Annexe XX.

organismes publics vénézuéliens soient moins du 50% du capital initial et pendant l'existence juridique du musée, son patrimoine ne doit pas être intégré dans la même proportion par des parties publiques.

Ce statu de fondation privée permet d'inclure le Musée dans le système de musées nationaux, ce qui garantit un minimum de financement mais, en tant que fondation, elle a, en contrepartie, l'obligation de rendre compte à l'État et de s'ajuster au contenu du Décret 677 du 21-Juin-1985, qui contient les *Normas sobre las fundaciones, asociaciones y sociedades civiles del Estado y el control de los aportes públicos a las instituciones privadas similares*.

Cette Fondation doit encore s'acquitter des indications du *Código Civil de Venezuela*, le Décret 677 mentionné ci-dessus, la *Ley sobre el Patrimonio Nacional* et la *Ley sobre Museos Nacionales* car toutes les fondations d'origine privée doivent élaborer et approuver un **Acte constitutive** et des **Statuts**, par lesquels tous les aspects des fonctions directives et d'affiliation doivent être gérés ainsi et ses objectifs clairement spécifiés vis-à-vis des activités et de l'institution. A la création de cette fondation peuvent être appelés les institutions et les associations, communautaires ou non, qui ont déjà montré vouloir soutenir une initiative muséal et celles qui ont le statu de fondation privée sont spécialement bienvenues pour apporter leur conseils.

La Fondation, responsable des alignements généraux de l'institution muséal, requiert d'un bras exécuteur qui se trouve dans le **Comité Directeur** conformé par un président et deux assistants, élus parmi les membres de la Fondation ou recrutés ailleurs, après postulation publique et vérification d'expérience dans le métier. Il est recommandable que les décisions du Comité soient basées sur les jugements et recommandations émanées d'une **Commission Scientifique** conformé par les experts des différentes disciplines et professions liés, préférablement, au discours et aux thématiques exposés dans le musée et supportés par muséologues, historiens et communicateurs sociaux qui en font partie. Les références, informations ou donnés complémentaires dont la Commission a besoin, seront analysées après la consultation faite à un **Corps d'assesseurs** constitué par les représentants des différentes activités exercés par la communauté portugaise, à savoir :

De l'Administration publique vénézuélienne
Des Associations de jeunes
Des Associations sociales et sportives
De l'Aumônerie portugaise

Des Chambres de commerce et Secteurs de production
Des Corps diplomatiques portugais détachés au Venezuela
Des Institutions de formation, écoles et centres de langue
Des Associations de pères et étudiants
Des Institutions de promotion culturelle
Des Universitaires et professionnels

La convocation à participer dans le Corps d'assesseurs a pour finalité s'assurer une voix pour connaître et satisfaire les opinions du potentiel public du musée, garantir une image de marque, éviter la clôture à l'intérieur de la communauté portugaise, établir un contact continu entre le patrimoine et la société, favoriser la créativité, la production et l'innovation culturelle.

Le Comité Directeur attigera à ses fonctions la supervision directe de: la **Gestion** qui doit être exercée sur toute l'institution muséale; les accomplissements des fonctions du **Musée** ; les expositions et exhibitions, permanentes et itinérantes, organisées par et dans le **Centre d'Interprétation**; le **Services de recherche** composé par la **Bibliothèque** et l'**Archive – Centre de Documentation** sur la Communauté portugaise.

La **Gestion** est chargée des fonctions spécifiques à la soutenance du musée: la gestion des finances qui comprend la comptabilité, la gestion du personnel (comprenant pour cela les employés fixes et les collaborateurs occasionnels) mais également la protection des relations avec le **Corps des sponsors** et le **Group d'Amis du Musée** qui, ensemble avec les subsides provenant de l'Etat, les donations privées et les revenus autoproduits, garantissent les principales sources de financement.

La gestion de finances doit prévoir les dépenses de l'administration, du personnel, de l'entretien, des services, etc., mais également les revenus qui peuvent apporter le loyer des exhibitions itinérantes, la commercialisation de produits, la vente d'image, les contributions bénévoles, etc. Une épargne important peut être faite dans la location des espaces pour exhibitions avec la collaboration des partenariats et de volontaires préalablement préparés pour conduire certaines activités.

En plus, elle doit déterminer les pris de entrées selon le type de visites (individuelle, groupe, animation) ou alors définir si l'accès va être gratuit, payant une taxe fixe ou suggérer des contributions aux portes du musée. Il ne faut pas oublier les considérations politiques de rigueur aux groupe support du projet ou, dans les cas des exhibitions, aux corporations partenariats et membres des antennes régionales. Ces

revenues peuvent aider à alléger quelques dépenses ou offrir quelques attentions aux collaborateurs.

Au fur et à mesure que le musée se développe, son organigramme aura besoin d'être agrandi mais il faut éviter la croissance bureaucratique et, bien au contraire, maintenir des départements multivalents capables d'accomplir une diversité des fonctions jusqu'à ce que le musée puisse financièrement les décentraliser. L'élaboration des budgets est indispensable pour évaluer des frais, fixer prérogatives et connaître des limites. Les frais d'acquisition de la collection sont calculés en fonction d'une logique d'achats basée en priorités: intérêt historique de l'achat, opportunité commerciale, nécessité muséographique, etc.

Tout rentre dans une politique d'économie de ressources. Les coûts de fonctionnement d'un musée traditionnel (entretien d'un bâtiment, personnel fixe, soin d'une collection, etc.) ne sont pas encore envisagés. Les dons peuvent être fomentés chez les entrepreneurs, en offrant une campagne médiatique – pour ce qu'il faut avoir des bons rapports avec les médias – ou alors une déclaration d'impôts.

Le **Corps des sponsors** comprend entre ses membres toutes les sources de financement, fixes ou occasionnelles, possibles dès les individualités jusqu'aux institutions, officielles ou privées, portugaises ou vénézuéliennes, motivées à soutenir le musée. Cet appui peut se matérialiser sous la forme de financement des initiatives précises ou par l'installation et entretien d'une ou plusieurs salles dont le nom portera l'identification du ou des mécènes. En contrepartie, le Comité Directeur doit offrir la reconnaissance publique de cette collaboration, par l'incorporation de l'identification des sponsors ou par les facilités aux représentants de ceux-ci, dans les activités organisées. Cette reconnaissance vient démontrer l'importance de ce Corps comme partie de l'image corporative que le musée veut donner parmi les facilités de faire des expositions institutionnelles sur les entreprises bienfaitrices ou sur des thèmes diverses sur la production industrielle.

Les sponsors ont l'occasion de collaborer avec le musée par l'achat à convenance des espaces publicitaires placés comme complément à certaines thématiques dans les exhibitions temporaires et itinérantes. Ces espaces seraient dédiés à des produits des entreprises locales ou membres de la communauté local, à des ventes de restauration, à la présentation de services commerciaux, etc. L'exhibition maintient son *copyright* comme moyen pour obtenir ainsi quelques revenus.

Cependant, les événements organisés par la communauté portugaise donnent une alerte sur ce type de financement. Les sponsors demandent toujours plus d'espace publicitaire et majeure assiduité des événements occasionnels qu'ils supportent car le prétexte de la bienveillance abri l'intention de produire ce qui Gob et Drouguet appellent *les événements médiatiques à répétition*.<sup>157</sup> Cette commande de présence met en danger les sens des expositions et opaque l'importance culturelle des événements.

Le **Group d'Amis** a un caractère fixe de ses membres ou, au moins, contemple le désir d'un travail de longue durée avec le musée et ses objectifs. Cette division est importante car elle constitue un minimum de demande du musée ainsi que de revenus et elle est, d'ailleurs, un appui disponible à tout moment pour éventuels événements en échange de services, d'entrées préférentielles aux activités organisées par le musée et l'envoi de bulletins d'information ou des publications. Le Groupe d'amis peut aider dans la recherche de fonds en créant des liaisons avec possibles parrains, par promotion institutionnelle depuis la plate-forme nominative qu'offre le musée, par les accords avec des entreprises dans la prestation de services, etc.

Il est désirable de souligner l'image corporative du musée en garantissant au Groupe d'amis sa conformation avec des personnes de relief non liées à l'institution et qui peuvent, en même temps, bénéficier d'une allure de responsabilité sociale attachée à la culture. Du Group peut sortir une partie des collaborateurs dont le Musée a besoin pour veiller sur les inquiétudes du public ou, tout simplement, pour l'accueillir. Il est souhaitable de penser aussi à la formation des collaborateurs occasionnels engagés sur les places où des exhibitions temporaires ont lieu, comme une tâche des Amis.

Dans une brève esquisse, détaillée postérieurement dans l'appart muséologique, le **Musée** se présente avec cinq fonctions basiques liées aux espaces de la collection, des expositions, de la conservation, de l'éducation et du loisir qui gère l'animation historique et l'espace en genèse. De sa part, le **Centre d'interprétation** joue un rôle important. Il sera placé physiquement dans le siège central du Musée; pendant un certain période, il va à constituer la première exposition permanente pour devenir après le *Hall* de l'exposition définitive du Musée. En termes interprétatifs, le Centre est interlocuteur des antennes, des exhibitions itinérantes et du **Musée virtuel**<sup>158</sup>.

---

<sup>157</sup> GOB et DROUGUET, *Op. Cit.*, p.217.

<sup>158</sup> Voir « Organigramme des espaces d'exposition du Musée » dans l'Annexe XX.

Nous différencions ici l'exposition permanente –installée à condition fixe dans le siège du musée et du centre d'interprétation– de l'exhibition itinérante –organisée sur une thématique spécifique et destinée à être installée, à caractère temporel hors du siège du musée et du centre d'interprétation. L'archive, la bibliothèque et le centre de documentation doivent être aussi accessible par une banque de données numériques et, dans le futur, sur l'internet.

Les soucis de donner une **Bibliothèque** au Musée proviennent, dans une grande partie, du besoin des chercheurs, universitaires et étudiants, appartenant ou attachés à la Communauté portugaise, mais aussi à groupes divers de professionnels qui ne comptent pas avec un fond bibliographique sur le sujet ouvert au public en général. L'expérience des antérieurs services de bibliothèque mis à disposition de la Communauté réfère que la plupart de ceux-ci fonctionnait comme un annexe des activités d'un centre social ou sportif et, pourtant, cela conditionnait la consultation aux membres y affiliés. Une autre partie des soucis dérive de la nécessaire dotation d'un fond de références de rapide consultation aux équipes de travail du musée. Il convient tenir en compte de, au moins, deux éventualités qui obligent à élargir le département de Bibliothèque: la conservation du fond et le service au public lecteur.

La bibliothèque va être habilitée avec: tous les matériaux produits par le musée; les matériaux sur le sujet produits par d'autres musées; les publications et magazines périodiques obtenues par échange; et l'information biblio – hémérographique sur les antennes régionales

L'**Archive** et le **Centre de Documentation** ont été déjà initiés, de façon amateurs, par plusieurs personnes, familles et entreprises, préoccupées par la perte de traces historiques des Portugais de première génération. L'archive et le centre de documentation doivent sauvegarder les supports physiques qui renvoient à la mémoire collective de la communauté. Les installations et services, ainsi que l'entretien et la mise à disposition du matériel patrimonial, correspondent aux fonctions attribuées à tout service de ce genre. La variété d'objets est si diverse comme le petit inventaire des objets exposés à la première *Montre* muséographique déjà référée.

#### ○ **La portée du musée**

Pour conformer le cadre institutionnel du musée, il est nécessaire de convoquer tous les agents intéressés et de diffuser parmi eux l'intention de créer le musée. Apparemment, il est possible d'arriver à un consensus parmi quelques éléments mais il

faudrait obtenir de leur part un engagement avec le seul but du non profit qui signifie un musée. En premier lieu, parmi ceux-ci nous pouvons rappeler les noms des organismes qui ont soutenu la *Montre 2005* citée dans le Chapitre II. La *Montre 2005*, ayant lieu dans les installations du Centro Português de Caracas, a reçu la forte collaboration des représentants de médias dont le *Correio de Caracas* a joué un rôle remarquable; des promoteurs culturels comme l’Instituto Português de Cultura et la Federación de Centros Portugueses de Venezuela; la Cámara Luso–Venezolana de Comercio, Industria y Turismo, plusieurs entreprises, etc.

En deuxième place, nous pouvons penser à la participation des représentations diplomatiques du Portugal au Venezuela et aux organismes qui, à travers le Ministério dos Assuntos Estrangeiros, ont la responsabilité d’entretenir des liens avec les communautés portugaises établies en outre-mer et de maintenir la culture portugaise comme support de ce lien. À ce propos, l’Instituto Camões et le Secretariado de Estado para as Comunidades Portuguesas peuvent apporter un support logistique à partir de leurs expériences dans le domaine.

En troisième, le corps directeur de la fondation doit registrer le projet auprès de l’Instituto de Patrimonio Nacional et de la Dirección General de Museos au Venezuela. En plus, il devrait élargir les contacts avec les autres musées du pays pour bien diffuser ses objectifs et faire pousser les liens d’une future et productive collaboration interinstitutionnelle. Los organismes officiels de culture et le réseau de musées conforment un groupe de sources d’information, par l’accumulation d’expérience et de la documentation qu’ils possèdent et qui peut combattre les obstacles que la fondation trouve dans les étapes initiales.

Un devoir moral s’impose aux cadres directifs. Le musée va devenir l’espace de la communauté portugaise, luso-vénézuélienne et devient aussi un espace de la société vénézuélienne, dans un sens plus vaste. La Fondation et le Comité Directeur doivent assurer la permanence du musée dans le temps, vu que le patrimoine matériel y est déposé. Sur ses décisions repose aussi la responsabilité de fonctions attribuées à une institution muséale non profit, ce qui signifie l’acceptation d’une tâche peu ou pas rémunéré, en principe, mais consacré au bien social.

Ses collections peuvent être gérées de façon à faciliter la production de revenus destinés à son coffre et pas pour financier des activités complémentaires exécutés à la marge des fonctions basiques du propre musée. En somme, les membres qui acceptent

ce compromis admettent également l'intention de transformer le musée en un organisme solide et stable qui doit croître et s'adapter aux temps, toujours en préservant le patrimoine qui lui a été confié.

Un musée sur l'immigration. Ce titre peut caractériser la typologie du musée même si, au fond, il est plus difficile de définir parce qu'il va à cheval entre plusieurs sujets: la migration, le travail, l'histoire, l'industrie, l'ethnographie, l'entreprise, etc. Selon la thématique choisie, le musée est une institution spécialisée qui raconte l'histoire du travail d'une communauté immigrante, même si sa collection d'objets n'est pas homogène et ne se limite pas à une période circonscrite de l'époque contemporaine de l'histoire du Portugal et de Venezuela. Cela ne veut absolument pas dire que le musée aspire raconter toute l'histoire de la présence portugaise dès temps coloniales mais il y fait quelques références.

Selon la nature de sa collection, il peut insister sur plusieurs de ces aspects. Ainsi, par exemple, il peut accentuer le caractère historique parce que ses expositions peuvent raconter l'évolution de certaines activités spécifiques. Le groupe humain peut être inséré dans ce discours évolutif, de manière tangentielle, parce qu'il a été touché par un événement historique extraordinaire lié à cette activité. Il est évident que cela peut modeler le discours des exhibitions: il gardera le ton synchronique ou diachronique selon la décision prise pour l'expographie. Aussi, par cette nature, il est un musée interdisciplinaire qui favorise plusieurs lectures: les objets traditionnels renvoient à l'étude du développement de la culture dans le champ de l'anthropologie et l'ensemble de machines et appareils, ce qui peut intéresser aux historiens de la technique et aux ingénieurs, seraient de sources matérielles comme les collections des musées de science, de technologie ou d'entreprise.

En tout cas, il s'agit d'un musée à portée internationale dans le sens que ses expositions et collections futures, particulières ou générales, ont une frontière culturelle qui dépasse celles de la géopolitique car la migration est un phénomène de population en mouvement dans toutes les directions. Il s'agit aussi d'un musée national bilatéral car les collections reflètent une partie de l'histoire de deux pays. Par sa constitution de musée avec des antennes satellites, il devient un musée polynucléaire qui, dès son siège social, a des contacts avec des antennes dans de différentes régions du Venezuela. Ainsi, nous nous apercevons de la dimension physique du musée: son siège social abrite toutes les fonctions du musée, du centre d'interprétation et du musée virtuel, de la

bibliothèque, de l'archive et du centre de documentation. Les antennes sont les partenariats potentiels localisés hors du siège social et qui offrent les espaces pour les exhibitions itinérantes. Les antennes peuvent être placées à Caracas et ailleurs.

Cette dernière condition emporte une responsabilité à la fondation et au comité directeur qui doivent alors, du début de leurs activités, se mettre d'accord et décider du programme d'œuvres, du plan muséologique et muséographique ainsi que de la planification des conventions avec les partenariats potentiels dans d'autres villes du pays pour le déplacement et l'installation de exhibitions itinérantes.

Il est difficile, pour l'instant, définir une typologie du musée par sa taille car il est prévu que le projet donne les linéaments généraux pour stimuler, dans la parti institutionnelle, la création de la Fondation et la nomination des membres du Comité Directeur et, dans la parti muséale, la création d'un centre d'interprétation en première instance et continuer, après, avec des phases successives comme est indiqué dans l'appart destiné à la muséographie. Nonobstant, le projet cherche à fomentier l'idée d'un musée contemporain où les nouvelles techniques de communication vont jouer un rôle important dans l'expographie et, spécialement, dans la construction d'un musée virtuel. Le propos est de mettre ensemble de nouveaux ressources et projets avec plusieurs initiatives mises déjà en pratique comme, par exemple, la campagne « Histoires de vie » déjà citée et initiée, sous une version journalistique.

#### ○ **Les fonctions assignées**

Ayant pour bout de rendre le musée utile à la société, le projet lui consacre cinq fonctions primordiales en raison de la structure et les activités prévues: conservation, exposition, recherche, éducation et loisir. Les espaces sièges du musée doivent être conditionnés par des solutions techniques adéquates aux fonctions qui lui sont destinées. Au début, du au manque de collections, l'institution proposée va se distinguer de celles qui, au premier moment, se sont dédiées à la conservation et l'exposition d'un patrimoine hérité; en revanche, les exhibitions de panneaux seront le point fort, le principal moyen de faire de la publicité au projet et, ainsi, stimuler la donation et formation d'une collection.

Selon l'exécution des étapes prévues, il faut maintenir les différentes fonctions en équilibre. Pour cela, les étapes doivent être révisées périodiquement à fin d'actualiser l'information produite par les distinctes équipes de travail dans chaque fonction. Nous allons conserver de biens sociaux pour diffuser sa valeur sociale. Ainsi, au fur et à

mesure de la vitesse et de la quantité d'objets reçus et destinés à enrichir la collection, la recherche aura un paramètre de travail et de production de données pour la planification des expositions et des activités diverses destinées au public.

### **La conservation**

La conservation physique implique, elle aussi, la préservation de la mémoire, de la représentation que les objets évoquent à partir des faits et des acteurs associés. Nous parlons de la conservation d'un fait immatériel, d'une mémoire collective appartenant à une société; de la conservation des biens matériels qui, dans le futur, seront confiés au musée. La conservation de ceux-ci passe par, au moins, cinq étapes: Evaluation / Estimation de l'objet; Acquisition et transport; Inventaire; Restauration / entretien préventif; et Stockage et préservation.

L'idée de déclencher le projet sans avoir une collection, n'empêche pas de tenir compte du rassemblement et de la préservation des premiers objets à recevoir. Pour bien commencer la collection, il faudrait solliciter des conseils dans les institutions ayant un service de conservation / restauration établi et connu selon leurs domaines comme l'Archivo General de la Nación et la Biblioteca Nacional de Venezuela pour la documentation; le Museo de Arte Colonial pour les arts décoratives; le Museo del Transporte, le Museo de los Niños, etc., ou même les facultés d'Ingénierie et d'Architecture de la Universidad Central du Venezuela. Dans cette recherche d'assesseurs, le département de conservation doit agir une fois que les objets sont inventoriés et les matériaux de confection identifiés.

L'évaluation présuppose une première approche aux objets, leur adéquation à la ligne du musée ou de ses expositions, ainsi qu'une valorisation de sa signification historique. L'acquisition peut être faite sous la figure de la donation ou l'achat; nous pouvons considérer la formule d'un accord de commodat. Entre les tâches attribuées à la conservation, se trouve le combat contre la dégradation et l'attention au bon état des objets. Pour bien gérer ce combat, il convient d'étudier les pièces et cela commence par l'élaboration d'une fiche d'inventaire qui permet de les connaître avant d'entrer dans les réserves du Musée.

Une fois connue la nature des objets, le comité directeur et les responsables de la conservation doivent offrir aux donateurs l'assurance des biens à long terme dans de conditions adéquates. Celle-là peut commencer par un examen des objets ainsi que le

budget et réalisation d'un entretien préventif. L'idée est celle de garantir une image de responsabilité vis-à-vis du propriétaire et de la sauvegarde du patrimoine.

Dans le stockage, les objets sont agroupées et rangés selon les conditions particulières de préservation: les questions inhérentes à la lumière, naturelle ou artificielle, les conditions d'humidité, température, aération, disposition physique convenable des pièces, dans le magasin ou dans les expositions, voilà des facteurs que les chargés de la conservation doivent considérer. Une preuve des matériaux, tant des objets comme des supports de ceux-ci, qui le département doit prévoir est donnée par la *Montre 2005* déjà référée.

Le musée aspire également étendre sa mission conservatrice hors de son siège et, conjointement, avec les responsables de la diffusion et l'éducation, mener une campagne de conscientisation en faveur de la récupération et entretien des collections déjà existantes, particulières ou non et qui n'appartiennent pas à l'ensemble de biens du musée mais qui représentent une partie importante du patrimoine de la communauté. La campagne doit servir à éviter la perte de pièces significatives remplacées dans leur service par l'expiration, la détérioration ou, simplement, par l'achat de nouveautés et la dynamique de la substitution.

L'idée est de combattre le modernisme économique à autrui, accompagné par la stagnation culturelle. Dans la mesure du possible, le musée pourrait prévoir des campagnes pour sauvegarder le patrimoine communautaire tel que les archives d'entreprises, de machines, de véhicules, de documentation personnelle et familial, ainsi que des accessoires provenant des activités commerciales (emballages, cartons, sachets, récipients en plastique, formes de produits de marque, etc.) ou d'autres activités.

### **L'exposition**

Le musée mènera à bien ses efforts pour exposer son patrimoine. Le comité directeur doit prendre soin des expositions car elles représentent la partie la plus visible de l'institution, la section avec laquelle le public aura plus de contact ; l'espace où l'observateur prend son temps pour se promener et rationaliser ses impressions. Il est approprié de penser que la contemplation est un fait individuel et que dans l'exposition n'existe pas la condition « animation » où l'individu se dissipe dans l'action collective.

Le musée conditionne l'usage des fonds selon ses objectifs. Dans ce sens, une éthique d'usage respecte les droits des gens, les convenances indiqués par des personnes et des institutions considérées pertinentes ainsi que les réflexions vis-à-vis de l'intérêt

collectif. Dans ce sens, il est à peine possible de mettre en exposition les aspects, objets ou d'autres éléments préalablement considérés significatifs pour l'interprétation historique de la thématique.

Une mission des expositions (permanente, itinérantes, dans les antennes et le Centre d'interprétation) est celle de projeter l'image d'une Communauté intégrée aux plans de développement que le pays a mené à bien. L'interprétation de l'histoire des Portugais au Venezuela met en valeur l'existence du musée et du centre d'interprétation comme agents de diffusion et, au même temps, agents de loisirs. L'exposition renvoi au public et met en valeur l'image des immigrants comme citoyens vénézuéliens avec la capacité de se transformer, produire, innover et déployer les bases pour le bien-être socio-économique national. Nous voudrions ainsi réveiller l'intérêt du public pour l'histoire social, faire découvrir ce côté de l'histoire, de la mémoire.

Les immigrants portugais –ainsi que tant d'autres groupes d'immigrants– ont suivi la dynamique du pays: ils ont embrassé les tâches agricoles, techniques et artisanales que leur avaient été imposées par l'Instituto Técnico de Inmigración y Colonización; ils ont été mobilisés par les exodes de population venus de la campagne vers la ville; ils ont construit des infrastructures de commerce, industrie et services que la nouvelle vie urbaine exigeait; ils se sont solidarisés avec les institutions de l'Etat dans les moments de crise; ils se sont faits des citoyens et ils ont donné leurs fils au pays. Ceux-ci sont des sujets, algides, possiblement, de la réalité vénézuélienne à être traités par la muséographie et, par conséquent, le discours historique de l'exposition doit rester fidèle au processus social du pays afin d'offrir une montre intégrale où le protagonisme social est équilibré.

Une autre mission est attachée à cette image complétée par le cadre d'une appartenance biculturelle dans une transformation continue. Dans la mémoire de la Communauté persiste l'idée de sa coparticipation dans l'histoire des deux pays. Elle remercie au Venezuela pour le fait de l'avoir permis de travailler dans la construction du pays et, de manière spéciale, d'avoir donné un support à la motivation collective de construire un futur hors du Portugal, en bénéficiant du respect du pluralisme de la démocratie vénézuélienne, s'assimilant et, en même temps, n'oubliant pas ses racines. Les expositions doivent, donc, tenir compte de cet aspect de la mentalité immigrante.

Pour l'instant, l'exposition peut à peine, disposer des linéaments généraux. Il serait prématuré de définir une expographie et, encore plus, une mise en scène

définitives comme celle qui requiert l'échantillonnage de pièces selon le discours historique. En fonction de la conception finale, le musée doit avoir d'abord le siège, avec ses espaces assignés à chaque fonction, pour créer *in situ* la représentation tant matérielle comme immatérielle de l'exposition.

Nous avons pensé à deux types d'expositions pour le siège central du musée. Toutes les deux ont un caractère fixe et permanent mais de buts légèrement différents. Le centre d'interprétation cherche à communiquer des contenus déjà interprétés, c'est son objectif, pendant que dans l'exposition de la collection le visiteur est libre de créer des contenus à partir des objets. Ces deux éventaires vont d'accord avec la typologie indiquée dans le projet.

Celle du musée doit permettre aux futurs visiteurs de trouver des objets qui renvoient, à leur tour, à l'histoire du travail de l'immigrant portugais. Les commentaires de ces visiteurs en public doivent orienter à d'autres utilisateurs dans cette direction: trouver, avec certitude, une exposition d'objets et exemples sur cette thématique. La ligne générale du musée est alors celle de l'histoire, soutenue par sa propre recherche, celle d'autres disciplines et des arts visuels; une histoire représentée dans des objets qui montrent une interaction quotidienne qui lie le public avec ce qui est portugais et vénézuélienne mais dont la valeur n'est pas perçue étant donné cette même quotidienneté. Cette histoire mentionne, de manière succincte, le temps colonial et augmente son spectre physique discursif avec les mouvements migrants contemporains et, encore plus, avec la société vénézuélienne actuelle.

L'exposition du centre d'interprétation ne peut pas comprendre une thématique si vaste et spécifique comme celle des objets en collection. Ce n'est pas son but. La méthodologie, par conséquent, est une autre et là nous requérons un plus grand appui des arts visuels, de la technologie et de la communication de textes et images.

Contrairement aux expositions fixes et permanentes au siège central, les exhibitions temporaires ne renvoient pas à une généralité. Celles-ci sont dynamiques par leur mobilité, spécifiques par le sujet, ponctuels par la cohésion discursive, en plus d'être portables, de stockage facile, d'installation et de démontage rapides. Ses objectifs sont trois. Le premier est donner de l'importance aux régions de l'intérieur du pays, spécialement, celles où il existe une Communauté portugaise significative parce qu'elles sont aussi les plus développées; le deuxième est démontrer à la société vénézuélienne la dynamique populationnelle des Portugais, affirmée hors de la région capitale; et, le

troisième, prouver le désir d'intégration des Portugais en suivant l'évolution de la géographie humaine et l'histoire sociale du pays.

### **La recherche**

Le département de recherche se conformera selon les étapes accomplies et prévues du projet. La recherche est importante par sa connexion avec les autres fonctions du musée: recherche pour étudier et classer les objets, favoriser son emmagasinage, maximiser sa capacité d'exposition et proposer des sujets pour les expositions temporaires. De même, elle justifie l'existence des archives ainsi que du centre de documentation et son résultat servira à bâtir le contexte matériel et immatériel de l'homme derrière l'objet.

Tout d'abord, deux lignes de recherche sont nécessaires pour mettre en pratique le musée: un sondage d'objets conforme à ce qui est la thématique historique du musée afin d'éviter une agglomération de pièces sans priorité d'acquisition et une étude de la documentation, la bibliographie et l'hémérogaphie qui donne soutien à la première exposition permanente du centre d'interprétation

La réalisation d'études historiques, anthropologiques, archéologiques ou physiques, aura place au fur et à mesure que les objets soient évalués avant leur acquisition et entrée dans la collection. Ceci veut dire que, dans un futur, la recherche va exiger l'infrastructure nécessaire pour appuyer les personnes, internes et externes, intéressés à ce qu'est la thématique et la collection du musée. Cette ouverture est, par d'autres, nécessaire jusqu'à ce que le musée dispose du personnel et des moyens propres pour effectuer cette tâche à son compte.

En tout cas, la recherche doit être conduite vers la création de connaissance et la rentabilisation de celle-ci comme un moyen pour améliorer les relations humaines. La recherche doit traiter le maximum d'information que possible comme celle qui provient de personnes membres de la société (histoire orale, par exemple) ou celle qui est apportée par des institutions (papeterie commerciale, archives d'entreprise, etc.).

Le projet espère établir un centre de recherche qui donne appui à l'enseignement et aspire, en même temps, à motiver l'étude hors du cadre du musée avec la réalisation de travaux scolaires, baccalauréat ou universitaires. L'invitation de personnel académique célèbre, qui peut offrir des connaissances, publier des articles approuvés par le musée et conseiller des projets, constitue une façon de louer l'image du musée et d'établir des contacts plus étroits avec les centres académiques et de recherche ailleurs.

Également, la recherche doit produire information et la publier pour les lecteurs étrangers au musée. Il est recommandable le travail conjoint avec des bibliothèques possédant de titres relatifs à ce qu'est la thématique du musée. Une de ces tâches possibles est la demande à la Biblioteca Nacional de Venezuela (BN) d'une base de données avec les entrées clef sur le Portugal, les Portugais et la migration, ainsi que, *a posteriori*, la mise en ligne sur le réseau internet de la BN de la documentation produite par le département respectif du musée. Une autre possibilité est d'entrer en contact, toujours à travers la recherche, avec le Réseau de Musées de Migration, autres musées de thématique semblable ou avec les musées de Communautés portugaises.

Des premiers travaux des chercheurs, dans l'ensemble avec le Corps de conseillers, la Commission scientifique et le Comité Directeur, doit sortir une stratégie de présentation du musée. Il est recommandable que cette proposition soit pratique et réaliste, avec succès social vérifiée si possible, comme celle de la devise de l'affiche de l'Asociación Pro-Venezuela ou réinventé un nouveau slogan du type « Redécouvrir la société récente », avec une certaine logique muséologique<sup>159</sup>. La consultation des agences publicitaires, bien que souhaitable, doit possiblement être reportée jusqu'à ce que le musée dispose d'un budget fixe et suffisant. Cependant, il existe toujours la possibilité de recourir à des agences dont les propriétaires ont ascendance portugaise.

Pour aider au financement du musée, il ne faut pas mettre de côté, dans un futur, la rentabilité qui peut produire l'étude d'objets donnés en qualité de prêt ou consigne. La recherche de ceux-ci peut clarifier des origines, matériels, valeur, etc., données qui représentent une plus-value pécuniaire pour les propriétaires sur le marché d'objets. Par exemple, parmi les publications dont les textes peuvent être agencés par le département de recherche scientifique, nous trouvons quelques unes de lecture facile pour faciliter la propagation du discours du musée: feuilles thématiques, catalogues des expositions,

---

<sup>159</sup> Marcelo MARTIN aclara que: *El tema clave que vayamos a utilizar para dar coherencia y sentido a nuestra propuesta (...) debe servirnos de cobertura conceptual para todo el proyecto (...) si decidimos que nuestro tema clave es 'un pueblo de emprendedores', es porque, a través de nuestra investigación, socio-histórico cultural, llegamos a la conclusión que debíamos resaltar valores sociales y comunitarios afines a toda una población que, en su devenir histórico, ha hecho del progreso y el desarrollo (individual y colectivo) un motivo de diferenciación respecto de otros pueblos vecinos. El emprendedor es audaz, activo, decidido, resuelto, atrevido, y acomete con resolución acciones dificultosas, tanto en el ámbito familiar como en el de su comunidad.* MARTIN, M., « Interpretación del patrimonio en la presentación de la CIUDAD al público local y visitante », in *Boletín de interpretación*, Pamplona, AIP, No 12, Enero 2005, p.9.

brochures, la guide du musée, estampes pour les enfants, livres 3-D, etc.; qui ont besoin d'un texte bien argumenté à la base.

D'autres possibilités se correspondent directement avec le travail de ce qui est portugais; il pourrait être offert au public des publications avec des reconstructions à couleur, à plans évolutifs et à élévations, d'aspects architectoniques et urbains d'importance historique comme la marche de João Fernandes de Leão Pacheco vers la région intérieure des plaines qui a fini avec la fondation, en 1591, de la ville Espírito Santo del Valle de San Juan de Guanaguanare, aujourd'hui tout simplement Guanare, capital de l'état Portuguesa. Ici, nous franchissons un pont politique culturel déjà étendu de portée internationale et duquel le musée peut également profiter puisque Portimão, ville d'où Leão Pacheco est originaire, et Guanare sont des villes jumelées.

### **L'éducation et le loisir.**

Règne dans le projet l'intention d'inspirer parmi le public l'idée du travail comme une réalisation sociale, comme une valeur qui réunit ce qui est matériel et ce qui est immatériel. En outre, le projet cherche sensibiliser le visiteur du musée par rapport au travail propre et étranger, comme un seul travail, et à évaluer ce qui est atteint à la date actuelle.

Le projet du musée et du centre d'interprétation, par extension, entraîne le désir de laisser capter des idées à ses visiteurs: de communiquer une activité culturelle; exposer un processus social de la nation vénézuélienne; établir un lien dynamique parmi des composants de la société; stimuler la récupération ainsi que la diffusion d'une part de l'histoire de l'immigration au Venezuela; faire connaître l'esprit humain des entrepreneurs/travailleurs portugais et non seulement les initiatives économiques; favoriser la compréhension de l'autre. Tout ce processus de lecture et compréhension est compris dans les mots de Freeman Tilden, quand il qualifie le patrimoine et son interprétation comme une activité éducative<sup>160</sup> et Xerardo Pereiro Pérez qui explique comme le public est un consommateur des stratégies muséologiques de représentation<sup>161</sup>.

Ce but d'interpréter la signification du travail et le transmettre à un public incarne déjà en soi une fin éducative, formative à travers les fonctions du musée. Dans

<sup>160</sup> TILDE, F., *Interpreting our Heritage*. Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1977, cité par GOB et DROUGUET, *Op. Cit.*, p.210.

<sup>161</sup> PEREIRO PEREZ, X., « Patrimonialización y transformación de las identidades culturales », in *Op. Cit. Iro. Congresso de Estudos Rurais – 'Mundo' rural e Patrimônio*

cette formation, nous considérons la fixation dans la conscience collective du discours historique qu'on prétend communiquer. Nous cherchons à enseigner par les idées et les images; par les objets et les significations contextuelles; par la pratique didactique et le divertissement, par l'activité et la créativité individuelles.

En paraphrasant quelques avis, l'interprétation et l'éducation jouent un rôle fondamental dans la compréhension du discours d'un musée et de son patrimoine. Avec une recherche et une expographie adéquates, ces deux fonctions exaltent les liens affectifs et intellectuels du public avec la signification des objets et les aident, par conséquent, à évaluer leur importance, à renforcer le lien et l'identité de la société avec leur passé<sup>162</sup>. L'effort éducatif de la recherche, par exemple, tourne dans son adaptabilité aux différents *targets* de public, dans la production et la diffusion de matériels d'appui comme bulletins, catalogues, encarts journalistiques, revues, programmes, etc., et ceux-ci renvoient aux expositions, aux exhibitions et aux événements spéciaux.

Pour cette raison, deux agents éducatifs sont considérés particulièrement importants: les expositions proprement dites à partir de la collection et des activités didactiques associées au divertissement. Il faut insister sur ce dernier contenu et fréquence, sous la prémisse que, si le musée parraine un grand nombre d'activités, l'assistance est plus grande et influence la divulgation populaire de son image.

En suivant d'autres modèles, le centre d'interprétation cherche à provoquer la curiosité avec l'information déjà traitée et l'exposition permanente du monde quotidien qu'il offre. À partir de là, il espère produire le désir de chercher une plus grande accumulation de connaissances. C'est-à-dire, le centre provoque l'habitude d'étude et pour le motiver il faut éviter, dans la mesure du possible, les messages peu accessibles en peu de minutes (données statistiques, détails scientifiques, etc.) et, en revanche, à offrir certaines pistes des sources possibles à consulter « pour en savoir plus »<sup>163</sup>.

Le musée, pour sa part, souligne le rôle historique du sujet de l'exposition face aux yeux du public. Sa conception doit être évidente et appréciée dans les objets exposés, pour cela nous devons contrôler le processus de formation de sa collection et la

---

<sup>162</sup> CALAFATE BOYLE, S., « La interpretación y la conservación: claves para un cambio de mentalidad », in *Museum International*. UNESCO, No 223, Septiembre 2004. pp. 84-91, p.84. Voir aussi que le concept de « Musée » de l'ICOM renforce l'objectif de fonctionner pour l'éducation et le plaisir du public, in « Conceptos », *Boletín de Interpretación*. Pamplona, AIP, No 2, Diciembre 1999.

<sup>163</sup> DE TORRES, Á., « La interpretación como enfoque para una intervención educativa ambiental », in *Boletín de Interpretación*. Pamplona, AIP. No 2, Diciembre 1999, pp. 8-9.

sélection de pièces à exposer. Cette imposition est due au public hétérogène envisagé, y compris celui qui fréquente peu les musées.

Les objets doivent exprimer l'idée centrale du musée sans valoriser quelle direction prend le visiteur et ce qu'il décide de voir: le discours historique du travail doit être vu de tous les angles possibles sinon l'institution court le risque de retomber dans l'erreur de la *Montre 2005* où nous avons disposé en exposition une grande quantité d'objets, qui ont encouragé l'aspect affectif, mais l'exposition n'a raconté, toutefois, aucune histoire nouvelle et n'a motivé aucun aspect cognitif nouveau au-delà de ce qui était déjà connu. Le musée doit amuser / recréer cette narration comme apprentissage pour stimuler la mémoire, en des mots paraphrasés de Don Aldridge, il doit être fait pour que les gens pensent<sup>164</sup>.

Adverse à la façon de favoriser la collection, où le public persiste sur un sujet qu'il observe, l'animation essaye d'insérer le visiteur dans l'action. Une fois installé le musée, nous devons mettre en pratique une série de mécanismes pour placer le musée à l' hauteur des autres organismes culturels existants dans la Communauté portugaise et hors d'elle. Ces mécanismes sont destinés à établir le musée comme un centre culturel dynamique.

L'idéal est la provocation et le registre de ce qui en résulte. Le témoignage d'une tête parlante encourage la narration de la propre expérience du visiteur et enrichit les archives d'histoire orale; l'outil exposé motive la mémoire qui arrondit son contexte pour compléter des recherches; la photographie perpétue de références temporaires et fournit de dates aux catalogues chronologiques.

L'animation doit être aussi vue comme un moyen propice pour favoriser l'assistance aux réunions entre amis, tables rondes, ateliers, conférences, etc., afin d'établir le contact entre les individus et favoriser l'idée que le musée est actuel et il est toujours à faire. Les individus protagonistes du processus migratoire et responsables d'une partie du métissage vénézuélien sont là et c'est sur leur œuvre qu'on parle. Un musée où l'individu ôte éloigné, un simple observateur, blanc des activités prévues pour lui mais sans lui, serait étranger à ce processus inachevé de la migration et d'un musée projeté à créer avec des témoins et des témoignages réels.

---

<sup>164</sup> Mots de Don ALDRIDGE prononcés dans une conférence au V Congrès Mondial sur l'Interprétation du Patrimoine, à Sydney, Australie, 1998, cités par MORALES MIRANDA, J., « Una lección de Don Aldridge », in *Boletín de Interpretación*, AIP, No 1, Junio 1999, pp.15-16.

Le musée est proposé pour être lieu de rencontre agréable entre des générations, des groupes et des classes sociales, par conséquent, l'animation historique, la détente, les spectacles, les ateliers, etc., doivent être créés, d'abord, avec des fins ludiques et, deuxièmement, avec un fond éducatif. Le musée doit culturellement marquer le visiteur qui doit sortir fier de sa participation, de son activité. Socialement, il peut être un point fort pour attirer des individus peu affectés à visiter des musées: le fait de se rapporter à la contribution avec une institution muséal peut produire prestige individuel entre un public d'accès limités à des ressources éducatives et économiques. Ceci est valable également pour le chef d'entreprise d'esprit altruiste.

#### ○ **Les phases de réalisation**

Il est recommandé d'exécuter le projet dans quatre phases dont les deux dernières doivent être mises en marche de manière simultanée, dans la mesure du possible. Évidemment, la mise en marche de chaque phase dépend de l'accomplissement des objectifs du projet provenant de la révision constante et l'adéquation de ce dernier. Ce qui suit se correspond à des étapes calculés à partir de l'organisation de la *Montre 2005* conçue, promue, coordonnée e installée, en trois mois, par Aleixo Vieira et Antonio de Abreu avec une équipe de douze collaborateurs. Par conséquent, il n'est pas possible d'estimer une chronologie précise de réalisations mais une période de deux années serait peut-être suffisante. Pour la réalisation du Musée, nous suivons ici ces quatre étapes dont la première, la conception du musée, se correspond avec cette « Mémoire ».

#### **2.- Phase d'élaboration d'un *Prospectus* promotionnel**

La mise en marche du musée commence avec la divulgation d'un *Prospectus* dont les éléments pour l'élaboration sortent de cette « Mémoire » une fois évaluée par une commission académique et professionnelle. Les commentaires provenant de cette évaluation indiqueraient la viabilité du projet ainsi que les possibles inconvénients à tenir compte pour une analyse postérieure. Le soutien académique garantit en outre la scientificité du projet. Cette approbation doit renforcer la crédibilité de sa réalisation devant la société vénézuélienne, en général, ainsi que devant les organismes administratifs et culturels assignés au réseau de musées du Venezuela, l'administration publique nationale et la Communauté portugaise, en particulier.

Le *Prospectus* est la carte de présentation publicitaire du futur musée. Il doit contenir un bilan historique des propositions et efforts pour créer un musée

communautaire, un inventaire préliminaire des pièces et collectionneurs plus détaillé que la liste contenue dans l'Annexe 4, un appel général à la coopération montrant le soutien reçu par la *Montre 2005* selon l'Annexe 5, une exposition des objectifs muséologiques et muséographiques ici exposés, les pas à suivre et les perspectives de réalisation.

### **3.- Phase de protocole institutionnel**

Nous allons faire un lobby auprès des promoteurs, collaborateurs et sponsors de la *I Montre muséographique de la Communauté portugaise* ainsi que auprès des premières personnes, institutions et associations ayant eu l'initiative et l'intérêt de créer un musée, afin d'organiser parmi eux un Comité de travail pour la divulgation et coordination du projet. Ils seront les premiers à apprécier le *Prospectus* promotionnel.

Après la formation de ce comité, il faut conduire certains préludes: l'édition d'une nouvelle version du *Prospectus*, s'il le faut; la réalisation de la réserve de loi correspondante devant la Biblioteca Nacional de Venezuela sous un registre de publication assigné pour sauvegarder les droits intellectuels; la présentation du *Prospectus*, par livraison formelle d'un exemplaire imprimé, devant la Dirección General de Museos et de l'Instituto de Patrimonio Cultural, ce dernier avec droit à représentation devant l'ICOM, pour l'inscription de la future institution muséale. Par la procédure légale et le rôle culturel des institutions, ces actions attribuent au comité un plus grand pouvoir de convocation.

Le pas à suivre est l'organisation d'un showroom du projet devant les corporations communautaires et le reste de la société vénézuélienne; l'objectif de celui-ci est de garantir publiquement un compromis pour la création de la Fondation et du Comité Directeur du musée ainsi que la rédaction des actes et des statuts correspondants. Une fois établis les deux corps, le Comité de travail pourra déléguer en ces derniers la continuation du projet et cessera dans ses fonctions.

D'alors, la Fondation est rendue publique, de présence active dans le reste de la société, possédant le droit d'établir des liens avec d'autres Communautés immigrantes, organismes officiels, universités; ceci implique porter un agenda social pour effets de publicité et voire pour être présent, dans la mesure du possible, dans toutes les initiatives, fêtes et commémorations communautaires avec l'installation de petits stands d'information et distribution de pamphlets dépliés.

Une campagne d'une plus grande portée peut être conduite à partir des Web sites des corporations communautaires comme la presse dans l'Internet, les associations, les groupes professionnels, les blogs, etc.; de la même manière, il peut être fait avec la collaboration des medias de communication imprimés et publications de centres sociaux comme sont les revues de société et les programmes mensuels d'activités. Les entrevues radiales dans des émissions de musique populaire portugaise, sports et nouvelles facilitent, par son compte, la promotion de la fondation. L'idée est, tout d'abord, créer de la confiance dans le projet par sa divulgation et la présentation de personnes compromises avec la responsabilité qui signifie la sauvegarde des trésors qui seraient confiés au musée.

## **2. - Phase logistique et fonctionnement**

À partir de la conformation des corps directeurs du projet et, par conséquent, du musée, reste ouverte la possibilité du travail simultané des deux phases. En effet, la Fondation, une fois établie dans un siège et sans négliger son agenda social, entamera depuis elle la recherche d'un local approprié pour le siège du musée où celui-ci puisse, dans petite échelle, remplir les fonctions assignées et croître en accord avec sa dynamique propre.

Pour un emmagasinage initial des premières pièces, il serait nécessaire d'évaluer les possibilités physiques des centres sociaux, particulièrement ceux situés à Caracas, étant donné que dans cette ville ils y opèrent deux des plus grandes installations de ce type, tout comme évaluer les contacts qui se sont montrés intéressés à offrir un local pour le musée et le centre de documentation.

Uni à la campagne médiatique de publicité, la Fondation s'occupera prioritairement de la conception de la page Internet en intérêt de sa propre diffusion et du musée virtuel. À cet effet, un appel d'offres peut être fait parmi les différentes entreprises de marketing gérées par de jeunes luso-vénézuéliens intéressés aussi à faire de la publicité à leurs entreprises. Préalable à la conception, une liste des contenus visuels doit être effectuée avec l'intention de la catapulter sur le réseau internet et ceux-ci, préférentiellement, doivent être accompagnés par le discours historique prévu pour le Centre d'Interprétation.

Avec l'appropriation d'un espace, les tâches sont diversifiées et elles sont orientées vers la désignation du Corps d'assesseurs et de la Commission scientifique dans lesquels seront déléguées les fonctions d'évaluation, inventaire et acquisition des

premières pièces de la collection à être placées après dans un magasin où elles peuvent être objet de petites interventions de conservation et quelques mesures élémentaires de désinfection préventive. En même temps, nous étudions la possibilité expographique du local; nous sollicitons des budgets pour les travaux nécessaires et de dates de réalisations pour, finalement, planifier, préparer et occuper l'espace avec la mise en scène de l'exposition permanente du Centre d'interprétation.

Les étapes suivantes seront, dans cet ordre, l'assemblage de l'exposition permanente de la collection du musée, en suivant les pas de celle correspondant au centre d'interprétation; l'installation de l'archive, la bibliothèque et le centre de documentation et, finalement, sa mise en service au public.

- **C.- Les paramètres muséographiques**

- **Les apports et les biens du musée**

Les biens meubles du musée s'ordonnent par une division claire selon leur importance historique. D'un côté, il y a les biens logistiques associés au support des expositions comme compteurs, vitrines, etc., qui sont traités dans la description de l'immeuble; et, d'un autre côté, ce sont les biens de valeur historique patrimoniale qui conforment la collection et sont traités ensuite en tenant compte la valeur humaine derrière ces derniers biens et la responsabilité des organismes directeurs du musée face à eux.

Tout d'abord, le projet a été conçu comme un projet communautaire. Il a du sens en tant que point culminant d'un processus dans lequel l'idée d'une institution muséale dédiée à la communauté portugaise a été manifestée plusieurs fois et se trouve maintenant dans son période de maturation. La communauté offre toute une sorte d'objets dont la valeur muséographique surpasse la matérialité des choses et est enrichie par la motivation de faire la collection.

Cette institution fait en sorte que soient concrétisées les démarches pour avoir un lieu où, en première place, souligner la valeur du chapitre sur l'immigration portugaise dans l'historiographie et dans l'histoire de la société vénézuélienne; deuxièmement, célébrer les origines des immigrants et, par conséquence, de sa descendance née au Venezuela car elles représentent un de deux composants de sa double appartenance culturelle; et, en troisième place, celle qui englobe les deux premières, sauvegarder la mémoire collective des Portugais comme communauté elle-même dans l'univers cultural du Venezuela.

Le projet cherche aussi à faciliter le passage à une institution muséale des collections dispersées, délaissées et en train de se perdre pour toujours. Néanmoins, nous cherchons à les récupérer suivant la ligne thématique précisée dans le projet afin d'éviter quelque incohérence initiale. D'une certaine manière, nous traversons le parcours des motivations déjà franchi par d'autres musées dans sa création et qui est devenu une situation fréquente dans l'histoire de la muséographie<sup>165</sup>. Il faut dire que les collections existent parce que des aspects inhérents à son sauvegarde ont été appréciés dans un group d'individus qui, depuis peu de temps, souhaitent mettre en valeur et diffuser publiquement les objets dont ils sont en possession.

En premier lieu, la communauté a démontré un certain mysticisme vis-à-vis des biens conformant le patrimoine personnel et familial. Les biens ont une grande valeur sentimentale et ils sont objet d'une sacralisation qui a été déjà constatée dans la *Montre 2005*. Ce côté mystique acquiert plus de valeur quand une tiers personne demande une explication sur la représentation symbolique de l'objet. Les explications emmènent vers la motivation personnelle: se souvenir des engagements économiques pour financer la traversé atlantique et les efforts pour les libérer; évoquer l'année de départ et le transport de tout un group d'émigrants auquel appartenait un père et tous ses fils; garder l'image de la première maison ou de la première voiture parce que cette reproduction témoigne la première manifestation extérieure de réussite social; remémorer la foi religieuse de tradition familiale qui les parents ont laissé dévoilé par l'habillement de baptême du premier fils; garder la constatation de la nouvelle condition juridique et citoyenne parce qu'elle représente aussi la preuve de l'excellent accueil reçu de la société vénézuélienne; ou prouver que la descendance a su se reconnaître dans le milieu d'origine des parents sans oublier qu'elle est née au Venezuela.

Comme il est possible d'apprécier, la valeur mythique est associée directement à l'expérience de vie de chaque personne mais elle renvoie aussi aux différentes étapes du processus migratoire. L'histoire derrière des objets de collection est une valeur immatérielle ajoutée par la communauté que court le risque de se perdre et, pourtant, le musée constitue une ressource de sauvegarde qui permet sa diffusion et, au même temps, son interprétation.

---

<sup>165</sup> GOB et DROUGUET, *Op. Cit.* p.22.

Un autre aspect à considérer est le facteur prestige de la possession d'objets qu'a peu de relation avec le montant métallique des objets. En effet, ils sont très peu les collections de grande valeur chrématistique dont nous avons connaissance. Elles appartiennent à des corporations sportives ou à grandes entreprises. Cependant, liée à cette valeur, il existe une reconnaissance de l'unicité et de l'exclusivité ainsi que du mérite de la propriété. Dans cette mise en valeur nous apprécions les trophées de championnats de la ligue vénézuélienne de football, de cyclisme ou de hockey; les records nationaux établis par les équipes sponsorisés par de fondations d'entreprises de Portugais; les distinctions, insignes et médailles attribués par le gouvernement vénézuélien ou portugais pour honorer le mérite au travail, à l'investissement, ou au compromis avec le bien social; la maquette original du navire Santa María qui pendant beaucoup d'années a représenté l'insigne de la politique migratoire portugaise; les témoignages des anciens résidentes des colonies agricoles avec lesquelles a démarré l'industrialisation de la campagne vénézuélienne; ou la documentation existante sur les monumentaux complexes urbanistiques El Silencio et Parque Central, au centre ville de la capital, où beaucoup de Portugais ont travaillé.

Il existe aussi l'aspect évocateur du passé qui justifie l'existence en Venezuela d'objets amenés ou envoyés du Portugal. Ils renvoient à la vie dans le pays d'origine, à une vie d'autrefois, ce qui montre un certain gout pour le passé et l'intention de retenir physiquement le souvenir du terroir comme s'il s'agissait d'une image photo. La possession de ces objets débouche aussi sur un côté éducatif: avec eux nous voulons illustrer aux enfants une parti de l'ambiance sociale de pays de départ des parents.

Ainsi, plusieurs centres sociaux, de façon remarquable le Centro Português de Caracas, ont importés des outils de travail, des instruments propres de la quotidienneté domestique, en somme, une quantité d'articles destinés à enrichir la scénographie de l'animation historique des activités traditionnelles que ils présentent souvent. Finalement, il faut dire que dans les collections déjà appréciées en public l'idée de totalité va très fortement unie à la volonté des propriétaires du fait que la curiosité, la mémoire et le gout personnel ont favorisé le rassemblement d'objets divers. L'éclecticisme alors est le point caractérisant ces collections. Ces objets constituent une référence ethnographique importante toutefois qu'ils permettent l'étude comparative de deux contextes cultureux et deux moments historiques différents.

Cependant, dû la conception du musée à partir d'un projet, la pertinence des objets prend une importance fondamentale par rapport au discours historique. Les objets doivent s'intégrer dans une politique de collection car le musée doit prendre soin de sélectionner des objets dignes de muséification et de ne pas tout conserver. Dans ce sens, les critères de sélection restent très proches de ceux signalés par André Gob et Noémie Drouguet<sup>166</sup>. Les objets allant faire partie de la collection doivent garder un rapport avec la thématique des expositions, avoir une valeur documentaire et historique ainsi qu'une certaine qualité esthétique.

Par de questions d'espaces dont le musée ne agencera pas encore au début, les bonnes conditions seront un facteur décisif à l'heure de la sélection d'objets et de l'organisation des premières expositions. Il ne serait pas convenable de faire démarrer le musée avec de frais de conservation que peuvent devenir considérables par rapport aux premiers budgets. Pour le reste d'objets et pendant sa phase de démarrage, le musée verrait comme une collaboration de bon plaisir que les propriétaires maintiennent en disponibilité les objets à faire don.

L'acquisition des objets entraîne donc une position critique de la Fondation vis-à-vis la formation de la collection car, en plus, elle est responsable d'activer les divers mécanismes légaux pour enregistrer les transactions des biens selon le procédé de l'achat, la consignation, la donation immédiate et la donation différée. Les acquisitions doivent, en tout cas, s'adapter aux recommandations morales indiquées par le manuel *Normativas Técnicas para Museos*, qui remettent, principalement, aux paragraphes 3 et 4 des Règles Morales pour les acquisitions de l'ICOM.

La conformation de la collection est un processus qui va à produire en continuité de matériaux pour le centre de documentation du musée. Les fiches d'inventaire, par exemple, enregistrent une information précieuse car ce document polyvalent va à nourrir le futur catalogue qui est, à la fin, le manuel de référence de toutes les pièces du musée<sup>167</sup>. Quand nous parlons du centre de documentation aussi nous parlons des archives et de la bibliothèque avec ses fonds. Sont aussi considérés dans cette catégorie de biens, les panneaux d'expositions qui résultent de recherches faites par le musée et qui donnent des droits d'auteur. Pour le moment, ces fonds sont dispersés entre les

---

<sup>166</sup> GOB et DROUGUET, *Op. Cit.*, p.116

<sup>167</sup> Voir en Annexe XXI une fiche de référence pour l'inventaire et le catalogue

potentiels fournisseurs de ceux-ci qui sont les corporations de la Communauté déjà précédemment mentionnées

○ **L'espace container**

Les linéaments suivants sont destinés à organiser l'espace du musée pour les premiers moments, indépendamment du local et des installations qu'il peut disposer dans un futur. Nous prévoyons qu'une fois en possession d'un bâtiment adéquat, ces linéaments vont être reformulés aux adaptations d'un plan réaliste d'investissement financier et immobilier.

Le local disposera d'espaces pour chacune des fonctions du musée et, dans ses magasins et dans les secteurs de traitement des objets, ils se situeront des lieux spécifiques à chacune des catégories de leur collection. Une fois établi le discours muséographique, acquis les premiers objets et disposé l'espace, l'entrepôt de la collection va être organisé dans quatre catégories :

- Collection ethnographique (folklore, maison, vêtement, etc.)
- Collection artistique (peinture, sculpture, arts décoratifs, etc.)
- Collection commerce-industrie (machines, outils, prototypes, etc.)
- Collection société (sport, religion, maquettes, etc.)

La base de cette catégorisation obéit à des raisons de conservation de matériaux plus ou moins semblables qui requièrent des conditions semblables; à des raisons pratiques d'organisation logistique et d'inventaire; ainsi que aux dimensions plus ou moins uniformes des pièces. Ceci ne nie pas que par la taille et les matériels de construction deux pièces puissent être stockées dans le même emplacement, mais pour effets de catalogue du musée, une telle catégorisation facilite sa localisation rapide pour son utilisation muséographique.

Les espaces destinés à la zone d'exposition doivent être flexibles dans le sens d'offrir la possibilité de solutions diverses selon les expographies et les mises en scène qui sont conçues. Ils doivent aussi être modulaires pour offrir des espaces fonctionnels à l'intérieur du bâtiment et voire aux expositions comme sont des zones de service, d'accueil, de transit libre, etc. Il convient ajouter que les salles doivent offrir des conditions de flexibilité pour adapter les panneaux à des hauteurs et distances convenables; permettre l'installation de plusieurs types d'illumination, favoriser le fonctionnement de diapositifs électriques et électroniques ainsi que permettre amplitude et plusieurs sens de circulation au public.

Il est recommandable de considérer si la surface du local permet un abordage aux sujets et aux espaces comme André Giordan recommande pour les expositions, de recommandations de l'étude d'espaces qui correspond aussi à l'expographie<sup>168</sup>. L'infrastructure de services de base est d'une grande importance pour le musée, ainsi l'espace muséal doit spécialement disposer du voltage et de prises adéquats aux différentes nécessités de consommation d'énergie électrique; l'approvisionnement de celle-ci doit être d'accord aux solutions technologiques décidées pour les expositions et soumises à des normes de sécurité et contrôle sans écart, évidemment dans le cas vénézuélien, l'acquisition de plantes d'approvisionnement électrique indépendant.

La sécurité est aussi un aspect qui lié à l'espace concerne les soins des œuvres et le reste du local du musée. Celle-ci est une affaire à laquelle doit veiller le comité directeur avec attention extrême tant dans le siège social du musée comme dans les espaces où les expositions itinérantes vont avoir lieu. Le comité doit s'assurer que telles installations offrent les conditions de sécurité contre envahissants, de protection pour le public ainsi que de l'intégrité des pièces et des matériels en transit.

Les locaux où les exhibitions sont montrées doivent permettre l'accès à toutes les personnes intéressées à les visiter. De préférence, les exhibitions ont une essence démocratique et participative à être partagée par les propriétaires des locaux. Entre ceux-ci il serait recommandable de solliciter sont bonne avis, à :

Le Centro Portugês de Caracas
Les centres et associations affiliés à la Federación de Centros Portugueses
Les centres et associations indépendants
Les deux chambres de commerce et leurs chapitres régionaux
L'Ambassade et les Consulats du Portugal
Les sièges industriels et commerciaux des entreprises portugaises
Sections de galerie existantes dans les hôtels
Écoles avec pensum éducatif portugais
Centres commerciaux

Ces lieux sont indiqués parce qu'ils remplissent au niveau local – régional les objectifs de l'exposition permanente; ils ont l'espace et les facilités pour recevoir le public en général; ils peuvent être ouverts avec un minimum de logistique; ils sont représentés par

<sup>168</sup> A) les espaces de 'concernation', un temps qui permet au visiteur de s'identifier au sujet et au lieu, de se sentir concerné; B) les espaces de 'compréhension', qui exposent sous des formes diverses, le propos de l'exposition; et C) les espaces 'pour en savoir plus', dispositifs proposés au visiteur pour aller plus loin par lui-même. GIORDAN, A., « Repenser le musée à partir de comprendre et d'apprendre », in *La Révolution*, p.187-205, cité par GOB et DROUGUET, *Op. Cit.*, p.113.

la thématique; ils sont des acteurs du milieu dans lequel ils se développent; et ils donnent contexte local à quelques sujets et, à son tour, revalorisent ce contexte

○ **La première installation: le centre d'interprétation et exposition permanente**

Le premier centre d'interprétation est projeté pour commencer avec une expographie de caractère général et bref, dans le sens de ne pas approfondir de manière synchronique dans les sujets, mais suffisamment interactive et émouvante pour réveiller curiosité et affections. Dans le cas de la première exposition, celle-ci s'offre pratiquement sans collection, par conséquent il est de capital importance faire abstraction de l'idée du musée traditionnel et affirmer la convenance du modèle du centre d'interprétation étant le plus approprié aux objectifs initiaux de ce projet.

A titre référentiel, nous prévoyons un schéma qui, à partir du sujet clé –le travail, peut aider à orienter l'accomplissement des objectifs du premier centre d'interprétation. Un groupe multidisciplinaire conformé par membres de la Fondation, du Comité Directif, du Corps d'assesseurs, du Comité scientifique, du Groups d'amis, etc., doivent discuter sur

- A.- La viabilité et acceptation de la thématique formulée, à savoir :
  - a.- la discours historique que prend le travail dans une double acception :
    - a1.- matériel: les faits historiques Travail et Mouvement de main d'œuvre – immigration portugaise
    - a2.- narratif: l'effort humain des travailleurs derrière les œuvres
  - b.- l'interprétation donnée à la thématique dans un sens :
    - b1.- théorique: l'argumentation des idées dans un sens ontologique et cognitif.
    - b2.- psychologique: le public va être mouvementé en faisant appel à l'expérience individuel et collectif.
    - b3.- social: l'approfondissement dans la connaissance de l'intégration des immigrants à la société d'accueil.
- B.- Faire une révision des thèmes proposées pour l'interprétation sur les panneaux.
- C.- Faire une révision de l'actualité et analyser comparativement la viabilité de la thématique en prenant compte du rapport réalité – exposition.
- D.- Étudier les formulations de l'expographie, sa planification, les ressources humaines, financières et technologiques estimées nécessaires.

- E.- Définir les stratégies pour la réalisation du centre et des phases à suivre jusqu'à l'installation complète du musée.

Il y a quelques considérations à prévoir. Le centre d'interprétation et son exposition sont adaptés aux remarques faites à d'autres expériences quant à son cadre temporal. La société n'est pas fixée à un moment précis de son histoire mais, au contraire, nous dévoilons son évolution et les apports qu'elle a reçus de l'immigration au long de l'histoire. Nous essayons ainsi d'éviter la critique faite au Centre d'Interprétation de Place Royale par la suppression du processus évolutif dans son exposition<sup>169</sup>.

L'interprétation qu'on veut donner au matériel a un aspect pragmatique: faciliter des liens avec les significats des ressources (maquettes, modèles, jeux interactifs, fac-similés, manips, panneaux, légendes, photographies, etc.). À travers les diverses ressources, nous cherchons à mettre à la disposition du public une information qui, par sa mise en contexte, facilite la compréhension de la valeur du processus de l'immigration pour l'histoire nationale. Nous prétendons établir une connexion cognitive et affective avec le public en le sensibilisant face à la relation existante entre ressource matérielle, ce qu'il montre et la signification de cette relation. Ce message est présenté de manière évidente et peut être étendu avec l'aide d'un guide ou, préférablement, d'un interprète capacité<sup>170</sup>.

Les guides du Centre pourraient être des membres du Groupe d'Amis ou personnes de la collectivité locale engagées comme volontaires occasionnels. Ces guides doivent être formés dans la pratique de l'interprétation pour qu'avec leur connaissance empirique le processus raconté devienne plus familial et avec leurs interventions anecdotiques la thématique soit enrichie et complémentée.

Cette préparation peut aussi intensifier l'expérience muséal du visiteur en le déplaçant avec les appels aux coïncidences entre ce qui est exposé et ce qui il a vécu au niveau personnel; cela apporte, sans doute, des effets positifs à la relation du futur musée avec la réalité qu'il reflète. En ce sens un point d'entraînement serait le traitement verbal du métissage au Venezuela comme un processus inachevé – même si de nos jours nous lisons en Espagnol beaucoup de noms de famille fondées par les Portugais siècles

---

<sup>169</sup> SIMARD, C, « El Centro de Interpretación de Place-Royale: un triple desafío », in *Museum International*. Paris, UNESCO, No 223, Septiembre 2004, pp53-62.

<sup>170</sup> Voir une montre de cette connexion dans l'Annexe XXIII. A propos du personnel capacité voir: GUERRA, F. J, « Elementos para el debate » in *Boletín de Interpretación*. Pamplona, AIP, No 1, Junio 1999, pp.3-4.

avant, nouveaux troncs familiaux sont venus s'ajouter à la société vénézuélienne contemporaine – et le traitement populaire assumé dans la question: « Qui est-ce que ne connaît pas un Portugais ? »

Il est important de déduire le rôle du Centre dans la transition entre le monde extérieur et le lieu qui est visité. Le centre est le local d'accueil d'une information exposée et interprétée tandis que le local que contient le centre ne peut que seulement collaborer à l'animation de l'atmosphère de l'exposition parce que le sujet de l'interprétation – le travail de l'immigrant et le produit de ce travail – ne peut pas être intégré matériellement à l'exposition que par sa représentation.

Contrairement aux parcs, ce centre muséal ne distingue pas de visites *in situ*. Ce qu'on veut interpréter est dehors, au milieu de la société; le monde extérieur est la quotidienneté du visiteur, le centre lui montrera comme il peut trouver dans cette quotidienneté ce qui est interprété.

Sauf des changements nécessaires, le centre est projeté pour être ensuite l'antichambre, l'exposé d'entrée au futur musée dans son siège principal. Nous considérons de maintenant son intention représentative, socialement et spatialement parlant, pour dépasser le caractère local de la *Montre 2005*. Pour cette raison, la structure de la première exposition du Centre d'interprétation réclame spécialement d'attention mais aussi parce qu'elle doit inspirer en outre les exhibitions à porter aux différents antennes.

En ce qui concerne l'animation du réel, le centre situé dans le siège du musée renvoie à la localité où il se trouve mais doit prévoir la figuration des autres régions du pays où il existe un importante et intéressant processus d'assimilation autour des Portugais dans la société locale. Il y a ici la représentation de l'espace – pays géographique – et de la société vénézuélienne complètement – pays social – que les antennes doivent encourager.

L'idée du musée est celle d'établir des antennes indépendantes là où la présence historiques des Portugais, voire si elle est minimale, est relevant. Nous ne souhaitons pas construire une thématique autour de l'importance des communautés de Portugais les plus nombreuses parce que cela signifie mettre au milieu de la thématique les grandes villes du Venezuela au détriment des endroits isolés du pays. A partir de cela l'idée du musée avec des satellites prend double sens: d'une part, dans la perspective géographique, par la dispersion de noyaux muséographiques où a lieu les exhibitions

temporaires et itinérantes et, par un autre, dans la perspective expographique, par l'exigence de la présence de références aux lieux de appartenance.

Dans chaque antenne il peut avoir un centre d'interprétation, au moins un module, avec l'information des lignes générales décrites pour la première exposition. C'est-à-dire, le centre siège contient une information nationale et fait référence aux antennes existantes par le pays. Les antennes, de leur part, font une référence aux contenus du siège central mais soulignent la documentation sur leurs régions respectives. Nous ambitionnons un point d'information qui motive, si possible dans la plus part des visiteurs, le désir d'apprendre *in situ*, à se déplacer, chaque un à son rythme et désir, de ville en ville pour connaître le pays et comment ses différentes régions ont suivi leur processus d'accueil à l'immigrant.

Dans les deux cas ça serait une stratégie pour motiver le mouvement du public à travers le pays et à mieux le connaître. Chaque antenne à l'intérieur du pays lie le visiteur avec la zone qui l'entoure par l'incorporation d'éléments symboliques pris de celle-ci. De cette manière, non seulement l'espace du local mais aussi l'espace extérieur aident à mettre l'exhibition dans son contexte.

Un minimum de participation est désiré parce qu'il est garantie de l'achèvement des besoins et des exigences de la société au musée; en plus, le siège de l'antenne gagne du prestige au niveau local et acquiert un entretien économique pour les personnes les plus proches. D'autre circonstance se somme à ces avantages. Les exhibitions sont désignées à être fonctionnelles, portables, de facile stockage, de rapides installations et démontage et avec la possibilité d'achat ou de location.

### **La muséographie**

La proposition muséographique résulte de l'expérience de la *Montre 2005*. Dans cette occasion, plus qu'une tâche muséographique consciencieuse, son organisation a impliqué un travail de catalogage et de conformation de modules d'objets en accord avec sa similitude. Il s'agit maintenant de donner des suggestions et des pistes sur la conception, la structure et le fonctionnement d'un musée et de ses expositions pour éviter les erreurs commises et porter le musée, depuis le projet de sa première exposition, par le chemin du délice général. L'appart suivant se réfère ainsi aux aspects muséographiques proprement dits, en particulier nous parlons de: l'exposition, l'expografía et la mise en scène ou scénographie.

La proposition muséographique est simple: une exposition thématique dont l'abordage est fait à partir de plusieurs sous-thèmes qui offrent, d'un côté, une perspective agrandie de son importance historique et, de l'autre, l'éventualité de fonder la mémoire individuelle et collective par les expériences, vécues de manière directe ou indirecte, liées au processus migratoire et par la façon comment celles-ci se reflètent dans une valeur avec laquelle les Portugais sont identifiés à échelle local.

Le point central porte sur une muséographie de l'idée; l'attention doit retomber plus grandement sur ce qui est la thématique et, donc, pas sur l'ensemble d'objets qui la reflètent. La polysémie d'objets magnifiés doit être évitée car celle-ci peut distraire le regard du public et acquérir une visibilité majeure que le rôle assigné: l'objet est un complément du discours historique. En ce sens, il faut éviter l'incorporation exagérée d'éléments ethnographiques; ils peuvent confondre le public dans la perception de l'intention du musée.

Pour cette raison, nous cherchons appliquer des objets qui puissent être conceptualisés et dilués dans l'expografia, comprise celle-ci, d'une manière simple, comme la prédominance, même s'aussi harmonisation, du fonds sur la façon d'exposer la conception, la structure et le fonctionnement des installations. En plus, la disposition de matériels s'adaptera à la conception de la décoration selon un critère esthétique (couleur, forme, design, luminosité, etc.), un critère contextuel (fonction utilitaire, propriété thématique, nécessité de cartes, etc.) et sa théâtralité.

En se référant à l'exposition, les linéaments s'adressent à l'organisation de ce qui sera la montre initial du centre d'interprétation et du musée. Comme premier point visible du futur musée, son installation devra avoir le caractère de « permanent », disposer de certaines des premières pièces de la collection, si ceci est déjà possible, et montrer une perspective claire du discours historique prétendu par l'inclusion de ressources qui font allusion au passé et au présent comme une réalité dans développement continu et en transformation.

### **La structure**

Tout d'abord, nous reprenons la catégorisation expographique: l'exposition a une condition permanente et fixe. Elle est conçue pour être en vitrine, sans modifications, pour un période de temps long et dans le siège du futur musée; l'exhibition a une condition temporelle et itinérante. Elle est conçue pour être en vitrine pour des périodes limités de temps dans de différents espaces et localités du pays.

Il y a un ordre séquentiel: la présentation du discours. En effet, nous envisageons deux approches discursives de différente taille à être exposées en séquence mais que ne sont pas diachronique. La première est celle au processus de la migration à être placée tout de suite après l'entrée au centre et elle est constituée essentiellement de données statistiques. Cette salle serve à introduire au public dans le monde du processus migratoire, dans son dimension à échelle mondiale, binationale (Portugal et Venezuela) et local; elle encourage aux individus à se mettre dans cet univers, à trouver sa place et ses relations avec le reste du monde. Dans ce sens, elle devient un espace pour captiver le visiteur par la thématique, un espace de « concernation » comme dis Giordan<sup>171</sup>.

La deuxième approche correspond au travail des immigrants. Celle-ci constitue le thème central de l'interprétation, c'est l'espace le plus gros de l'exposition car la multiplicité de thèmes possibles de mettre en vitrine est si large qu'on a besoin de définir et de choisir quelques uns comme échantillon. Selon le contenu, l'exposition aborde la thématique spécifique du travail dès une perspective historique car elle a besoin de montrer plusieurs aspects et moments de ce fait précis. Après cet abordage ontologique et narratif, l'exposition touche quelques aspects de l'histoire des techniques et de la technologie. Plusieurs objets tels que machines ou produits industriels illustrent l'industrialisation et la modernisation du pays sous la vision de l'emploi que les Portugais ont fait. Une autre approche prévue est celle de l'anthropologie, avec ses études sur folklore, langues, etc., et l'art en toutes ses branches créatives.

Grâce à sa précision thématique, les exhibitions peuvent avoir quelques variations typologiques. Ainsi, elles donnent espace aux installations anthologiques, collectives ou biographiques, pour dévoiler les grandes figures et ses œuvres les plus représentatives comme il peut bien être le cas d'une exhibition sur les chambres de commerce luso-vénézuéliennes ou sur un entrepreneur de succès. Une autre modalité est l'exhibition chronologique qui montre le comportement de la communauté portugaise dans un moment déterminé et, pour cela, l'exemple est donné par l'historiographie local à propos de comment les immigrants ont vécu l'étape de création des colonies agricoles au Venezuela. De sa part, les exhibitions commémoratives peuvent mettre en valeur le significat historique de la fondation d'une entreprise ou de l'arrivé des groupes de

---

<sup>171</sup> GIORDAN, *Op. Cit.*, p.187-205, cité par GOB et DROUGUET, *Op. Cit.*, p.113.

Portugais engagés par contrat officiel avec l'État à travers de l'Instituto Técnico de Inmigración y Colonización.

En pensant dans le futur musée, le premier centre d'interprétation et la première exposition sont déjà ordonnés suivant la séquence thématique qui lie tous les dispositifs muséographiques, à savoir: les modules, l'ensemble d'objets à caractère ethnographique, les ressources technologiques et les espaces détente. L'expographie et le décor jouent autour de tous ceux composants.

Les premiers sont composés de panneaux sur lesquels nous mettons le plus d'insistance par sa versatilité: ils permettent l'articulation entre eux et entre les modules; sont amovibles et facilitent donc le jeu avec l'espace disponible; font l'espace accueillant parmi un design amicale. Nous les considérons un bon substitut de la collection pour servir de support aux matériaux bidimensionnels à être employés pendant que le musée n'ouvre ses portes.

La logistique des panneaux est aussi convenable aux exhibitions: vu que le centre aspire à avoir une portée thématique étendu par plusieurs zones géographiques, nous pensons en panneaux vides, mas identifiables par les éléments du décor des modules, pour mettre en exposition des thèmes locaux, des informations sur les entreprises des Portugais dans la région, des événements régionaux, etc. Cette attention, vis-à-vis les antennes localisées à l'intérieur du pays et l'effet graphique qui renvoie au centre siège, donne uniformité visuel aux exhibitions voire si celles-ci sont complétés sur place.

Un complément aux modules le constitue l'ensemble d'objets qu'humanisent et donnent projection spatiale aux panneaux pendant que les ressources technologiques peuvent être inclus dans l'ensemble du module, rester à côté ou être dispensés, tout selon les décisions prises pour le décor et les besoin du thème correspondant au module. Il est convenable éviter une file successive de module ou un mur interminable de panneaux pour ne pas fatiguer le public. Nous laissons de la place entre les intervalles pour inclure de moments de relax visuel ou quelques éléments d'animation sur le sujet comme questions, curiosités, grandes événements ou figures, etc.

### **Le temps.**

L'expographie doit s'occuper de deux concepts de temps avec des fonctions différents. Tout d'abord, le temps visite. L'exposition ne peut pas se montrer comme une activité qui consomme trop de temps mais quelque chose amusante qu'on fait en

passant. Il faut considérer la notion de l'emploi du temps de la communauté. Ce concept est très attaché, précisément, à la notion du travail. Il faut alors prévoir un temps moyen de visite de l'exposition et des artifices pour éviter la monotonie avec la finalité d'inviter au public à rester le plus de temps possible pour apprécier la montre.

Egalement, un temps thématique est attaché alors au discours historique et son cadre temporel. Celui est divisé en deux. Il y a une coupure temporelle au début du XX<sup>e</sup> siècle à raison des sources des images. Etant donné que le matériel iconographique correspondant à cette époque est inexistant, la plupart des mentions au temps antérieur au XX<sup>e</sup> siècle restent dans les données statistiques présentées, de préférence, au début de l'exhibition. Pour les autres salles, le cadre temporel est définitivement contemporain.

Avec cette précision instructive, nous espérons favoriser une meilleure compréhension de la part du public car il peut avoir la sensation d'être surpassé si une longue durée historique suit le parcours du début à la fin. Il faut imaginer l'impression de fatigue des visiteurs lorsqu'à l'arrivée au musée ils pensent qu'ils vont tout connaître sur les Portugais au Venezuela depuis le XV<sup>e</sup> siècle. Nous nous apercevons que la fonction de la lecture transversale suggérée dans ce projet ressemble celle procurée dans la muséographie des musées visités récemment, comme ceux de Tavira et Portimão –le rapport avec la mer et l'industrie de la pêche–, pour montrer l'histoire de la ville.

Il est convenable, quand même, d'offrir une datation chronologique sur les modules. Il est possible de suivre un volet diachronique à l'intérieur de chaque groupe thématique tout en indiquant les chiffres de quelques années importantes; néanmoins, cette approche évolutive devient plus difficile lorsqu'il s'agit d'un module montrant des sujets variés. Par exemple, l'aéronautique, les courses de voitures et la construction de vedettes d'haute vitesse renvoient au sujet machines et technologie mais les dates des faits historiques relevant ne s'accrochent pas chronologiquement.

### **Les textes et Les panneaux**

Les textes sont des éléments qui consomment une partie considérable des visites et, en conséquence, ils doivent être bien pris en compte. Dans le centre d'interprétation, ils sont la ressource informatif pour expliquer au public le signficat, le fonctionnement

et la structure de l'exposition et la raison des objets y montrés. En raison de ces rôles, il y a plusieurs types de texte à envisager. Nous proposons trois types de textes<sup>172</sup>.

1. Les titres et les sous-titres indiquent le nom des salles et le sujet des modules de panneaux au même temps qu'expliquent, en quelques peu de mots, la thématique et le propos de l'exposition. Ils deviennent utiles pour une partie du public envisagé considérant les observations sur la consommation des journaux communautaires<sup>173</sup>.
2. Les textes informatifs exposent les idées principales des modules. Ils sont courts, précis, avec des paragraphes bien différenciés, de caractère introductoire au thème du module ou alors vinculés directement aux images pour animer sa lecture.
3. Les textes d'approfondissement proposent des informations complémentaires et sont adressés à un public intéressé à la thématique dans un format hors du module des panneaux pour faciliter sa lecture ailleurs.

Suivant les critères de l scénographie et de la décoration, les expositions peuvent être accompagnées par les cartes d'identification d'objets, qu'on emploie de préférence pour donner une information sur un groupe d'objets accompagnant les panneaux.

A l'œil, les textes doivent *grosso modo* apparaître légères –ne pas donner l'impression que l'exposition est un espace de lecture–, favoriser le ressortir des images, présenter un discours cohésive avec le thème et cohérente avec le niveau de connaissance du public en général. Ils ne doivent pas être très longs –que ne motivent pas la lecture– et pas très court non plus –que laisse l'argument sous-entendu. Toutes ces considérations doivent être prises en compte pour vulgariser l'information parmi tout le public et toutes les catégories de visiteurs.

Un métalangage visuel comprend l'ensemble du module par l'association des textes (éléments verbaux) et des éléments non verbaux (images et objets) pour montrer que le discours offre des preuves de ce qui est dit et que le message pourtant est véridique et vérifiable. Un texte introductoire adossé à la partie supérieur des modules contient un langage plus recherché. Cela prévoit que les personnes ayant un niveau de culture sur la moyenne des visiteurs plongent dans une lecture total des textes exposés et que sa manière de se mettre en relation avec ceux-ci soit plus rationnel qu'émotif.

---

<sup>172</sup> Les trois types de textes sont pris de la catégorisation plus étendue proposée par GOB et DROUGUET, *Op. Cit.*, p.121-123.

<sup>173</sup> Après le titre et le sous-titre des nouvelles, le lecteur moyen passe à lire les légendes des photos.

Au niveau pratique et pour accompagner les images, le langage peut s'approcher un tant au style de la *Public History*: incorporation et alternation de la mémoire collective et individuelle dans le discours historique parmi l'emploi de phrases dites par des témoins, de figures métalinguistiques (proverbes, sentences populaires, lieu communs, etc.), titres de journaux; un discours de consommation rapide avec de phrases courtes, facile compréhension et orientés à renforcer le significat de ce qui est visualisé.

La langue la plus visible de l'exposition est l'espagnol mais dans le discours il est correct d'inclure des noms, toponymes, descriptions, etc., en langues indigènes au moment quand le texte fait référence à des Portugais qui soient passés par zones où les indigènes habitaient ou habitent, pourtant, ils sont aussi concernés par le discours. Cet emploi est aussi valable pour l'Anglais, l'Italien, le Français et le Créole de Curaçao. Nous prévoyons également l'édition de traductions de textes des panneaux au Portugais pour des fins didactiques et futur support à des cours de langue et culture portugaise.

Le dispositif muséographique basique du centre d'interprétation et de la première exposition est représenté par les modules de panneaux: un group de support bidimensionnel constitué par un panel central et, au minimum, deux panneaux latéraux qui présentent, dans sa disposition la plus élémentaire, des images et des textes bien contrastés avec une résolution et une amplitude appréciable ainsi qu'un type et mesure de lettre lisible, sans grands efforts.

Le design rend accessible l'ensemble par sa sobriété de couleurs, l'équilibre de textes et images dans sa composition et les codes visuelles que lient ces deux éléments entre eux, entre les panneaux du module et entre celui-ci et quelque d'autre dispositif complémentaire en rapport tels que maquettes, écrans, vidéos, dessins, objets ethnographiques, etc.

Le discours doit être structuré à partir de la trilogie géo-historique espace-temps-homme et présenté en paragraphes courts bien différenciés. De préférence, nous suggérons l'ordre suivant, dans la mesure du possible: Contexte global, Contexte Portugal / Venezuela ensemble ou alors chaque pays par séparé; Contexte Communauté portugaise, Contexte anecdotique<sup>174</sup>. La rédaction prend entièrement compte de que le sujet doit être interprété, cela veut dire que, au niveau idéologique nous insistons sur la relation entre travail valeur matériel (homme et œuvre) et travail valeur immatériel

---

<sup>174</sup> Voir le Module thématique « La Boulangerie » à titre d'exemple dans l'Annexe XXIV.

(symbolisme et représentation) dans son contexte (mouvement de population et résidence au Venezuela).

Au niveau d'espaces, le discours se déroule par deux salles, comme il y a été déjà dit. Dans la première, nous voulons introduire le visiteur dans le monde du processus migratoire; nous aménageons alors de mappemondes, des collages photos, des textes défilants, etc., dans une scénographie qui illustre le mouvement de populations dans le monde et qui donne le contexte aux sujets: la relation Portugal – Venezuela à travers la migration et le travail des immigrants portugais<sup>175</sup>.

La deuxième salle est formée à partir des modules sur lesquels les thèmes sont affichés<sup>176</sup>. La séquence de modules aspire à offrir un voyage entretenu et en profondeur dans quelques sujets. Le discours est accompagné par vieilles images mais l'ensemble de textes doit être complété avec des compositions photographiques d'actualité tout en montrant l'état actuel des faits et des situations y suggérées. L'illustration de chaque thème par module peut requérir l'emploi et le dépliement de plus d'un panneau.

#### ○ **L'animation**

Dans ses relations avec le monde extérieur, le centre d'interprétation et les antennes régionales s'engagent à renforcer les relations avec les corporations, de tout genre ayant des intérêts commun, à fin de faciliter un rapprochement plus actif à la vie sociale et culturelle local. Le rôle d'agent de diffusion doit être joué avec sensibilité et uniquement sous le regard d'une politique social réelle et concertée.

L'interprétation de l'histoire des Portugais au Venezuela met en valeur l'existence du Musée et, au même temps, le justifie en tant un agent de loisirs. Ses expositions renvoient au public l'image d'un citoyen vénézuélien, connu par le surnom « immigrant », en pleine disposition de transformer et déployer ses capacités dans un milieu de travail pour innover, produire et soutenir les bases du bien-être socio-économique national. Pour bien répandre cette idée il faut se laisser connaître à niveau institutionnel comme un promoteur cultural voire en travaillant ensemble avec d'autres promoteurs pour créer un vrai lieu d'entretien.

A l'intérieur, l'expographie doit jouer un rôle super essentiel. Elle va éviter la monotonie des espaces autant que le discours doit être supporté par de ressources explicatifs, arguments et donnés sortis de recherches scientifiques, présentés de manière

---

<sup>175</sup> Voir les sections proposées pour la première salle dans l'Annexe XXVI

<sup>176</sup> Voir les thèmes proposées dans l'Annexe XXVII.

systematique et didactique, esthétiquement établies et accessibles à tout genre de public. En réalité, le projet aspire que le premier centre et la première exposition soient un essai pour apprendre à provoquer auprès des visiteurs l'envie par la connaissance, l'émotion et l'action<sup>177</sup>.

Une application pratique de ce souhait est: tout d'abord, apprendre au public que les possibilités de travail présentées par le Venezuela, dans l'offre internationale au moment des grandes vagues migratoires européennes, ont beaucoup influencé dans l'établissement et intégration des Portugais dans la société; ensuite, émouvoir les visiteurs avec les anecdotes du Portugais travailleur et les allusions à sa figure pittoresque comme un autre personnage populaire de la ville; et finalement, motiver l'action et réveiller l'inquiétude suffisant pour poser de questions à propos de la condition de travailleur immigrant comme une illustration de l'actuel et nouvel processus d'émigration de population vénézuélienne.

A fin de aboutir un bon programme d'animation, le projet développe un rôle didactique (entre ce qui est scolaire et simple et émotionnel et plus élaboré) adossé et incorporé à l'expographie. Il est prévu approfondir dans l'étude sur la façon d'apprendre des différents Target du public avec le but de mieux mener les activités qui leur sont dirigées. Il est recommandable, par exemple, faire une consultation dans les écoles communautaires et centres de langues portugaise ainsi qu'une révision bibliographique sur le sujet.

À ce point, nous considérons, à convenance, le sixième principe de Tilden sur l'adéquation des activités muséales aux enfants<sup>178</sup>: les activités ayant plus de interaction tactile seront adressées à eux (activités participatives directes) tandis qu'on favorise l'orientation des expériences visuelles et auditifs pour les adultes (activité réceptive). Quelques repères sont donnés pour les ressources multimédia et l'emploi de manière interactive. Ainsi,

- « Comment était le quartier / la ville du livreur ? »
  - Thème: la livraison. L'action de s'asseoir sur une bicyclette de livraison active automatiquement un film vidéo montrant diverses scènes de la vie

<sup>177</sup> Ver el tratamiento dado a estos objetivos en MORALES, J., « Los objetivos específicos en interpretación (Para Saber, Sentir y Hacer) », en *Boletín de interpretación*. Pamplona, AIP, No 3, Junio 2000, pp.8-9.

<sup>178</sup> Sixième principe de Tilden: *L'interprétation adressée aux enfants (disons jusqu'à 12 ans) ne devrait pas être une dilution de la présentation aux adultes mais elle devrait suivre une approche fondamentalement différente*, cité par GOB et DROUGUET, *Op. Cit.*, p.211.

quotidienne d'un des quartiers populaires où les Portugais sont y arrivés. Nous n'avons pas besoin d'assimiler directement le film aux Portugais en y mettant un figurant, l'ambiance muséale est pensée être suffisante. La sélection et édition d'images peut être faite à partir des vieux films, en blanc et noir, à la Filmothèque National.

- « Je ne veux pas de chaussures en plastique ! »
  - Thème: les chaussures de l'école. Cette section donne un lien épisodique aux artisans, commerçants et industriels de chaussures, pour fomentier l'image de marque 'Un design vénézuélien fait par des Portugais'. Elle peut être installée à l'occasion d'une foire industrielle ou d'une exhibition temporaire avec la participation des artisans de chaussures fait à la main dont la plupart des ateliers se trouvent dans le populaire quartier de La Candelaria. Derrière eux et sur un écran, de vieux spots publicitaires sont projetés comme, par exemple, de Calzado Lucas, fabrique très connue depuis long temps par sa ligne de chaussures pour enfants dans l'âge scolaire.
- « Tes parents le savent ! »
  - Thème: divers. On propose un questionnaire aux enfants pour que ceux-ci demandent aux parents de leur expliquer l'origine de certains produits montrant le mélange culturel (Gastronomie: « qui a mis de pois-chiche dans l'hallaca ? »); l'année d'un icône urbain où les Portugais ont participé (Construction: « qui a bâti Parque Central ? »). Les réponses se trouvent au long du parcours de l'exposition.

Les ressources multimédia doivent être aussi considérées des éléments de scénographie pour faire l'ambiance à une situation particulière<sup>179</sup>. Ainsi, pour montrer le contact direct existant autrefois entre le voisinage et le marchand local, un système de sons peut être activé par des cellules photo-sensorielles de mouvement pour reproduire l'ambiance de certaines activités ou situations de grand significat populaire, un marchand portugais recommandant une papaye verte, lourde, de pulpe large, pour faire le dessert de Noël sans oublier le conseil de mettre une feuille de figuier.

---

<sup>179</sup> Voir un inventaire de ressources appréciés dans les visites aux différents musées dans l'Annexe XXX.



○ **Le Public**

Le projet entrevoit un musée orienté à tout le public intéressé à l'intégration des immigrants dans la société vénézuélienne, au processus de métissage culturel et au développement économique du pays, parmi d'autres sujets. En prenant compte de cette considération, les expositions sont soignées dans son contenu et dans sa sélection d'objets pour éviter que certains éléments, absents ou présents, soient motif d'équivoques vis-à-vis de l'orientation à tout public.

Nous espérons que le public donne sa reconnaissance au musée comme un effort pour montrer le multiculturalisme de la société vénézuélienne, à partir d'une vision communautaire, au maximum nombre de visiteurs possible. Nous élargirons le rayon géographique de l'audience du musée par les antennes et le rayon socioculturel par l'aperture des locaux gérés par la communauté. Il correspond cependant à la fondation faire une étude sur le public, l'acceptation du thème, le type de musée proposé et comment les visiteurs le conçoivent.

Nous pensons, par exemple, au comportement du public à l'occasion de la *Montre 2005* et l'agglomération de personnes autour des stands les plus attirants par les couleurs, par les sentiments déclenchés ou par la nouveauté comme nous affirmons dans les cas des vêtements typiques, les instruments musicaux et les trophées sportifs. Cette conduite impose la considération vers un public connaisseur et un autre non connaisseur de la culture musée et de la culture portugaise

Sans doute, ces deux targets constituent une partie du public, néanmoins il est possible de profiler le potentiel public et d'envisager la façon de captiver la plus grande quantité de visiteurs. Nous pourrions classer le public par :

1. L'origine spatiale.
  - a. Le public le plus touché par le musée est formé par les personnes attachées aux lieux sièges des exhibitions (centres sociaux, sportif, etc.)
  - b. Deuxièmement, nous espérons la visite d'un public plus vaste venu des alentours proches aux locaux et de la ville siège.
2. L'origine communautaire – national.
  - a. La deuxième et troisième génération de luso-vénézuéliens et ses attachés pourraient devenir les visiteurs les plus fréquents, à suivre par les Portugais de première génération.
  - b. Un public plus vaste

3. Le niveau d’instruction et l’âge.
  - a. Des enfants des écoles et d’adolescents des lycées
  - b. Personnes âgées analphabètes et jeunes universitaires
  - c. Personnes ayant une instruction élémentaire
  - d. Personnes cultivées ayant une instruction supérieure
  - e. Amateurs et Professionnels spécialisés
4. Le niveau socio-économique qui comprend toutes les classes sociales

Une typologie additionnelle est faite à partir du caractère de la visite :

- a. Individuelle
- b. Collective
- c. Groupes de famille

Il existe une particularité qui est possiblement plus valable pour le premier groupe indiqué: la mobilité du public dans les antennes et dans les locaux gérés par corporations communautaires. En effet, il s’agit d’un public qui pourrait avoir, éventuellement, la possibilité d’entrer et de sortir des expositions plusieurs fois sans avoir aucune obligation de visite que le seul intérêt d’apprécier ce qui attire le plus son attention et renoncer à une vision de l’ensemble.

Pour que les objectifs du musée soient compris, il faudrait motiver ses attentes avec des stimulants éducatifs comme aux enfants ou quelques dispositifs plaisants d’animation, par exemple. Nous sommes très inclinés à adopter la mesure de suggérer au public de suivre un parcours guidé. Il peut y avoir un parcours considéré idéal – le visiteur voit tout dans le sens narratif conçue, ce qui serait contraignant – ou alors un interprète ‘occasionnel’ l’accompagne à se ruer livre sur les modules qui l’intéressent davantage en lui donnant quelques informations additionnelles.

La quantité de public attendue est difficile à calculer parce qu’il n’y a pas de précédents de ce genre de musée – centre. Nous estimons qu’un minimum, au moins, de personnes fréquentant les locaux communautaires seraient attirés par ce genre de exposition. Un mécanisme pour attirer l’attention d’un public plus nombreux et, au même temps, de faire de la publicité aux sponsors, est la distribution de petits souvenirs, produits, informations, etc., offerts par les entreprises de la région où l’exhibition a lieu. Il est convenable avoir une étude de l’impact culturel du musée après les premiers mois d’ouverture du centre et de la première exposition. Cette enquête aide à faire quelque révision nécessaire au projet dans la réalisation des phases.

## **Final reflections**

On analyses, the project evaluation indicates the necessity to put together specific ideas and to organize steps to install a museum re-evaluating the work of a part of the Venezuelan society in the construction of the country. The first chapter does not leave doubts as to the historical importance of an immigration judged necessary. In the case of the Portuguese community it has demonstrated its dedication to the work and its participation in the construction of the country as well as its social and cultural integration. In the second chapter it is evident that the museums dedicated to this theme consider that the population movements imply the exploration of something more than the economic reasons of these displacements. The project will have achieved its objectives if it manages to get off the ground.

## Réflexions finales

Un projet nécessaire. Telle est la réflexion final qu'à manière narrative nous pouvons expliquer. Nous nous excusons de ne pas dire que le projet ici présenté formule la construction d'un musée qui va dicter la norme dans la muséologie sur l'immigration ou que va jouer un rôle significatif parmi les grands musées existants au Venezuela. Il s'agit tout simplement d'un musée dont la société vénézuélienne à besoin. Pour les instants, la place qu'on aspire pour ce musée est sobre mais très représentative d'une réalité. Ce musée modeste ne s'accorde néanmoins avec l'importance historique, sociale et muséographique de la thématique qu'il aborde et que justifie son existence.

Le premier chapitre a laissé peu de doutes sur l'importance de l'immigration pour le Venezuela. Une immigration qui a été jugée nécessaire dès que le pays à fait ses premiers pas comme république indépendant au début du XIX<sup>e</sup> siècle et, cependant, elle n'est finalement arrivée en grande vague qu'après le premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle quand une succession d'événements marquants attendait à se dérouler pour renouveler le pays. Depuis son arrivée, les communautés immigrantes ont toujours accompagné et vécu ces processus à côté de la population locale avec laquelle elles partageaient la motivation de pousser les pays vers l'avant.

Justement, la deuxième vague de Portugais arrive au Venezuela entre 1936 et 1948, procèdent des raffineries de pétrole, le grand carburant et moteur financière de l'industrialisation et la modernisation que, sous l'idée du développement à outrance, modifie la balance démographique et économique entre les régions.

Ce déséquilibre va à finir pour créer des grandes villes selon un plan d'aménagement du territoire qui a fait abandonner la campagne vu les opportunités de travail et de promotion social qui offrait la vie urbaine. Toutes les communautés immigrantes se sont accouplées à ces changements. Les Portugais n'ont pas fait de moins et sont allés se concentrer dans les jeunes banlieues qui grandissaient, avec planification officielle ou de manière spontanée, autour des villes.

Le projet cherche à montrer à la société vénézuélienne l'importance de son travail dans la construction du pays, vue à travers le prisme de l'immigration en général et de la particulier perspective de la communauté portugaise, une collectivité connue précisément par sa capacité de travailler et par la valeur patrimoniale qu'elle donne au produit obtenu par ses propres efforts. Nous mettons en musée cette disposition au travail pour montrer un chapitre de l'histoire socio-économique du Venezuela.

Le processus de l'immigration tend une course entre deux rivages, au moins. Pendant la traversé, les sentiments humains s'alternent. Sur un bord, le migrant largue les amarres qui le maintenaient attaché au terroir. De l'autre, quelqu'un attend pour lancer la corde qui va lui fixer à un nouvel espoir. Une nation voit partir des jeunes citoyens et une autre les voit arriver. Chacun d'eux est porteur d'un *outillage mental*, d'une valise de culture dont le contenu n'est pas toujours suffisamment versatile et il faut alors improviser.

De tout cela parle le deuxième chapitre: de comment la migration représente un projet social, politique et culturel. Ce chapitre parle aussi de la vision muséographique avec laquelle tant le pays de départ comme le pays d'accueil, regardent la migration et comment chaque perspective montre le processus humain caché, beaucoup de fois déposé à côté, derrière les imposés économiques d'un *push-and-pull*.

Par sa triple dimension, la mise en musée de cette thématique devient difficile. Heureusement, l'intuition sociale permet la conception d'un pays multiculturel et avoue l'impossibilité de fracturer les liens d'une collectivité migrante avec son pays d'origine. L'existence de musées sur ce type de communautés prouve la reconnaissance avec laquelle les sociétés d'accueil manifestent l'importance de ses composants et encouragent ce type d'initiatives.

Le cas des musées créés par des communautés portugaises, en diaspora depuis de siècles, sont un reflet de cette gratitude et constituent un précédent important, ainsi que les autres musées sur la migration, pour l'actuel projet. Ils constituent des modèles qui ont généré toute une série de conjectures et d'analyses spécialement sur l'abordage méthodologique et la convenance politique de toucher un thème si polémique.

Si nous parlons de précédents, nous devons alors faire mention à la clameur de la communauté portugaise pour un musée sur son immigration au Venezuela. Déjà dans la décennie des années 1970 elle a commencé à en parler. D'abord, la communauté regardait ailleurs: elle a demandé, de façon très générale, des spectacles folkloriques et foires industrielles aux corps diplomatiques portugais.

Avec le temps, la communauté a commencé à penser à sa propre dynamique d'intégration culturelle, à vivre la condition de la double nationalité de ses descendants et à faire des réflexions sur la manière comme elle estimait les représentations mentales de l'interaction culturelle dont elle est devenu un produit. L'appel à la figuration social

était cette fois une responsabilité partagée à trois, cependant, la vision continuait mais avec une perspective plus élargie: la collectivité regardait de près et à l'intérieur de soi-même. La clameur est devenue un besoin d'un musée sur un processus qui impliquait deux pays et une communauté, un besoin de mise en valeur d'une entité qui avait acquis des caractéristiques propres par son intégration et son appartenance à l'histoire du Venezuela.

Les supports à l'idée du musée se sont faits visibles. Les médias, les associations de jeunes, les centres sociaux, les clubs sportifs, et d'autres corporations communautaires ont commencé à parler et à appuyer l'initiative. Les perspectives montraient la viabilité du projet et de faits concrets se sont matérialisés: le Centro Portugués de Caracas voulait conserver les trophées, les médailles et le patrimoine de l'Unión Ciclista Portugal, autrefois le plus important team de cyclisme du pays; les fans ont entrepris une action similaire avec les biens du Club Deportivo Portugués et du Club Sport Marítimo, deux grandes équipes du football national; des grandes entreprises vénézuéliennes d'aujourd'hui, reconnues à niveau international, conservent les registres, ustensiles et machinerie de ses humbles origines.

Il est connu alors l'existence d'une potentielle collection qui reste cependant dispersée sous la tutelle d'organismes préoccupés avec la mise en valeur de l'intégration de la communauté aux forces productives qui ont fait sortir le pays en avant. Le désir de sauvegarder celle-là a été joint à une nouvelle demande: la création d'un centre de documentation et d'un archive historique sur la communauté pour protéger les repères du contexte de l'immigration. Deux autres projets qui sont aussi déjà en marche.

Il est évident que ce patrimoine doit être mis à disposition du reste de la société vénézuélienne car il s'agit d'un chapitre de son histoire social, politique, économique et culturelle. Nous espérons tenter la possibilité de travailler ensemble avec les promoteurs du Museo de la Historia Nacional, un projet qui –abrité derrière la Constitution et la Loi sur le patrimoine national– reprend le principe du multiculturalisme et la résolution sur les musées comme instruments au service du développement social des communautés. Un cadre juridique et une ambiance politique favorable donnent alors plus de viabilité à ce projet sur l'histoire de l'immigration.

En tant que projet d'un musée dont la lecture est transversale, nous souhaitons donner un exemple de comment construire un panorama attaché à la diversité culturel

de la population et mettre de la distance des musées de ligne ethnographique qui accentuent les différences en lieu d'apprendre à les respecter et à reconnaître la valeur ainsi que la richesse que cet héritage brinde à la pensée cosmopolite d'une société.

Ce projet qu'on pense viable sera honoré s'il peut servir de petit exemple et, encore mieux, s'il peut participer à un grand musée national sur l'immigration arrivée de toutes les régions du monde au Venezuela. Pour les instants, il ne s'agit que d'un projet partial destiné à être mis en musée par une communauté qui demande des orientations sur le sujet.

## Sources

Note : cette bibliographie ne comprend que les titres cités dans la *Mémoire*. Les *web sites* cités étaient disponibles en ligne le 20 Mai 2009.

### I.- Documentation d'archives

- .- Archivo Central Ministerio de Relaciones Exteriores (ACMRE). Caracas.
  - Archivo Antiguo : *Correspondencia Portugal*, Año 1919.
  - Dirección Interior : *Correspondencia Portugal*, Año 1933.
  - Dirección Consulados : *Correspondencia Portugal*, Año 1950, Expediente 939 ; Año 1954, Exp. 478, 632, 808, 1388 ; Año 1955, Exp. 342.
- .- Arquivo Regional da Madeira. *Livro de passaportes*, Século XIX.

### II.- Œuvres complètes – Bibliographie

- V., *Emigração – Imigração em Portugal*. Actas do Colóquio Internacional sobre Emigração e Imigração em Portugal. Séculos XIX e XX. Lisboa, Fragmentos, 1993.
- ABREU X., Antonio de., *Con Portugal en la maleta*. Caracas, Alfadil, 2007.
- Academia Portuguesa da História (APH), *Presença de Portugal no mundo*. Lisboa, 1982.
- Academia Portuguesa da História, *Roteiro documental sobre temas da emigração portuguesa*. Lisboa, Separata de Anais da APH, 1986.
- ACOSTA SAIGNES, Miguel, *Historia de los portugueses en Venezuela*. Caracas, Univ. Central de Venezuela (UCV), 1959.
- ADRIANI, Alberto, *Labor venezolanista*. Caracas, Tipografía La Nación, 1937.
- AGUILERA, Jesús Antonio, *La población de Venezuela. Dinámica Histórica, socioeconómica y geográfica*. Caracas, UCV, 1980.
- APPUN, Karl Ferdinand, *En los trópicos*. Caracas, UCV, 1961.
- ARCAYA, Pedro M., *Población de origen europeo de Coro en la época colonial*. Caracas, ANH, 1972.
- AREA, Leandro, Álvaro GUANCHEZ et Juan C. SAINZ, *Las Migraciones internacionales en la legislación venezolana. Cronología y documentación (1830-2000)*. Caracas, Instituto de Altos Estudios Diplomáticos, 2001.
- BECKERT D'ASSUMPÇÃO, João Carlos, *Emigrantes*. Lisboa, Plano de Educação Popular, Campanha Nacional de Educação de Adultos, 1956.
- BENTO de GOUVEIA, Horacio. *Torna-viagem*. Funchal, Editorial Correio da Madeira, 1995.
- BERGLUND, Susan, *Los de afuera. Estudio analítico del proceso migratorio en Venezuela, 1936-1985*. Caracas, Centro de Estudios de Pastoral y Asistencia Migratoria, 1985.
- BETTENCOURT, Francisco et Kirti CHAUDURI (Coords.), *História da expansão portuguesa*. Lisboa, Círculo de leitores, 5 Vols., 1997 – 1999.
- BIRMINHAM, David, *Historia de Portugal*. Cambridge, Cambridge Univ. Press, 1995.
- BRETTELL, Caroline B., *Men who migrate, Women who wait: population and history in a Portuguese parish*. Princetown, Princetown Univ. Press, 1988.
- BUITRON, Aníbal, *Inmigraciones en Venezuela. Sus efectos económicos y sociales*. Washington, UPA, 1956.
- BUSQUETS, Carmen Elena, *La ruta de Don Miguel*. Caracas, UCAB, 1978.
- CAMACHO, Oscar Olinto, *Inmigración y vialidad: dos instrumentos de oligarquía caraqueña para el refuerzo de la centralización territorial: proyectos y realizaciones*. Caracas, UCV, 1984.
- CARVALHO ARROTEIA, Jorge, *A Emigração Portuguesa - suas origens e distribuição*. Lisboa, Instituto da Cultura e Língua Portuguesa (ICLP), 1983.

- CARVALHO ARROTEIA, Jorge, *A Evolução Demográfica Portuguesa: reflexos e perspectivas*. Lisboa, ICLP, 1984.
- CARVALHO ARROTEIA, Jorge, *Ensaio tipológico sobre os movimentos migratórios portugueses*. Aveiro, Sec. de Estado das Comunidades Portuguesas, 1986.
- CASSOLA RIBEIRO, Francisco G., *Emigração portuguesa. Aspectos relevantes relativos às políticas adotadas no domínio da emigração portuguesa*. Porto, SECP, 1987.
- CASTRO, Ferreira de, *Emigrantes*. Lisboa, Guimarães & Ca., S/F.
- COROY C., Mireya, *La inmigración como factor de desarrollo económico en la Venezuela de post-guerra, 1945-1948*. Caracas, UCV, 1984.
- DAMBRON, Patrick, *Patrimoine Industriel & Développement local*. Paris, Editions Jean Delaville, 2004.
- FERNANDEZ, L. Alonso, *Introducción a la nueva museología*. Madrid, Alianza, 1999.
- FONTANA, Giovanni L., *Tra Storia dell'industria e archeologie industriale: le fonti documentaire*. Casale Monferrato, Edizione Marietti Scuola-Manzuoli, 1989.
- GARCIA MARQUEZ, Gabriel, *Cuando era feliz e indocumentado*. Bogotá. Oveja Negra, 1982.
- GOB, André et Noémie DROUGUET, *La muséologie, histoire, développements, enjeux actuels*. Liège, Armand Colin Éditeur, 2006.
- GREEN, Nancy et Marie POINSOT (Coord.), *Histoire de l'immigration et question coloniale en France*. Paris, CNHI, 2008.
- GUEVARA, Ernesto, *Mi primer gran viaje. Diario de la motocicleta*. Bogotá, Seix Barral, 1994.
- LOPEZ, José Eliseo, *La emigración desde la España peninsular a Venezuela en los siglos XVI, XVII y XVIII*. Caracas, CDCH – UCV, 1999.
- MACHADO R., Eduardo, *Portugal y Venezuela*. Caracas, Italgráfica, 1966.
- MAIRESSE, François, *Le musée, temple spectaculaire : une histoire du projet muséal*. Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2002.
- MILLARES CARLO, Agustín, *Archivos de los registros principales de Mérida y Caracas: protocolos del siglo XVI*. Caracas, Academia Nacional de la Historia, 1966.
- MIRA, Manuel de, *Os Portugueses na formação da América*. North Carolina, Estados Unidos, Fundação Luso-Americana de Pesquisa Histórica, 1984.
- NETO, Félix, *A migração portuguesa vivida e representada*. Porto, SECP, 1986.
- O'NAIREM W., Dan, *Historia del hombre portugués en Latinoamérica*. Caracas, Artes Gráficas, 1988.
- OLIVEIRA MARQUES, António H. de, *Historia de Portugal*. México, Fondo de Cultura Económica (FCE), 2 T., 1983.
- OTTE, Enrique, *Las perlas del Caribe: Nueva Cádiz de Cubagua*. Caracas, Fund. John Boulton, 1977.
- PAULO, Heloisa, *Aqui também é Portugal*. Coimbra, Quarteto Editora, 2000.
- PELLEGRINO, Adela, *Historia de la inmigración en Venezuela. Siglos XIX y XX*. Caracas, ANCE, 1989.
- PREITE, Massimo, G. MACIOCCO e S. MAMBRINI (Curs.), *Archeologia industriale in Amiata. Il recupero del patrimonio minerario, la bonifica del Siele e la costruzione del parco*. Firenze, Editrice Alinea, 2002.
- SCAMMEL, Geoffrey V., *A primeira era imperial: a expansão ultramarina europeia. 1400 –1715*. Lisboa, Mem Martins, 2000.
- SCHMIEDER, Oscar, *Geografía de América*. México, FCE, 1965.
- SEGUI GONZALEZ, Luis, *La inmigración y su contribución al desarrollo*. Caracas, Monte Ávila Editores, 1969.

- SEQUERA, Isbelia et Rafael J. CRAZUT (Coord.) *La inmigración en Venezuela*. Caracas, Academia Nacional de Ciencias Económicas, 1992.
- SERRÃO, Joel, *A emigração portuguesa*. Lisboa, Livros Horizontes, 1982.
- Sociedade de Geografia de Lisboa (SGL), *Colônias portuguesas em países estrangeiros*. Lisboa, SGL, 1915.
- SPALEK, Vilem, *Allá el portugués vierte su veneno*. Caracas, Tipografía Principios, 1973.
- TEIXEIRA, Carlos et Victor M. P. da ROSA, *The Portuguese in Canadá*. Toronto, Univ. de Toronto Press, 2000.
- TILDEN, Freeman, *Interpreting our Heritage*. Chapel Hill, Univ. North Carolina Press, 1977.
- USLAR PIETRI, Arturo, *Venezuela necesita inmigración*. Caracas, Empresas El Cojo, 1937.
- VERACOECHEA, Ermila T. de, *El proceso de la inmigración en Venezuela*. Caracas, Academia Nacional de la Historia, 1986.

### III.- Articles – Hemerographie

- « Agenda pour la Reunión de Expertos de Museos de la Migration, tenue à Rome, le 23-25 octobre 2006 », in *Boletín Forum UNESCO. Universidad y Patrimonio*. Valencia, Univ. Politecnica de Valencia, 9 octubre 2006, p.19.
- « Conferencia sobre la ruta del patrimonio de la diáspora africana 2006: enlazar nuestros futuros », in *Boletín Forum Unesco. Universidad y patrimonio*. Valencia, Univ. Politecnica de Valencia, 9 octubre 2006, pp.22-23.
- « Discovering the Past, Shaping the Future », in *English Heritage Research Agenda. An Introduction to English Heritage's Research Themes and Programmes*. London, English Heritage, 2005.
- « A Central Madeirense. Uma empresa que honra a iniciativa da gente portuguesa na Venezuela », in *Ecos de Portugal*. Caracas, Janeiro 1958, p.1.
- « Editorial column », in *Magazine ICOMAM*. Leeds, UK, International Committee of Museums of Arms and Military History, Issue 01, September 2008.
- « Historia de los Portugueses en Venezuela », in *Ecos de Portugal*. Caracas, N° 76, 29 junio, 1959, p.1.
- « La primera visita a un supermercado » Entretien avec Michaelle Ascencio, in *Revista Supermercado*. Caracas, s/d, 2005, p.58.
- « Memórias e Migrações. Museus, Educação, Diversidades e Direitos humanos » Seminário internacional. Fafe, Museu da Emigração, das Comunidades e Luso-descendentes, Junho 2007.
- « The Cultural Heritage of Migrants ». Edition special de *Museum International*. Paris, UNESCO, Mai 2007, No 233-234.
- « Visita de Rui Manuel de Medeiros D'Espiney Patricio a Caracas », in *Aquí Portugal*. Caracas, Noviembre-Diciembre 1972. p.9
- ABREU X., Antonio de, 'Arquivos, museus e...', in *Correio de Caracas*, 8 Nov. 2003, p.2.
- ABREU X., Antonio de, « La Guía Comercial Portuguesa (El repertorio comercial como fuente histórica) », in *Tiempo y Espacio*. Caracas, Univ. Pedagógica Experimental Libertador, Centro de Investigaciones Históricas Mario Briceño Iragorry, Vol. XXII, No 44, Julio – Diciembre 2005, pp.259-288.
- ALDRIDGE, Don, « La interpretación como indicador de la convicción cultural. Conferencia en el 5º. Congreso mundial de interpretación del patrimonio. Sydney, 1998 », in *Boletín de interpretación*. Pamplona, Asociación para la Interpretación del Patrimonio (AIP), No 12, Enero 2005, p.14.
- BAGANHA, Maria I. B., « As correntes emigratórias portuguesas no século XX », in *Análise Social*, Vol. XXIX, N°128, 1994, pp. 959-980.

- BAGANHA, Maria I. B., « Portuguese emigration after World War II: an Overview », in COSTA PINTO, António, (Coord.). *Modern Portugal*. Palo Alto, Society for the Promotion of Science and Scholarship, 1998, pp. 189-205.
- BAGANHA, Maria I. B., « Uma imagem desfocada – A emigração portuguesa e as fontes sobre a emigração », in *Análise Social*. Lisboa, Vol. 26, No 112/113, 1991, pp. 723-739.
- BIDEGAIN GREISING, Gabriel et Adela PELLEGRINO, « La Mujer migrante en Venezuela », in *La mujer migrante*. Segundo seminario latinoamericano. Caracas, Instituto de Investigaciones Sociales, 1986, pp.196.
- BOYLAN, Patrick J., « The Intangible Heritage: a Challenge and an Opportunity for Museums and Museum Professional Training », in *International Journal of Intangible Heritage*. Seoul, Patrick J. Boylan (Edit.), No 1, 2006, pp.54-65.
- CALAFATE BOYLE, Susan, « La interpretación y la conservación: claves para un cambio de mentalidad », in *Museum International*. Paris, UNESCO, No 223, Septiembre 2004. pp. 84-91.
- CARTIER, Claudine, « Des musées d'art et d'industrie aux musées de site industriel », in DAUMAS, Jean-Claude (Dir.), *La Mémoire de l'industrie : de l'usine au patrimoine*. Colloque International, 25/27 Novembre 2003. Besançon, Presses Universitaires de Franche – Comté, 2006, p./o.
- CASSOLA RIBEIRO, F. G., « La emigración portuguesa para países de América Latina », in *Migraciones latinas y formación de La nación latinoamericana*. Caracas, Univ. Simón Bolívar. 1983, pp.521-533.
- CASTELLANOS, Carolina et Françoise DESCAMPS, « Joya de Cerén, El Salvador: la interpretación del sitio en la planificación de una gestión participativa », in *Museum International*. Paris, UNESCO, No 223, Septiembre 2004, pp.96-97.
- CASTELLS, Margalida, « Fortalecer la identidad y transmitir un legado: la propuesta del Algonquin provincial Park Ontario, Canadá », in *Boletín de Interpretación*. Pamplona, AIP, No 10, Enero 2004, pp.15-17.
- CHEN, Chi-Yi, Michel PICOUET et José URQUIJO, « Los movimientos migratorios internacionales en Venezuela: políticas y realidades », in *Migraciones latinas y formación de la Nación Latinoamericana*. Caracas, Univ. Simón Bolívar, 1983, pp.33-70.
- CHIERICI, Patricia, « L'industrie de la soie au Piémont ». Padoue, s/i (Matériel distribué à l'occasion de la visite au Piedmont, Octobre 2008).
- COHEN, Yves, « La technique, son contexte et le travail : que nous dit la conception de la 201 Peugeot ? », in BELHOSTE, Jean-F., Serge BENOIT, Serge CHASAGNE et Philippe MIOCHE (Dirs.), *Autour de l'industrie, histoire et patrimoine. Mélanges offerts à Denis Woronoff*. Paris, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 2004, pp.425-448.
- DE TORRES, Álvaro, « La interpretación como enfoque para una intervención educativa ambiental », in *Boletín de Interpretación*. Pamplona, AIP. No 2, Diciembre 1999, pp. 8-9.
- DOREL – FERRÉ, Gracia, « La Qüestió de les Colònies industrials: Un fenomen discutit de la Història industrial de la Catalunya dels segles XIX et XX », in *Bulletí de la Societat Catalana d'Estudis Històrics*, Vol.14, 2003, pp.97-112.
- DOREL – FERRÉ, Gracia, « Le patrimoine de l'habitat ouvrier, un sujet de recherches: architecture, idéologie et rapports sociaux », in *The company Town in the world. Origins, evolution, rehabilitation. (XVI-XX centuries)*. Padova, Fondazione Cassa di Risparmio di Padova e Rovigo, Communications XXX Séminaire CRESAT, 2008, p./o.
- DOREL – FERRÉ, Gracia, « Les utopies industrielles : la circulation des modèles entre l'Amérique et l'Europe », in DAUMAS, Jean-Claude (Dir.), *La Mémoire de l'industrie : de l'usine au patrimoine*. Colloque International, 25/27 Novembre 2003. Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2006, p./o.

- FERNANDEZ RODRIGUEZ, Carlos J., « La musealización de un patrimonio especial », in *Sumuntán*, No 22, 2005, pp.41-54.
- FERREIRA, Jô-Anne S., « Do Atlântico às Antilhas: o caso da Trinidad », in revista *Isleña*. Funchal, No 19, Junho – Dezembro. 1996, pp.95-107.
- FONTANA, Giovanni L., « Dar casa agli operai. Logiche d'impresa e ingegneria sociale nell'industrializzazione moderna », in *Dalmine dall'impresa alla città. Committenza industriale e architettura*. Dalmine, Quaderni della Fondazione Dalmine, 3, 2003, pp.13-63.
- FONTANA, Giovanni L., « Schio, il progetto 'Alta Fabbrica' e il Museo dell'Industria e dell'Innovazione », Padova, S.i (Matériel fotocopié distribué par l'auteur), Novembre 2008.
- FONTANA, Giovanni L., « The Company Towns in the long run », in *The company Town in the world. Origins, evolution, rehabilitation. (XVI-XX centuries)* Padova, Fondazione Cassa di Risparmio di Padova e Rovigo, Communications XXX Séminaire CRESAT, 2008, p./o.
- GIORDAN, André, « Repenser la conception muséale et la place du musée à travers les nouvelles idées sur comprendre et apprendre », in SCHIELE, B, *La Révolution de la muséologie des sciences*. Québec, Editions Multimondes, 1998, p.187-205.
- GOMEZ, Luisa María, « Un compromiso ético », in *Boletín de Interpretación*. Pamplona, AIP, No 12, Enero 2005, p.5-6.
- GOROSPE, Gorka, « Interpretación espontánea », in *Boletín de Interpretación*. Pamplona, AIP, No 12, Enero 2005, p.4-5.
- GUERRA, Francisco J, « Elementos para el debate », in *Boletín de Interpretación*. Pamplona, AIP, No 1, Junio 1999, pp.3-4.
- LEANDRO, Maria Engracia, « Dinâmica social e familiar dos projetos migratórios – uma perspectiva analítica », in *Análise Social*. Lisboa, Vol. 39, No 170, 2004, pp.95-118.
- MARTIN, Marcelo, « Interpretación del patrimonio en la presentación de la Ciudad al público local y visitante », in *Boletín de Interpretación*. AIP, No 12, Enero 2005, pp.8-11.
- MORALES MIRANDA, Jorge, « Una lección de Don Aldridge », in *Boletín de Interpretación*. Pamplona, AIP, No 1, Junio 1999, pp.15-16.
- MORALES, Jorge, « Los objetivos específicos en interpretación (Para Saber, Sentir y Hacer) », in *Boletín de interpretación*. Pamplona, AIP, No 3, Junio 2000, pp.8-9.
- MUNUJOS VINYOLES, Heleni, « La escenificación del mensaje en pro de una conducta ambiental responsable. Una propuesta para una exposición interpretativa en un parque natural », in *Boletín de Interpretación*. Pamplona, AIP, No 1, Junio 1999, pp.11-12.
- OLIVEIRA, Isabel Tiago de, « Emigração, retorno e reemigração na primeira metade do século XX », in *Análise Social*. Lisboa, Vol. 42, No 184, 2007, pp.837-852.
- PARDUE, Diana, « El Museo de la Inmigración de Ellis Island », in *Museum International*. Paris, UNESCO, No 223, Septiembre 2004, pp.20-26.
- PARRA, Ibeth et Laura RODRIGUEZ, « Caracas cuenta su historia a través de la Interpretación », in *Boletín de Interpretación*. Pamplona, AIP, No 4, Enero 2001, pp.1-3.
- PARRIS, Ronald G., « Introducción general », in *Vivir entre dos culturas*. Barcelona, Serbal – UNESCO, 1983.
- PEREIRO PEREZ, Xerardo, « Patrimonialización y Transformación de las identidades culturales ». 1º Congresso de Estudos Rurais – 'Mundo' Rural e Património. Univ. de Trás-os-Montes e Alto Douro, in PORTELA, J. et J. CASTRO CALDAS (Coords.), *Portugal chão*. Oeiras, Celta editora, 2003, pp.231-247.
- SIMARD, Claire, « El Centro de Interpretación de Place-Royale: un triple desafío », in *Museum International*. Paris, UNESCO, No 223, Septiembre 2004, pp.53-62.
- TEJERA PARÍS, Enrique, « Inmigración: de panacea a dolencia », in *Boletín de la Academia Nacional de la Historia*. Caracas, Abril-Junio 1987, N° 278, pp.341-343.
- VACHINO, Giovanni, « I Percorsi del lavoro », in *Studi e ricerche sull'industria biellese*. Biela, DocBi, 2000, 189-200.

- VACHINO, Giovanni, « I Suoni del lavoro ‘...A Sciùbia l’ava », in *Studi e ricerche sull’industria biellese*. Biela, DocBi, 2000, 181-188.
- VACHINO, Giovanni, « La ‘Fabbrica della Ruota’ tra passato e futuro », in *Studi e ricerche sull’industria biellese*. Biela, DocBi, 2000, pp. 155-165.
- VACHINO, Giovanni, « La ‘Strada della lana’. Un progetto in divenire », Padoue, s/i (Matériel distribué à l’occasion de la visite au Piedmont), Octobre 2008.
- VAUDANO, Marcello, « Il Centro di Documentazione dell’Industria Tessile Biellese », in *Studi e ricerche sull’industria biellese*. Biela, DocBi, 2000, pp.271-278.
- VERDECCHIA, Alfio, « El valor de la interpretación para el rescate de fauna silvestre y la conservación de los bosques en Venezuela », in *Boletín de Interpretación*. Pamplona, AIP, No 11, Agosto 2004, pp.7-8.

#### IV.- Œuvres générales – Compilations – Publications officielles

- *Charla sobre museos nacionales*. Caracas, Univ. Central de Venezuela, 27 noviembre, 2006.
- CNHI, *Le projet scientifique et culturel de la Cité nationale de l’histoire de l’immigration*. Paris, CNHI, Mars 2006.
- CURTI, Roberto et Maura GRANDI, *Guida al Museo del Patrimonio Industriale. Cinque secoli di storia in una fornace da laterizi*. Bologna, Museo del Patrimonio Industriale, 2007.
- *Diccionario de Historia de Venezuela*. Caracas, Fundación Polar, 1997, 3 Vols.
- Dir. General Sectorial de Museos – Consejo Nacional de la Cultura, *Normativas Técnicas para Museos*. Caracas, CONAC – Viraje Creativo C.A. – Impresos El Cojo, Febrero 1994.
- *Guía Profesional, Comercial e Industrial de la Colonia Portuguesa en Venezuela*. Caracas, Publicidad Portus Calem, 1973.
- Instituto Nacional de Estadística de Venezuela, *Anuarios estadísticos*. Caracas, INEV, V/A.
- INEV, *Censos de Venezuela*. Caracas, INEV, V/A.
- Instituto Nacional de Estatística de Portugal, *Boletins*. Lisboa, INEP, V/A.
- INEP, *Emigração em Portugal*. Lisboa, INEP, 2001.
- INEP, *Retrato da realidade emigratória em Portugal*. Lisboa, INEP, 2002.
- INEP, *Emigração em Portugal : maioritariamente temporária*. Lisboa, INEP, 2003.
- Instituto Técnico de Inmigración y Colonización, *Memorias*. Caracas, ITIC, V/A.
- Junta da emigração, *Instruções para uso dos portugueses que se destinam à Venezuela*. Lisboa, Ministério do Interior, 1958.
- LANDAETA ROSALES, Manuel, *Gran Recopilación geográfica estadística e histórica de Venezuela*. Caracas, Banco Central de Venezuela, 1967.
- MACIOCCO, Gabriella, S. MAMBRINI et I. TOGNARINI (Curs.), *Parco – Museo Minerario di Abbadia San Salvatore*. Siena, Al.Sa.Ba. Grafiche, 2001.
- *Museo de la Historia Nacional. Democratizar la memoria nacional*. Caracas, Borrador del Proyecto a ser presentado al Instituto del Patrimonio Cultural, Allán Sosa (Coord.), 2007.
- *Plan de negocios para el área de comunicaciones del Museo de la Historia Nacional*. Caracas, Borrador del Proyecto a ser presentado al IPC, Allán Sosa (Coord.), 2007.
- Secretaria de Estado da Emigração – Secretariado Nacional da Emigração, *Boletins*. Lisboa, SEE – SNE, V/A.
- Secretaria de Estado para as Comunidades Portuguesas, *Anuários*. Lisboa, MNE, V/A.
- SERRÃO, Joel (Dir.), *Dicionário da História de Portugal*. Porto, Livraria Figueirinhas, 9 Vols., 1992 – 2000.
- UNESCO : *Recommandations sur les moyens plus efficaces pour rendre les musées plus accessibles à tous*, 1960; *Convention sur la Protection du Patrimoine Mondial, Cultural et Natural*, 1972; *Déclaration de Santiago de Chile*, 1972; *Recommandations sur Protection des Biens Cultural*, 1978; *Déclaration du Mexique sur Politiques Culturelles*, 1982.

## V.- Travaux inédites

- ABECASIS, Priscilla, *El periodismo de inmigrantes en Venezuela*. Caracas, UCAB, Tesis Lic. Comunicación social, 1980.
- ABREU X., Antonio de, *La presencia portuguesa en Venezuela. Persistencia y cambio de una comunidad inmigrante, 1900-1975*. Caracas, UCV, Tesis Doctorado en Historia, 2006.
- CARABALLO M., Calia J., *Aproximación al estudio de la integración socio – cultural del hijo del inmigrante europeo hacia la sociedad venezolana*. Caracas, UCV, Tesis Lic. Sociología, 1997.
- DIAZ, Zoraida M., *La inmigración y la economía venezolana en la década de los setenta*. Caracas, UCV, Tesis Lic. Economía, 1983.
- FRONTADO PLAZA, María C., *La Inmigración en Venezuela durante la dictadura de Juan Vicente Gómez: 1908-1935*. Caracas, UCAB, Tesis Lic. Relaciones Industriales, 1979.
- MIOT CREPSAC, Marie E. et Zulay PRADO CASTILLO, *Estudio del fenómeno migratorio durante una década de gobierno: Rómulo Betancourt (1959-1964) Raúl Leoni (1964-1969)*. Caracas, UCAB, Tesis Lic. Relaciones Industriales, 1981.
- SIMOES, María C., *Portugal y Venezuela: el desconocimiento entre dos naciones*. Caracas, UCAB, Tesis Lic. Comunicación Social, 1989.

## VI.- Sources électroniques

- « African Diaspora Heritage Trail », in [www.adht.net/index-3.html/](http://www.adht.net/index-3.html/)
- « Centre du Patrimoine Arménien – Ville de Valence », in [www.patrimoinearmenien.org/](http://www.patrimoinearmenien.org/)
- « Exhibitions about migration that can be borrowed or rent », in *Migration Museums Network*. [www.migrationmuseums.org/web/](http://www.migrationmuseums.org/web/)
- « 1931. Les étrangers au temps de l'exposition coloniale ». Exposition temporaire. Paris, CNHI, Mai – Novembre, 2008, in [www.histoire-immigration.fr/index.php?lg=fr&nav=751](http://www.histoire-immigration.fr/index.php?lg=fr&nav=751)
- « A Arte do azulejo em Portugal ». Lisboa, Inst. Camões – Museu Nacional do Azulejo, in <http://cvc.instituto-camoes.pt/conhecer/exposicoesvirtuais/a-arte-do-azulejo-em-portugal.html/>
- « Cités lanières d'Europe. Découverte d'un patrimoine industriel. Aperture au Musée de Louviers – Cité des Matières Abbaye de Gruchet le Valasse, 2004 », in *Beni culturali e patrimonio industriale : nuovi scenari e missione dell'AIPAI*. Documento per l'Assemblea congressuale dell'Associazione Italiana per il Patrimonio Archeologico Industriale. Terni 6/7 Luglio, 2007, [www.patrimonioidustriale.it/at\\_aipai/eventi](http://www.patrimonioidustriale.it/at_aipai/eventi)
- « CNHI. Ouverture mercredi 10 octobre 2007. Journées portes ouvertes. Entrée libre les 10/11/12/13/14 octobre ». *Communiqué de presse*, CNHI, in [www.histoire-immigration.fr](http://www.histoire-immigration.fr)
- « Communications Andoni Martín Arce, de la Presidence du Gouvernement Vasque », in [www.museu-emigrantes.org/](http://www.museu-emigrantes.org/)
- « El Gobierno francés abre en silencio las puertas del museo de la inmigración impulsado por Chirac », *ABC*, 11 octubre, 2007, in [www.abc.es/20071011/internacional-europa](http://www.abc.es/20071011/internacional-europa)
- « Exposição – A arte de trabalhar a madeira ». Lisboa, Instituto Camões, 2003, in <http://cvc.instituto-camoes.pt/conhecer/exposicoesvirtuais/>
- « Foto dei discendenti italiani en Brasile ». Mostra fotografica de Luis Tadeu Vilani e cura de Lívio Benvegnu. San Giorgio in Bosco, Sala Del Consiglio Comunale, Novembre 8, 2008. *Presentazione*, in [www.comune.sangiorgioinbosco.pd.it](http://www.comune.sangiorgioinbosco.pd.it)
- « Francia abre el museo de la Inmigración entre discusión y polémica ». *Univisión*, 10 octubre, 2007, in [www.univision.com/contentroot/wirefeeds/inmi/7290521.html](http://www.univision.com/contentroot/wirefeeds/inmi/7290521.html)
- « Francofonia, Hispanofonia, Lusofonia: Migrações, Mestiçagem e Criação ». México, UNAM, Mars 2008, in *Unión Latina*. <http://dpel.unilat.org/DPEL/Actualidades/detail.pt.asp>
- « Javier Macedo, o rei dos supermercados », in *Diário económico*, Lisboa, 14 Mai, 2008. Diffusé par [www.sapo.pt](http://www.sapo.pt)

- « Paris: apertura discreta y sin Sarkozy del Museo de la Inmigración ». *La Capital*, 10 octubre, 2007, in [http://archivo.lacapital.com.ar/2007/10/10/mundo/noticia\\_421402.shtml](http://archivo.lacapital.com.ar/2007/10/10/mundo/noticia_421402.shtml)
- « Por uma vida melhor ». Exposição temporária de fotografias de Gérald Bloncourt integrada no Museu Coleção Berardo. Lisbonne, Centro Cultural de Belém, 18-02 a 18-05-2008. *Catalogue*, in [www.museuberardo.com/files/Por\\_Uma\\_Vida\\_Melhor](http://www.museuberardo.com/files/Por_Uma_Vida_Melhor)
- « Portraits de migrations. Un siècle d’immigration espagnole en France ». Exposition de l’association FACCEF et El Hogar de los Españoles. Paris, CNHI, 6 octobre – 4 novembre, 2007, in [www.histoire-immigration.fr/index.php?lg=fr&nav=598](http://www.histoire-immigration.fr/index.php?lg=fr&nav=598)
- « Presto a Roma Museo Nazionale delle Migrazioni ». *La Gazzetta del Sud Africa*. 10 Ottobre, 2007, in [www.lagazzettadelsudafrica.net/Articoli/2007/Ottobre/](http://www.lagazzettadelsudafrica.net/Articoli/2007/Ottobre/)
- « Suíça : Museu criado por português concorreu a prêmio europeu », in *O Emigrante/Mundo Português*, Mai 06, 2008. [www.mundoportugues.org/content/1/27/homepages](http://www.mundoportugues.org/content/1/27/homepages)
- Asociación para la Interpretación del Patrimonio en España, in [www.interpretaciondelpatrimonio.com/](http://www.interpretaciondelpatrimonio.com/)
- Association for Heritage Interpretation (SIBH), in [www.quinion.com/sibh/](http://www.quinion.com/sibh/)
- *Camões*. Revista de letras e culturas lusófonas. Lisboa, IC, in [www.instituto-camoes.pt/camoes-revista-de-letras-e-culturas-lusofonas/index.html](http://www.instituto-camoes.pt/camoes-revista-de-letras-e-culturas-lusofonas/index.html)
- CARVALHO ARROTEIA, Jorge, « Migración y cambio Social ». *Scripta Nova. Revista electrónica de geografía y Ciencias Sociales*, No 94, 1 agosto, 2001, in <http://www.ub.es/geocrit/sn-94/>
- Centro de Interpretación de la Emigración y la Instrucción Pública de Boal, in [www.vivirasturias.com/asturias/boal/centro-de-interpretacion-de-la-emigracion-y-la-instruccion-publica-de-boal/es](http://www.vivirasturias.com/asturias/boal/centro-de-interpretacion-de-la-emigracion-y-la-instruccion-publica-de-boal/es)
- Centro di Documentazione dell’Industria Biellese, in [www.docbi.it/cedit.htm](http://www.docbi.it/cedit.htm)
- Conseil International de Musées, in [http://icom.museum/index\\_fr.html/](http://icom.museum/index_fr.html/)
- COROLLER, Catherine, « L’identité nationale déjà en crise. A peine investi, Brice Hortefeux doit faire face à la démission d’historiens de la CNHI ». *Libération*, 19 mai, 2007, in [www.pointsdactu.org/article.php3?id\\_article=887](http://www.pointsdactu.org/article.php3?id_article=887)
- CRUZ E., Simón, María C. IBÁÑEZ, Patricia MORALES et Ileana VASQUEZ, « Historia y práctica de la conservación en Venezuela ». *Interamerican Symposium on Authenticity*, in [http://icomos.org/usicomos/symposium/SYM96\\_authenticity/Venezuela\\_Spanish.html](http://icomos.org/usicomos/symposium/SYM96_authenticity/Venezuela_Spanish.html)
- Deutches Auswanderer Haus, Bremerhaven, in [www.dah-bremerhaven.de](http://www.dah-bremerhaven.de)
- DUJOVNE, Marta, *Entre musas y musarañas. Una visita al Museo*. Buenos Aires, FCE, 1995, in [www.museomaritimo.com/admira/Actividades/Museograficos/definiciondemuseo/](http://www.museomaritimo.com/admira/Actividades/Museograficos/definiciondemuseo/)
- Ellis Island Immigration Museum, New York, in [www.ellisland.org](http://www.ellisland.org)
- Fundación Archivo de Indianos – Museo de la Emigración, Colombres, Asturias, España, in [www.archivodeindianos.es/portada\\_intro.htm](http://www.archivodeindianos.es/portada_intro.htm)
- GREEN, Nancy (Direction scientifique), *Colloque international sur « Histoire et immigration : la question coloniale »*. Paris, CNHI – BNF, 28-30 septembre, 2006, in [www.histoire-immigration.fr/](http://www.histoire-immigration.fr/)
- HERZ, May, « Art and Handicrafts Talavera Poblana », in [www.inside-mexico.com/art1.htm/](http://www.inside-mexico.com/art1.htm/)
- Icelandic Emigration Centre, Skagafjörour, Islande, in <http://en.hofsos.is/>
- Immigration Museum in Furesø Museer, in [www.furesoemuseer.dk/](http://www.furesoemuseer.dk/)
- Immigration Museum Melbourne, in <http://museumvictoria.com.au/immigrationmuseum/>
- Institut d’Estudis Catalans, in [www.iecat.net/](http://www.iecat.net/)
- International Network of Migration Museums, in <http://www.migrationmuseums.org/web/>
- Interpretation Australia Association, in [www.interpretationaustralia.asn.au/](http://www.interpretationaustralia.asn.au/)

- Maison des Emigrants, Våxjö, Småland, Suède, in [www.utvandramashus.se](http://www.utvandramashus.se)
- MARTINEZ, Isabel, « El Gobierno quiere presentar en julio el proyecto de Museo de la Emigración [Vasca] ». *El país.com*, 12 marzo, 2007, in [www.elpais.com/articulo/pais/vasco/Gobierno/quiere/presentar/julio/proyecto/Museo/Emigracion/](http://www.elpais.com/articulo/pais/vasco/Gobierno/quiere/presentar/julio/proyecto/Museo/Emigracion/)
- Memorial da Imigração Polonesa, Museu da Imigração Italiana e Museu da Imigração Ucrainiana, Brasil, in [www.cosem.cultura.pr.gov.br](http://www.cosem.cultura.pr.gov.br)
- Memorial do Imigrante–Museu da Imigração, Brasil, in [www.memorialdoimigrante.sp.gov.br](http://www.memorialdoimigrante.sp.gov.br)
- MIGLIASSO, Angela, « Quali obiettivi si pone il Museo Storico dell’Emigrazione piemontese di Frossasco? ». Regione Piemonte, 18 Settembre, 2006. *Piemonte Informa*, in [www.regione.piemonte.it/piemonteinforma/piemontesi/archivio/2006/settembre.htm](http://www.regione.piemonte.it/piemonteinforma/piemontesi/archivio/2006/settembre.htm)
- Migration Museum of South Australia, in [www.history.sa.gov.au/migration/migration.htm/](http://www.history.sa.gov.au/migration/migration.htm/)
- MONACELLI, Catia, « Centro di documentazione del Museo regionale dell’Emigrazione. Palazzo del Podestà, Gualdo Tadino », in [www.emigrazione.it/](http://www.emigrazione.it/)
- Musée d’Histoire de la Ville de Luxembourg, in [www.musee-hist.lu/](http://www.musee-hist.lu/)
- Musée de l’immigration, Suisse, in [www.migrationsmuseum.ch/](http://www.migrationsmuseum.ch/)
- Musée de l’Olympisme, Lausanne, in [www.olympic.org/fr/passion/museum/mission/index](http://www.olympic.org/fr/passion/museum/mission/index)
- Musée Norvégien de l’Emigrant, in [www.museumsnett.no/emigrantmuseum/](http://www.museumsnett.no/emigrantmuseum/)
- Museo de Historia de la Inmigración de Cataluña, Sant Adria de Besos, in [www.mhic.net/](http://www.mhic.net/)
- Museo Hotel de Inmigrantes, Argentina, in [www.mininterior.gov.ar/migraciones/museo/index.html/](http://www.mininterior.gov.ar/migraciones/museo/index.html/)
- Museo Storico dell’Emigrazione Piemontese, in [www.italiaestera.net/modules.php?name=news&file=brevi&sid=1977](http://www.italiaestera.net/modules.php?name=news&file=brevi&sid=1977)
- Museu da Emigração Açoriana, São Miguel, Portugal, in <http://mea.cm-ribeiragrande.pt/>
- Museu da Emigração, das Comunidades e Luso–Descendentes, in [www.museu-emigrantes.org/](http://www.museu-emigrantes.org/)
- Museu da Imigração Japonesa, São Paulo, in [www.nihonsite.com/museu/](http://www.nihonsite.com/museu/)
- Museu Histórico Português, Californie, Etats-Unis, in [www.portuguesemuseum.org/](http://www.portuguesemuseum.org/)
- National Association for Interpretation, in [www.interpnet.com/](http://www.interpnet.com/)
- *National Conference on Intangible Natural Heritage and Museums*. Calicut, ICOM–CECA–RMNH, 18-20 April 2007, in [www.ggwinter.de/icom/nc\\_inh\\_museums.pdf](http://www.ggwinter.de/icom/nc_inh_museums.pdf)
- National Park Service, in [www.nps.gov/idp/interp/](http://www.nps.gov/idp/interp/)
- Pier 21 National Immigration Museum Halifax, Canada, in [www.pier21.ca/](http://www.pier21.ca/)
- Portuguese – American Historical Research Foundation on Portuguese Roots, North Carolina, in <http://www.portuguese-foundation.org/portuguese-page.htm>
- RIVE, Emilie, « Un classique du discours nationaliste ». Entretien à Gérard Noiriel. *L’Humanité*, 21 mai, 2007, in [www.humanite.fr/2007-05-21\\_Societe\\_Gerard-Noiriel.,Un-classique-du-discours-nationaliste](http://www.humanite.fr/2007-05-21_Societe_Gerard-Noiriel.,Un-classique-du-discours-nationaliste)
- ROCHA-TRINDADE, Maria B. et Miguel MONTEIRO, « Museus de Migrações: O Museu Português da Emigração », in [www.museu-emigrantes.org/revista-unesco.htm/](http://www.museu-emigrantes.org/revista-unesco.htm/)
- VALLONE, Franco, « Da 15 anni in Calabria. Dal Baule dell’emigrante al museo demo–etno–antropologico per l’emigrazione calabrese Giovanni Battista Scalabrini », in [www.francavillaangitola.com/](http://www.francavillaangitola.com/)

## Index Annexes

### Chapitre 1

<b>Annexe 1. « Migration portugaise »</b>	<b>XIII</b>
<b>Annexe 2. « Dispersion des Portugais au Venezuela ». Commentaires</b>	<b>XV</b>
<b>Annexe 3. « Activités des Portugais au Venezuela »</b>	<b>XVI</b>

### Chapitre 2

<b>Annexe 4. « Inventaire <i>Montre 2005</i> »</b>	<b>XVII</b>
<b>Annexe 5. « Collaborateurs <i>Montre 2005</i> »</b>	<b>XVIII</b>
<b>Annexe 6. « Échantillon <i>Montre 2005</i> ». Commentaires expographiques.</b>	<b>XIX</b>

### Chapitre 3

<b>Annexe 7. « Organigramme du Musée »</b>	<b>XX</b>
<b>Annexe 8. « Organigramme des espaces d'exposition du Musée »</b>	<b>XX</b>
<b>Annexe 9. « Fiche de l'inventaire et du catalogue »*</b>	<b>XXI</b>
<b>Annexe 10. « Connexion cognitive et affective du public avec les objets »</b>	<b>XXIII</b>
<b>Annexe 11. « Exemple d'un module thématique. « La Boulangerie »</b>	<b>XXIV</b>
<b>Annexe 12. « Sections proposées pour la première salle de l'exposition permanente ou salle de <i>concernation</i> »</b>	<b>XXVI</b>
<b>Annexe 13. « Thèmes proposés pour la deuxième salle de l'exposition permanente »</b>	<b>XXVII</b>
<b>Annexe 14. « Inventaire des ressources appréciées dans les visites aux différents musées »</b>	<b>XXX</b>

## Annexes Chapitre 1

### Annexe 1. « Migration portugaise »

Les tableaux suivants illustrent la diaspora portugaise dans le monde, son importance démographique pour l'Amérique Latine ainsi que la visibilité des Portugais dans la société vénézuélienne. Ce genre de tableaux sert pour fournir de repères à l'entrée du Musée et pour créer un espace de *concernation* du public.

**Tableau 1.**

« Amérique Latine dans le cadre général de l'émigration portugaise dès 1880 jusque 1980 »

Années	Emigration Totale Portugaise	Emigration Amérique Latine	%
1880 – 1890	142.497	130.185	91,4
1891 – 1900	270.007	233.969	86,7
1901 – 1910	326.267	250.091	76,7
1911 – 1920	425.775	301.983	70,9
1921 – 1930	324.761	234.959	72,3
1931 – 1940	109.252	93.129	85,2
1941 – 1950	90.191	79.884	88,6
1951 – 1960	353.354	281.927	79,8
1961 – 1970	681.004	102.601	15,1
1971 – 1980	333.476	38.071	11,4
Total légale	3.056.584	1.746.799	57,1
Ajustement	1.243.416	753.201	60,5
Total générale	4.300.000	2.500.000	58,1

Source: Cassola Ribeiro, "La emigración portuguesa para países de América Latina", p. 524

**Tableau 2.**

« Émigration portugaise pour pays de l'Amérique Latine. 1880–1980 »

Años	Brasil	Venezuela	Argentina	Otros	Total
1880 – 1890	130.000	S/I	S/I	185	130.185
1891 – 1900	229.007	S/I	S/I	4.962	233.969
1901 – 1910	246.135	S/I	S/I	3.956	250.091
1911 – 1920	296.164	S/I	1.922	3.897	301.983
1921 – 1930	211.838	S/I	21.300	1.821	234.959
1931 – 1940	86.116	S/I	6.415	598	93.129
1941 – 1950	62.583	7.184	5.351	4.766	79.884
1951 – 1960	235.635	37.185	7.874	1.233	281.927
1961 – 1970	62.485	36.219	2.762	1.135	102.601
1971 – 1980	7.545	30.086	270	170	38.071
Total légales	1.567.508	110.674	45.894	22.723	1.746.799
Ajuste	677.492	46.826	19.106	9.777	753.201
Totales	2.245.000	157.500	65.000	32.500	2.500.000
%	89,8	6,3	2,6	1,3	100

Source: Cassola Ribeiro, "La emigración portuguesa para países de América Latina", p. 526

Tableau 3.

« Population portugaise au Venezuela selon les recensements portugais et vénézuéliens, le sexe et en relation au total d'étrangers et de la population vénézuélienne »

Année	Population Portugaise			Total Étrangers	Relation Étrangers	Population Venezuela	Relation Population
	Femmes	Hommes	Total				
1891	S/I	S/I	S/I	38.605	S/I	2.284.922	S/I
1920	S/I	S/I	S/I	28.425	S/I	2.383.527	S/I
1926	S/I	S/I	S/I	72.138	S/I	2.965.260	S/I
1936	3	23	26	45.484	0,05	3.445.675	0,0007
1941	10	638	648	47.704	1,35	3.850.771	0,01
1950	1.076	9.722	10.798	194.145	5,56	5.034.838	0,21
1961	9.537	30.819	40.356	461.584	8,74	7.523.999	0,53
1971	24.529	35.901	60.430	596.455	10,10	10.721.522	0,56
1981	36.717	56.312	93.029	1.074.629	8,65	14.516.735	0,64
1990	28.345	39.932	68.277	1.025.894	6,65	18.105.265	0,37

Source : élaboration de l'auteur à partir des recensements vénézuéliens

Tableau 4.

« Émigrants portugais pour et au Venezuela »

Années	Émigrants pour le Venezuela	Années	Émigrants au Venezuela
1921 – 1930	S/I	1926	S/I
1931 – 1940	S/I	1936	26
1941 – 1950	7.184	1941	648
1951 – 1960	37.185	1950	10.798
1961 – 1970	36.219	1961	40.356
1971 – 1980	30.086	1971	60.430
Total légale	110.674	1981	93.029
Ajustements	46.826	Ajustements	38.607
Total générale	157.500	Estimation	131.636

Source : élaboration de l'auteur à partir des recensements vénézuéliens et portugais

## Annexe 2. « Dispersion des Portugais au Venezuela ». Commentaires.

Les cartes suivantes donnent une idée de la dispersion des Portugais sur le territoire vénézuélien selon les étapes d'arrivée et suivant la dynamique socioéconomique du pays. Nous voulons attirer l'attention du lecteur sur le fait que le Musée tient en compte cette circonstance spatiale qui justifie la décision de proposer une institution muséale polynucléaire avec des antennes.

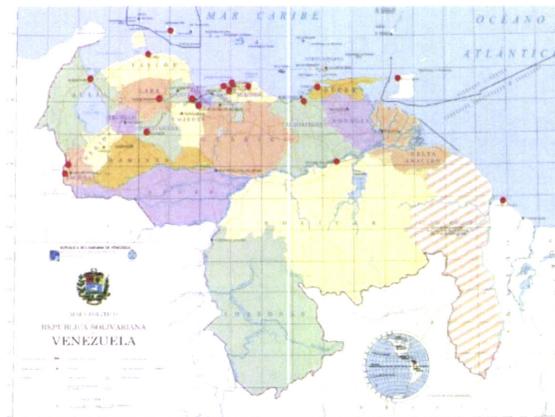
Première étape, 1900 – 1935.

La carte montre aussi la présence des Portugais dans les territoires voisins et l'aire d'influence dans le pays: l'île de Curaçao avec le nord-ouest; Guyane et l'île de Trinidad avec le nord-est.



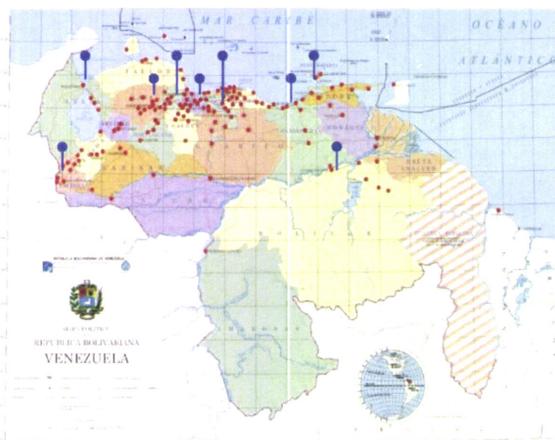
Deuxième étape, 1935 – 1948.

La dispersion obéit surtout à la distribution que l'Instituto Técnico de Inmigración y Colonización a fait des Immigrants portugais engagés à Curaçao parmi les colonies agricoles.



Troisième étape, 1948 – 1983.

Les Plans nationaux d'investissement économique ont favorisé une dynamique démographique différenciée à laquelle les Portugais, ainsi que le reste de la population vénézuélienne, ont été intégrés.



Les points bleu sur la carte indiquent les possibles antennes du Musée. En direction ouest, se trouvent: Ciudad Bolívar, Porlamar, Barcelona, Caracas (siège central) Maracay, Valencia, Barquisimeto, Maracaibo et San Cristobal.

### Annexe 3. « Activités des Portugais au Venezuela »

Tableau 1.

#### « Distribution des activités des Portugais au Venezuela »

Activité	Caracas	Intérieur	Total	Activité	Caracas	Intérieur	Total
Ravitaillement <sup>1</sup>	2703	1741	4.444	Ferronnerie	20	24	44
Fabriques	82	151	233	Magasins vêtements	20	20	40
Automobiles	121	97	218	Transports collectives	12	26	38
Horticulture	135	28	163	Couture	16	20	36
Distribution	55	81	136	Esthétique	24	9	33
Services techniques	70	37	107	Construction	10	21	31
Station-service	21	69	90	Ateliers divers	21	10	31
Pressings	59	31	90	Importation	29	0	29
Outillage	42	41	83	Industrie meubles	21	8	29
Hôtels	9	61	70	Médecine	20	7	27
Magasins divers	31	36	67	Tapisserie	23	3	26
Cordonneries	60	5	65	Pensions	21	2	23
Menuiseries	36	24	60	Outres <sup>2</sup>	470	237	707
Subtotal	3.424	2.402	5.826	Total	4.131	2.789	6.920

<sup>1</sup> Ravitaillement inclut : bars, boucheries, boulangeries, cafés, restaurants, marchés, merceries, etc. <sup>2</sup> Outres : tous les autres items avec moins de 20 unités.

Source : Guia Profesional, Comercial e Industrial de la Colonia Portuguesa en Venezuela. Caracas, Portus Calem, 1973

Tableau 2.

#### « Distribution des activités par états et zone capitale »

État	Total	État	Total	État	Total	État	Total	État	Total
<b>Caracas</b>	<b>4.131</b>	Litoral	236	Falcón	73	Cojedes	29	N.Esparta	14
Aragua	527	Bolívar	161	Portuguesa	72	Sucre	28	Apure	13
Miranda	450	Anzoátegui	142	Monagas	36	Táchira	23	Amacuro	10
Carabobo	409	Zulia	119	Barinas	35	Trujillo	17	<b>Intérieur</b>	<b>2.789</b>
Lara	268	Guárico	79	Yaracuy	33	Mérida	15	<b>Total</b>	<b>6.920</b>

Source : Guia Profesional, Comercial e Industrial de la Colonia Portuguesa en Venezuela. Caracas, Portus Calem, 1973

## Annexes Chapitre 2

### Annexe 4. « Inventaire *Montre 2005* »

« Liste partielle d'objets exposés regroupés par une classification générale »

Montre Muséographique de la Communauté Portugaise. Caracas, Centro Português, 2005

E C O N	Commerce	Bicyclette de distribution, Caisses, Coffre-fort, Compteur de monnaies, Inscription commerciale, Logos d'entreprises, Machines de coupage, de pesage et d'emballage ; Photos
	Industrie	Copie de registre de brevets, Logos de produits et d'entreprises, Machines de manufacture, Cartes de localisation, Photos, Plans de locaux
M I E	Instruction	Photos de jeunes mis au travail et de capacitation de l'INCE
	Publicité	Reproduction de réclames de journaux, Affiches de l'Association pro-Venezuela
E T H	Dance	Habilllements de danseurs de groupes folkloriques, Photos d'Arraiais, montres de décor, de groupes et suite de pas
	Gastronomie	Outils de cuisine, Photos de recettes
N O G	Littérature et Théâtre	Exemplaires d'éditions significatives, Nuits de tertulia, Photos de troupes de théâtre et mis en scène, Photos de poètes
	Musique	Instruments musicaux traditionnels (Castagnette portugaise, Charango, Bonecos, etc.), Reproductions de partition, Photos des orphéons, Disques de musique traditionnelle et populaire
R A P H I E	Travail	Outils de travail à la campagne, Photos, Souvenirs de représentations de costumbrismes,
	Habillement	Bâtons, Bonnets d'oreilles, Chaussures, Habillement campagnards, Toiles brodées
M E D I A	Journaux, Radio, TV	Anciens appareils de Radio, Avertissements des émissions de Tv-radio, Biographies de journalistes, Exemplaires des différents journaux, Photos de personnalités invités au Venezuela, Publicité de journées de cinéma, Réclames publicitaires, Reproduction de journaux et de grands titulaires
R E L I G I O N	Chapelain	Photos du premier Chapelain et ses activités
	Eglise	Bibles, Billets de donation, Images et tableaux de saints, Linge de table bridée pour l'autel, Livres de lecture religieuse, Livre de messe, Mantilles et voiles, Photos de différentes églises et chapelles construites au Venezuela,
	Sacrements	Chapelet, Kit de première communion, Livre de catéchèse, Photos révélant chaque sacrement, Tenu de baptême, Tenue de jeune marié
	Fatima	Images, Photos de pèlerinage, Tenus de confréries
S O C I E T E	Assistance Bienfaisance	Blasons, Exemplaires de mémoires et Photos d'activités des institutions bénévoles
	Politique	Photos du siège de l'Ambassade et Consulat de Portugal, Photos de personnalités politiques portugaises en tournée
	Vie associative	Blasons, Bulletin de la Fédération d'associations portugaises, Livre de règlements et statuts, Logos de centres sociaux et sportifs, Photos d'événements, Programmes et réclames d'Écoles, Revues et programmes d'activités associatives
	Vie privée	Maisons à la portugaise, Photos de famille, Promenades à la campagne, Voitures
V O Y	Bagages	Guides de voyageurs, Malles, Paniers, Photos, Valises
	Douane	Billets d'identité, Contrats de travail, Instructions de formalités douanières, Listes de passagers, Lettres d'appel, Passeports, Photos, Reproductions de livre de passeports
Y A G E	Navires	Carte-menu à bord, Cartes postales, Maquettes, Photos de navires et activités à bord, Prospectus d'agences
	Ports / Voyage	Affiches touristiques, Photos de passagers à l'aéroport et quai, embarquement et débarquement ; Photos de la traversée, Prospectus de voyage, Tickets et billets
S P O R T	Automobiles, Baseball, Surf, Box, Cyclisme, Football, Lutte, Haltérophilie	Banderille, Cartes de collection, Coupures de journaux, Écharpes, Étendard, Fichiers de joueurs, Médailles, Objets sportifs, Plaques, Photos de : joueurs, équipes, événements sportifs, exploits ; Trophées, Uniformes

**Annexe 5. « Collaborateurs Montre 2005 »**

« Liste de collaborateurs » Montre Muséographique Communauté Portugaise. Caracas 2005

30Dias	Magazine bilingue
Agencia de viajes Madeirense	Tourisme
Ama Tours	Tourisme
Aquí Portugal	Journal
Asociación de Médicos Luso – Venezolanos	Association Professional
Atelier Angélica María Fernandes	Haut-Couture
Automercados Plaza	Réseau de supermarchés
Banco Espirito Santo	Banque – Filiale Caracas
Banco Millenium	Banque – Filiale Caracas
Banco Plaza	Banque
BANIF	Banque – Filiale Caracas
Boletín CPC	Magazine bilingue
Cámara de Comercio, Industria y Turismo Luso - Venezolana	Association entrepreneurial
Capellanía Nuestra Señora de Fátima	Institution religieuse
Catering Maison Dorée	Service restauration
Central Madeirense Supermercados	Réseau de supermarchés
Centro Deportivo Luso – Venezolano	Association social – sportive
Centro Português de Caracas	Association social
Club Desportivo Português	Association de fut bol
Club Sport Marítimo	Association de fut bol
Correio de Caracas / Venezuela	Journal
Diário de Noticias	Journal de Madeira, Portugal
Ecos da Comunidade	Magazine
Ecos de Portugal	Journal
El Patio Supermercados	Réseau de supermarchés
Excelsior Gama Supermercados	Réseau de supermarchés
Fábrica embutidos Castelo Branco	Industrie alimentaire
Federación de Centros Portugueses	Association social
Grupo Folclórico Danzas y Cantares	Association culturelle
Grupo Folclórico Dos Patrias	Association culturelle
Grupo Hermanos Camacho	Industrie alimentaire
Industrias Iberia	Industrie alimentaire
Industrias Lumi-Lux	Industrie métal-mécanique
Instituto Português de Cultura	Association culturelle
Noticias de Portugal	Journal
Notiluso	Journal
Ocean Bank	Banque – Filiale Caracas
Pollos Fontana	Industrie alimentaire
Sociedad de Amigos de la Cultura y Arte Portuguesas	Association culturelle
Sociedad Benéfica de Damas Portuguesas	Association bénévole
TAP – Air Portugal	Compagnie aérienne
Unicasa Supermercados	Réseau de supermarchés
Unión Ciclista Portugal	Association sportive
Universidad Central de Venezuela	Université
Volontaires et Collaborateurs	Plus de 50 personnes

## Annexe 6. « Échantillon *Montre 2005* ». Commentaires expographiques.

La *Montre 2005* a servi pour inventorier la « collection » mise à disposition des organisateurs, mesurer l'enthousiasme collectif et installer quelques modules thématiques dont la potentialité expographique pour le Musée est possible apprécier dans les exemples à continuation :

Bicyclette de livraisons de Manuel da Gama, un des fondateurs de la chaîne de supermarchés Excelsior Gama, 3<sup>e</sup> du pays, accompagnée par : une reprographie d'un annonce publicitaire de vente de bicyclettes, publié en Portugais ; et un résumé historique du supermarché.  
Potentialité expographique: montrer l'importance des livraisons dans l'évolution des supermarchés.



Blason du Club Sport Marítimo avec les maillots des teams Central Madeirense et Club Desportivo Português, celui-ci fondateur de la Ligue Professionnel de Football. Les joueurs des premières équipes ont été engagés parmi les ouvriers de construction –surtout européens– qui récréaient des matchs à la sorti du travail identifiant les teams par le nom des pensions où ils séjournés. La CM, 1<sup>e</sup> chaîne de supermarchés, est sponsor d'une école de football dans toutes les catégories et d'autres activités sportives orientés à ses employés et ouvriers.

Potentialité expographique : loisirs des travailleurs immigrants ; responsabilité social des entrepreneurs ; appui à le sport.

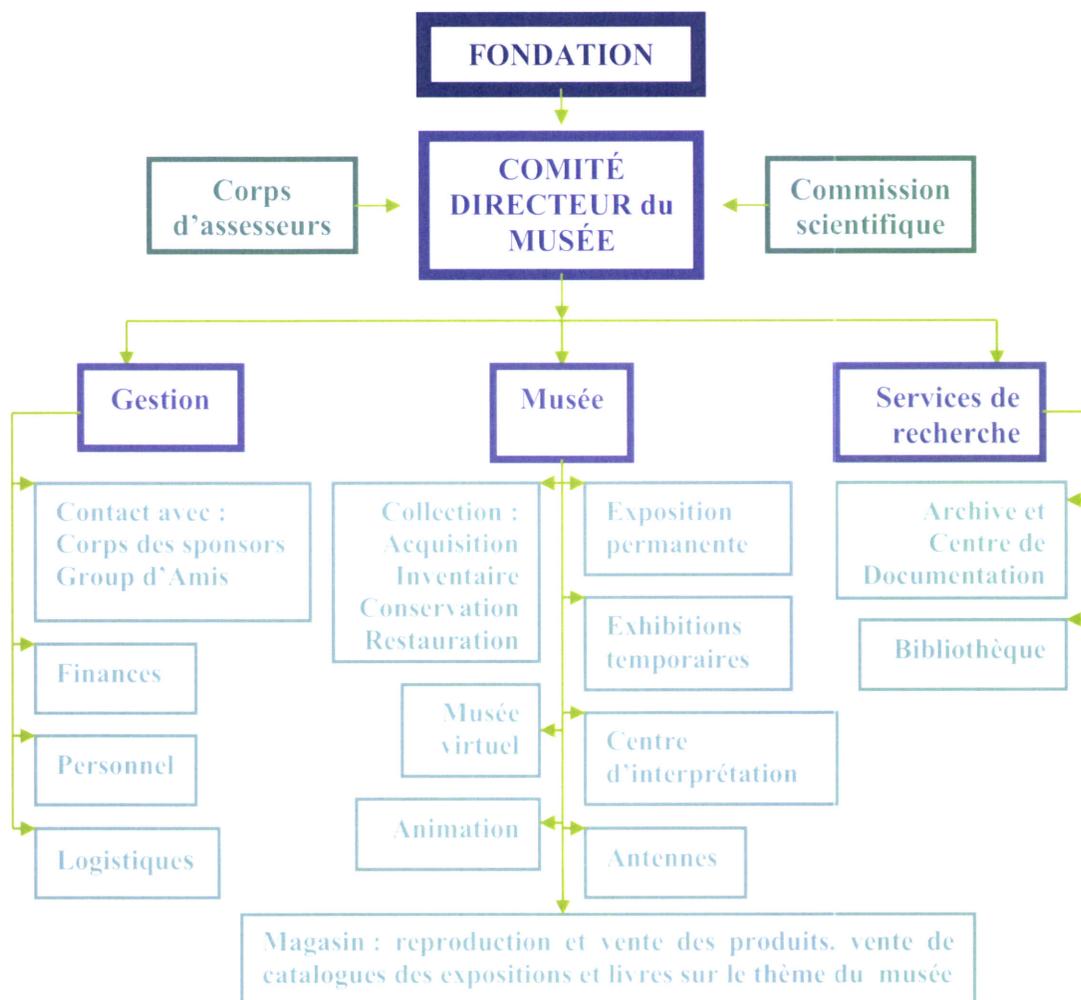
Expographie suggérée: muséographie analogique. Vue son importance, la maquette doit tourner sur un piédestal, illuminé dès haut, au milieu d'une chambre ressemblant l'intérieur d'une cabine de 3<sup>e</sup> classe : peinture blanche sur la surface métallique des murs, une couchette, une lucarne et une odeur à sel. L'espace en pénombre permet l'usage d'un diorama. La projection de photos et vidéos sur les murs montrant des bateaux connus par les émigrants, le départ, la traversé, l'arrivée, les attentes, les valises, etc., mais surtout les jeunes travailleurs, les « barcos negros » qui ont transporté de centaines de Madeirenses à Curaçao, et les photos des ouvriers portugais arrivés à Venezuela en 1940 engagés par l'ITIC.



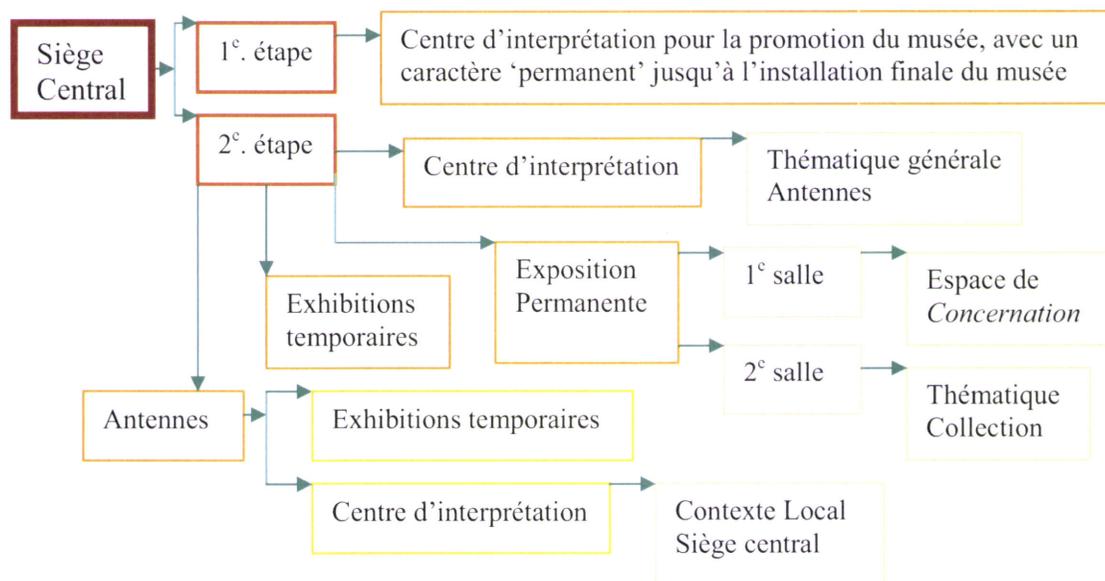
Maquette du navire Santa Maria, bateau insigne de l'émigration portugaise, avec un *listing* de passagers des années 60.

## Annexes Chapitre 3

## Annexe 7. « Organigramme du Musée »



## Annexe 8. « Organigramme des espaces d'exposition du Musée »



**Annexe 9. « Fiche de l'inventaire et du catalogue »\***

Musée sur l'histoire du travail des immigrants portugais au Venezuela

RÉFÉRENCES DOCUMENTAIRES					Agent	
Fiche N°			Date			
Propriétaire (Prénom et Nom)						
Activité						
A	Rue :					
D	Maison :				N° :	
R	Secteur :				Ville :	
E	Etat :		Code Postal :		Référence :	
S						
S	Téléphone			E-mail		
E						
A	Entreprise :					
D	Rue :					
R	Local :			N° :		
E	Secteur :			Ville :		
S	Etat :		Code Postal :		Référence :	
S						
S	Téléphone			E-mail		
E						

DÉSIGNATION / DESCRIPTION					
Catégorie :					
Dénomination commune :					
Dénomination technique :					
Fabricant / Auteur :					
Modèle :			Année :		
Dimension	H :	L :	P :	Poids :	
Matériaux :					
Acquisition :			Caducité :		
Usage :			Usage actuel :		
E	Auteur				
D	Titre				
I	Sous-titre				
T	Localité impression				
I	Éditeur				
O	Année		Pages		Page
N					
S	Promoteur institutionnel				
Commentaire descriptif					
Année hors de service :					
Etat de conservation actuel :					
Recommandations restauration :					

LOCALISATION					
Contacte :					
Rue :					
Maison :				N° :	
Secteur :				Ville :	
Etat :		Code Postal :		Référence :	
Téléphone			E-mail		

<b>HISTORIQUE</b>	
Origine de la propriété :	
Personnes liées à l'objet	
Commentaire historique	

<b>STATUT JURIDIQUE et INTÉRÊT MUSEOGRAPHIQUE</b>	
Statut de la propriété	
Nature de la protection	
Intérêt de l'œuvre	

<b>IMAGE</b>	
Support	
Référence d'archive	
Date d'enregistrement	
Densité	
Format du document graphique	
Localisation archive	

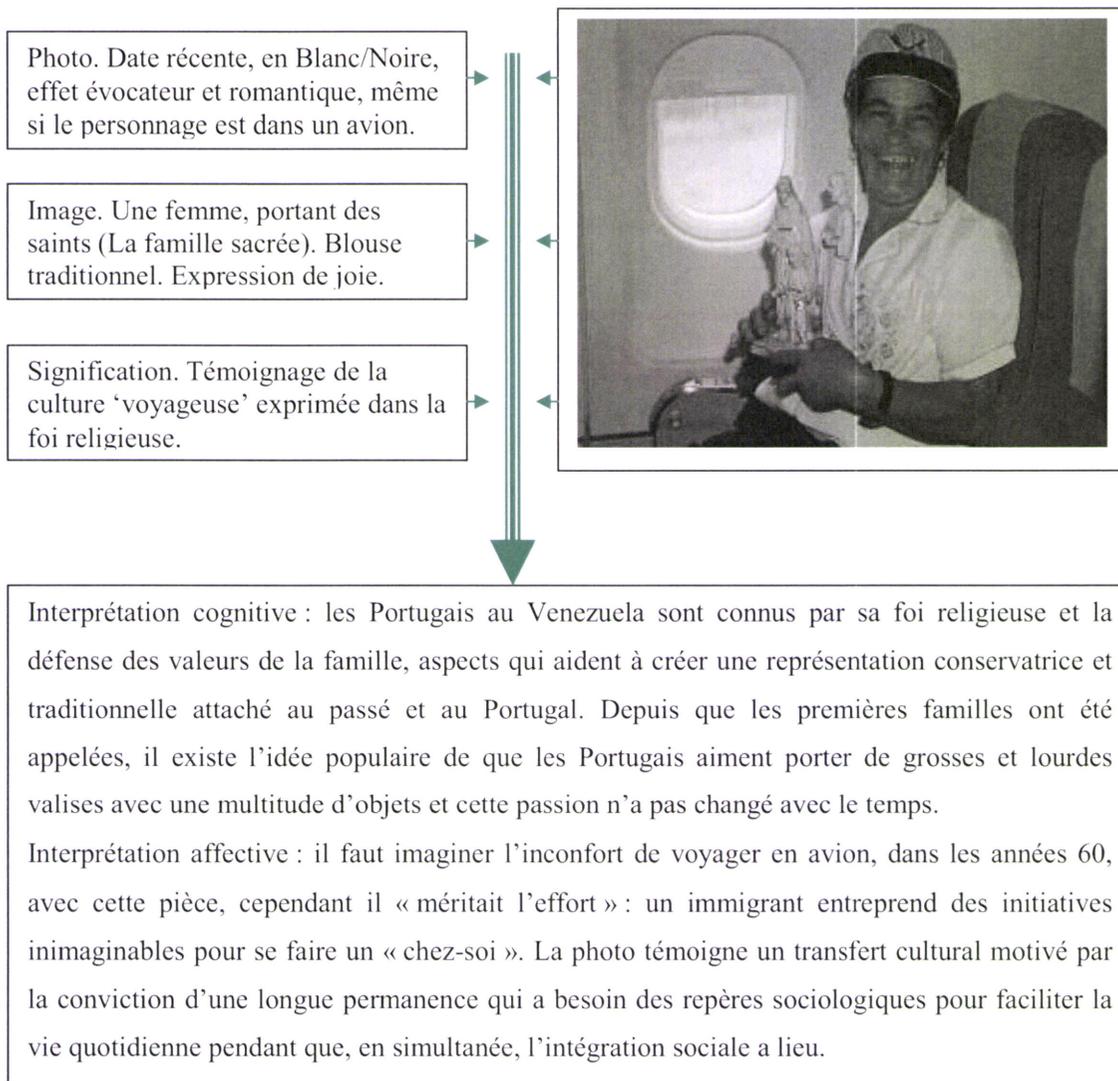
<b>SOURCE DU DOCUMENT REPRODUIT</b>	
Auteur du document reproduit	
Référence bibliographique de l'ouvrage	
Lieu de conservation du document reproduit	
Droits d'exploitation et titulaire	
Autorisations de diffusion	

\*Note : cette fiche a été présentée au Séminaire d'investigation ayant lieu pendant le 2<sup>e</sup>. Semestre du Master TPTI à Évora. Elle a été conçue sur Filemaker, un logiciel d'accès facile pour la création d'archives et qui permet de faire de listes, catalogues, etc., avec la totalité ou une sélection de données à partir de critères et mots-clés. Le mode « Find » permet, par exemple, la réalisation d'un catalogue contenant les aspects suivants :

- Ordre chronologique fait selon l'entrée des objets
- Date d'entrée
- Identification détaillée de l'objet
- Classement par type de pièce ou localisation
- Etat de conservation
- Propriétaire
- Situation de propriété

### Annexe 10. « Connexion cognitive et affective du public avec les objets »

Nous prétendons sensibiliser le public et le faire interpréter la relation existante entre, par exemple, une photo, l'image qu'elle montre et la signification de celle-ci. Voyons l'analyse à continuation :



## Annexe 11. « Exemple d'un module thématique. « La Boulangerie » »

Dans ce module, le public peut découvrir : le fait historique « L'industrie du pan » ; le fait social « Le sens de la modernité » ; et le fait culturel « Le rôle des immigrants », à partir d'une expographie comme celle que nous proposons à suivre, à titre d'exemple :

**Panel central. Titre :** *Du bon pain*

**Sous-titre :** *Devenir boulanger dans le pays des 'arepas'*

**Texte érudit :** *Ainsi comment s'est passé dans l'Europe, la boulangerie au Venezuela a dû attendre le XX<sup>e</sup> siècle pour incorporer des innovations techniques de l'industrialisation et aussi pour devenir populaire grâce au commerce du pain effectué par des immigrants, les Portugais parmi eux. (233 caractères, 20'' de lecture).*

**Texte émotif :** *Le pain a du se rendre populaire pour se tutoyer avec le pain de maïs. Après, le voisinage a baptisé le plus économique de ses produits sous le nom de 'pain de piquito'. Aujourd'hui, on achète le 'pain carré' dans les supermarchés et les 'cachitos' aux boulangeries des Portugais... voire in Aveiro, Portugal ! (254 caractères, 20'' de lecture).*

**Panel secondaire : Titre :** La livraison du pain

**Sous-titre :** Le pain chaud arrive

**Texte :** *Pendant le XIX<sup>e</sup> siècle et début du XX<sup>e</sup>, les panificadoras (petits fabricques de pain) enrôlaient de jeunes pour vendre le pain qui était alors transportait par des ânes. Dans les années 1940, la bicyclette avait déjà substitué les animaux.*



A BICICLETA DE REPARTO  
POR EXCELENCIA



FABRICA ENTREGA INMEDIATA

En Caracas:  
ELOY GARIBAYO  
Etn. Calle 400 - 749  
Quinta Crespo - Telf. 41.6871

En Los Teques:  
C. ESCOTET  
Miguelón, 76 - Telf. 1345

En Maracay:  
AGENCIA LA FRENSA  
Ave. Bolívar, 66 Oeste  
Teléfono 4421

En La Victoria:  
CASA NARANJO  
Edu. Naranjo  
Calle Plan - Teléfono 17

En Guatire:  
PEDRO LUIS REYERON  
Calle Miranda, 12 - Telf. 49

En Barquisimeto:  
RADIO PALACE C. A.  
Etn. Calle 74 - Carrera 19  
Telf. 21.581

CASA BERNAL  
Etn. Calle 38 - Carrera 22  
Telf. 21.182

En Ciudad Bolívar:  
RAMON ANTONIO AYLAR  
& Co.  
Calle O'Higgins, 42 - Telf. 288

También fabricantes de  
hamacas, sillas, triciclo  
Gondol



En exhibición en Maracay  
THE LEONARD GUNDEL  
MOTOR CO. LTD.  
Birmingham, 19, Inglaterra

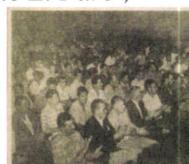
Presque tous les distributeurs de pain et des merceries avaient au moins une. Confiants dans son propre effort et volonté, la bicyclette leur a permis de fixer des heures de livraison en plus de transporter la marchandise plus rapidement et dans des conditions plus hygiéniques.

La rationalité du commerce s'imposait.

La langue populaire a associée ce véhicule aux portugais. A la fin des années 1950, un fabricant de vélos a publié une annonce en Portugais pour assurer cette clientèle qui commençait déjà à acheter de motos dû à sa majeure capacité de transport.

Celles-ci ont été rapidement substituées par des fourgonnettes qui ont permis d'élargir la surface de service des distributeurs. Les grands bénéficiers des camionnettes ont été les grands boulangeries qui ont crée des réseaux comme faisaient les fabricants aux Etat Unis.

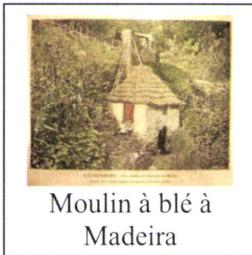
L'impulse grémial à la fin des années 1950 a touché aussi l'industrie boulanger. En 1959, il y avait déjà l'Association des Industriels de la Boulangerie représentée par Manuel Gomes Ferreira, propriétaire de la Boulangerie El Faro ; et l'Association de Distributeurs de Pain du District Fédéral et de l'Etat Miranda où Manuel Neto, Manuel Nogueira, Manuel Andrade, Antonio de Almeida et Alfredo Correia étaient les figures dirigeantes.



ASSOCIAM-SE OS "REPARTIDORES"

Un discours sur l'histoire des techniques et de la technologie permet une autre approche expographique à ces trois faits (historique, social et cultural), spécialement si l'intention est mettre en relief l'incorporation des innovations dans le secteur et les investissements dans la modernisation des machines par les Portugais. Après une recherche de brochures techniques et d'annonces publicitaires dans les journaux, il est possible lier tous ces aspects qui sont encore enrichis par les histoires de vie des propriétaires boulangers. Ceux-ci témoignent de la chaîne opératoire de l'élaboration artisanale du pain jusqu'à la pâte surgelée, donc l'évolution des machines dans les différentes phases de procédés manuels, mécaniques et automatiques.

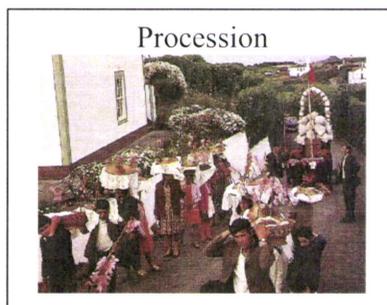
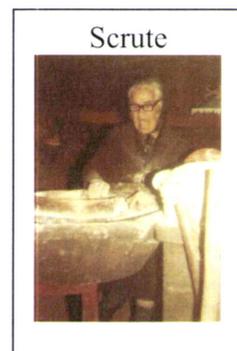
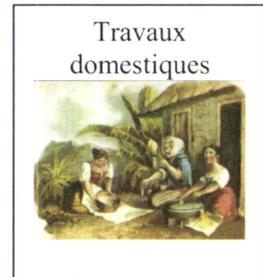
L'affinité des Portugais avec la culture du blé et du pain porte un sens ethnographique à la thématique qui aide à comprendre la dédicace de ces immigrants à la boulangerie. Ce précédent peut être reconverti dans une patente de marque par des campagnes publicitaires pour mettre en valeur la qualité des boulangeries des Portugais. A suivre, des images – idées pour un autre panel secondaire, « La tradition du savoir-faire ».



*Les portugais ne sont pas étrangers à la culture du blé et l'art de la boulangerie. La tradition indique que le travail dans des moulins hydrauliques était une tâche masculine.*

*La meunerie de petites quantités pour la consommation domestique, l'élaboration, cuisson et vente du pain étaient un travail de femmes, principalement.*

*Dans les festivités religieuses, comme celles que nous voyons au sein de la communauté portugaise du Venezuela, l'offre du pain constitue un motif des processions.*



**Annexe 12. « Sections proposées pour la première salle de l'exposition permanente ou salle de *concernation* »**

1. Migration: introduction à un processus global qui entraîne le déplacement de population et l'adéquation d'une main d'œuvre aux conditions de la dynamique de l'offre et la demande au niveau international. Il est supporté par données statistiques :
  - a. Portugal dans le monde de la migration
  - b. Venezuela dans le monde de l'immigration
  - c. Portugal dans l'émigration vers l'Amérique Latine
  - d. Portugais dans les données statistiques d'immigration au Venezuela
  
2. Travail et immigration : résumé de la relation entre ces deux facteurs et son importance pour l'économie nationale. Il est supporté par données statistiques :
  - a. Distribution spatiale, structure urbaine et aménagement du territoire
  - b. Emploi de main d'œuvre nationale et étrangère
  - c. L'immigration : activités et secteurs productifs
  - d. Les Portugais : activités et secteurs productifs

L'effet de *concernation* est donné par l'expographie et l'emploi de la technologie<sup>1</sup>. Le visiteur doit se sentir au centre du processus migratoire. Par exemple, une proposition expographique pourrait montrer la mappemonde –pas dès l'extérieur du globe, ce qui met de la distance entre la carte et le lecteur– comme si le public était au centre de la planète en regardant sa surface sur laquelle se déplacent des flèches et légendes qui indiquent des directions et chiffres des mouvements de migrants. Ces indicateurs peuvent être activés selon la curiosité des visiteurs à partir de tableaux ou écrans électroniques

---

<sup>1</sup> A) *les espaces de 'concernation', un temps qui permet au visiteur de s'identifier au sujet et au lieu, de se sentir concerné*, selon André Giordan. Cité à propos de l'emploi des espaces d'un musée.

### Annexe 13. « Thèmes proposés pour la deuxième salle de l'exposition permanente »

La liste développe le contenu de quelques modules et indique les possibilités thématiques pour le reste.

1. Thème : « Ils sont y arrivés depuis longtemps » Données statistiques sur les Portugais au Venezuela.
  - a. Arrivée des Portugais jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle
  - b. Vagues d'arrivée des Portugais pendant le XX<sup>e</sup> siècle
  - c. Origine régional des Portugais arrivés au Venezuela pendant le XX<sup>e</sup> siècle
2. Thème : « Des routes des travailleurs » Les routes atlantiques qui ont suivi des milliers de travailleurs européens pour venir « Faire l'Amérique ».
  - a. Les passagers
  - b. Les navires
  - c. Les avions
3. Thème : « Ils travaillaient en n'importe quoi » Une montre des activités et de la qualification de la main d'œuvre quand Venezuela demandait des bras pour travailler dans 'des art et métiers'.
  - a. Des paysans
  - b. Des officiers
  - c. Des artisans
4. Thème : « La vieille chanson... *De la maison au travail...* » L'histoire des femmes portugaises qui partageaient ses journées entre la maison et le travail du mari, sans oublier quelques clichés formés autour d'elles.
  - a. Des femmes à broder et de ménage
  - b. La maison à coté du mari
  - c. Des concierges
  - d. Les Portugaises hors de la maison
5. Thème : « Mira, Portugais ! » Le regard sur la façon comment les Portugais sont devenus de personnages populaires dans la quotidienneté urbaine des villes vénézuéliennes par les activités qui réalisaient.
  - a. Caricatures des « manchetas » de presse
  - b. Le « Portugais marchand » à la Télé
  - c. Le « Portugais » un caractère de littérature
6. Thème : « Sous le même ciel » La foi religieuse des Portugais est très connue au Venezuela mais, l'intégration et le syncrétisme culturel ont obligé à ses saints à partager l'autel avec des potirons ornés.
  - a. La procession des Portugais travailleurs
  - b. Le remerciement à l'église

- c. Aumônerie diligente
7. Thème : « et il ‘Portugais’ qui n’arrive pas ! » Pendant beaucoup de temps, la croissance urbanistique des villes ont vu retardé la construction de services logistique et d’approvisionnement des vivres. Plusieurs fois le livreur Portugais est allé secourir aux gouvernantes qui manquaient de l’ingrédient secret de sas recettes et ainsi il gagné son argent. Un regard sur une des activités plus exécuté par les Portugais : le transport
- a. Les chargeurs
  - b. Les vélos
  - c. Les motos
  - d. Les buses
  - e. Les transports pour le commerce : le remise à domicile
  - f. La voiture de la famille
8. Thème : « Il faut faire la liste d’achats » Autrefois, les femmes accoutumaient aller à la « taguara » – la petite épicerie du quartier – pour chuchoter avec le prétexte d’acheter n’importe quoi. La modernité a changé cette conduite et il leur faut maintenant bien s’habiller, se maquiller et faire la liste d’achat pour gagner du temps dans l’hypermarché. Une façon de voir comment Venezuela a appris la modernité.
- a. Plus rapide
    - i. Caisses
    - ii. Pré-service
    - iii. On-line
  - b. Plus hygiénique, Plus visible,
    - i. « Personne ne touche à ce que je veux »
    - ii. « Je sais où est ce que je cherche »
  - c. Plus rationnel
    - i. Des quantités modérées
    - ii. Des promotions
    - iii. Disposition ordonné des produits
9. Thème : « Tous l’avons construit » La construction d’un pays
- a. La petite chambre de pension
  - b. La première maison bâtie
  - c. L’entreprise de construction
  - d. La diversification présente dans les grandes œuvres
10. Thème : « Du ravitailleur à l’hypermarché »
- a. Des épiceries dans la banlieue
  - b. Des petits magasins divers
  - c. Des automarchés, supermarchés et hypermarchés
11. Thème : « Mais, oui ! Il a obtenu son diplôme » De travaux méconnus
- a. Médecins

- b. Avocats
  - c. Ingénieurs
  - d. Autres professions
12. Thème : Les secteurs économiques
- a. Secteur primaire
    - i. Les paysans, L'élevage, Les miniers
  - b. Secteur secondaire
    - i. La manufacture, La petite entreprise, L'agroalimentaire
  - c. Secteurs tertiaire
    - i. La restauration, La banque, Le commerce
13. La Responsabilité social
14. La Formation pour le travail
15. Le Soutien du sport
16. Les Fondations pour la culture
17. L'investissement et La vision de l'avenir
18. Les nouvelles générations de luso-vénézuéliens
19. L'industrie boulangère
20. La consommation de produits portugais

**Annexe 14 « Inventaire des ressources appréciées dans les visites aux différents musées »**

Animation historique	Iconographiques
Ateliers	Images animées
Brochure	Images fixes
Casse-tête	Jeux manuels
Collages Photo	Jeux multimédia
Concerts	Mots-croisés
Conférences	Panneaux hors modules
Documents	Power point
Ecrans camouflages	Puzzle
Ecrans électroniques	Questionnaires
Ecrans de grande taille	Scénographies
Effets sonores	Textes défilants
Enregistrement de voix	Théâtre
Exhibitions temporaires	Vidéos
Foires artisanaux	Visites guidés

## **Abstract.**

The proposal to create a museum under this specific name is possible because the community interest has existed for a long time in expressing and becoming aware of the important historical role of the movement of populations in processes such as integration, multiculturalism and economic dynamism. The museums on migration consider these two questions in their exhibition spaces. The displayed project considers also all these factors and proposes a sequence of museological principles and museographical postulates to put in practice an institution contributing to evaluation and spreading of their meaning. The selected subject - the work of the Portuguese immigrant - facilitates the cross-sectional reading of the historical and expositive discourse since it alludes to the cultural representation that the Venezuelan society has embodied because of the immigrant's hard work.

**Key words:** Museum, History, Work, Immigration, Portugal, Venezuela, Heritage

## **Résumé.**

La proposition de créer un musée sous cette définition est possible vu l'intérêt communautaire exprimé depuis longtemps et la prise de conscience du rôle historique du mouvement des populations dans les processus d'intégration, du multiculturalisme ou de la dynamisation économique. Les musées de migration regardent ces aspects dans ses espaces. Le Projet les considère aussi et propose une série de principes muséologiques et de postulats muséographiques pour établir une institution contribuant à mettre en valeur et à diffuser leur signification. Le sujet –le travail des immigrants portugais– facilite la lecture transversale du discours historique des expositions prévues car il considère la représentation culturelle que la société vénézuélienne a construite à partir du travail et des travailleurs immigrants.

**Mots clés :** Musée, Histoire, Travail, Immigration, Portugal, Venezuela, Patrimoine